

IV^{ème} PARTIE :

LE SENS DE L'HISTOIRE



CHAPITRE 1 : JEROME ET LA SUCCESSION DES EMPIRES

« *Que le nom du Seigneur soit béni, depuis toujours et à jamais! Car la sagesse et la puissance lui appartiennent. C'est lui qui fait alterner les temps et les moments; il renverse les rois et élève les rois; il donne la sagesse aux sages et la connaissance à ceux qui savent discerner. C'est lui qui révèle les choses profondes et occultes; il connaît ce qu'il y a dans les ténèbres, et avec lui demeure la lumière. A toi, Dieu de mes pères, mon action de grâce et ma louange, car tu m'as donné la sagesse et la force.* » (trad. T.O.B.)

C'est au chapitre 2 du *Livre de Daniel* (v. 20-23) que l'on trouve cette prière du prophète, qui précède l'explication du songe du roi; le prophète y évoque pour la première fois l'un des thèmes les plus importants de l'ouvrage, celui de la succession des Empires: le monde voit se dresser, puis disparaître tour à tour des Empires, ils se succèdent pour gouverner la terre. La raison ultime de ces changements en est, pour l'auteur, la volonté divine, comme le souligne Jérôme dans son commentaire du v. 21a: « Ne soyons donc pas étonnés si nous voyons aux rois succéder des rois et aux royaumes des royaumes, qui sont gouvernés, transformés par la volonté de Dieu et auxquels elle met fin. La raison de chaque chose, il la connaît, lui qui est le créateur de toutes choses, et souvent, il laisse s'élever de mauvais rois pour que les mauvais punissent les mauvais; en même temps, il fait entrevoir [...] que le songe que fit le roi a trait au changement et à la succession des royaumes (*successione regnorum*). »

Ce thème de la succession des Empires va être l'un des fils conducteurs de Daniel, livre écrit pour assurer les Juifs persécutés que la fin de leurs malheurs est proche et que le destin du monde est entre les mains de Dieu qui fait « alterner les temps et les moments ». Or, à de très nombreuses reprises, au cours de l'explication des prophètes, et notamment dans celle de Daniel, Jérôme aborde cette même problématique, au point qu'elle semble devenir un élément essentiel de son exégèse et qu'elle constitue un « dossier » récurrent sous sa plume. Nous aurons à analyser la manière dont Jérôme comprend ce déroulement de l'histoire, mais il semble utile auparavant d'essayer de comprendre la raison pour laquelle ce thème intéresse de si près notre auteur.

A. LE CONTEXTE HISTORIQUE: UN TERRAIN PROPICE A UNE RELECTURE DE L'HISTOIRE¹

I. Vers l'effondrement de l'Empire? Rappels de quelques événements marquants²

En 407, en effet, au moment de la rédaction du *Commentaire sur Daniel*, Jérôme voit l'Empire en butte aux coups répétés des invasions barbares. Cet « effondrement » de l'Empire se préparait déjà depuis longtemps.

En effet, depuis l'époque républicaine, les barbares avaient plusieurs fois tenté de forcer les frontières de l'Empire. Même s'ils furent repoussés, leur menace restait toujours présente. La plus grave venait des Germains: les Francs, les Burgondes et les Alamans étaient installés le long du Rhin; les Suèves et les Wisigoths sur le Danube; les Vandales, les Ostrogoths et les Lombards plus au nord. Profitant de l'anarchie qui avait affaibli l'empire au III^e siècle, les Germains avaient exécuté de nombreuses razzias, les Goths en Macédoine, les Alamans en Italie, les Francs en Gaule. Mais les Germains s'étaient aussi infiltrés pacifiquement dans l'Empire, tant à la campagne, en ville que dans l'armée (l'un des généraux de Théodose était Stilicon). C'est cette infiltration dans l'Empire qui prépara le succès des grandes invasions du V^e siècle.

Dans ce contexte d'invasions, l'événement qui semble marquer le début de la prise de conscience de l'effondrement de l'Empire romain semble être la défaite de l'empereur Valens devant les Goths en 378 à la bataille d'Andrinopole, puis sa disparition; J. Doignon (*art. cit.*, p.121) cite différents témoignages l'attestant: Ammien Marcellin (31, 5, 11) affirme que « jamais pareilles calamités n'affligèrent la république, disent ceux qui n'ont pas lu nos vieilles annales »; selon Rufin (*Hist.* 11, 13), « ce fut le début du malheur qui afflige l'Empire romain »; Ambroise (*Fid.* 2, 16) évoque cet événement à propos d'Ez 38, 14-16: « C'est notre destruction future qu'Ezéchiél a vue d'avance dans la guerre des Goths. »

Dès lors, les menaces se multiplièrent. A la mort de Théodose (395), les Wisigoths de Mésie, conduits par Alaric, envahirent la Macédoine et la Grèce. L'empereur Arcadius, craignant pour Constantinople, les installa en Illyrie. De là, ils envahirent la plaine du Pô et menacèrent Milan (401-402). Mais Stilicon les battit à deux reprises et les obligea à regagner l'Illyrie (403). En 405, une nouvelle invasion d'Ostrogoths, de Vandales et d'Alains, conduits par Radagaise, descendit de Pannonie jusqu'aux abords de Florence; Stilicon réussit encore à les refouler au delà des Alpes. L'empereur quitta Rome pour s'installer à Ravenne. En 406, une masse de barbares, comprenant des Vandales, des Burgondes, des Suèves, des Alains, franchit le Rhin vers Mayence et dévasta la Gaule. Tels sont donc les événements dramatiques au milieu desquels Jérôme écrit son *Commentaire sur Daniel*.

¹ Sur cette partie, nous renvoyons le lecteur à l'article de J. Doignon, « Oracles, prophéties, « on-dit » sur la chute de Rome (395-410). Les réactions de Jérôme et d'Augustin », *REA* 36 (1990), p. 120-146.

² On pourra se reporter, pour une information plus complète, à l'ouvrage de E. Demougeot, *La formation de l'Europe et les invasions barbares: ** De l'avènement de Dioclétien à l'occupation germanique de l'Empire romain (début du VI^e siècle)*, 2, 1, Paris 1979, p. 140-146; 169-175; 2, 2: 421-429; 430, 436; 460-462; P. Courcelle, *Histoire littéraire des grandes invasions germaniques*, Paris 1964, p. 20-77.

II. Des prédictions menaçantes³

Viennent s'ajouter à ces événements toute une série d'oracles tendant à confirmer la fin prochaine du monde romain. Les douze vautours comptés par Romulus au moment de la fondation de Rome annonçaient que l'Empire durerait douze siècles⁴. D'autre part, Stilicon, craignant que les Livres Sibyllins, garants de la fortune de Rome, ne présagent quelque événement funeste, les fit brûler, à la grande indignation des païens patriotes comme Rutilius Namatianus.⁵ D'autre part, « une grêle de pierres, des essaims d'abeilles qui se déplacent, l'incendie qui fait rage de maison en maison sans cause apparente, l'apparition d'une comète, chaque fois signe infaillible de malheurs »⁶ furent autant de signes d'inquiétudes. Enfin, lors d'une partie de chasse à laquelle le prince participait, deux loups furent tués; de leur ventre sortirent deux mains encore vivantes, présage funeste pour Rome.⁷

C'est dans ce contexte que sont faites de nombreuses prédictions: ainsi celle de la tradition des 365 ans, au terme desquels Rome – en l'occurrence l'Eglise – passera par une crise. Le chronographe Quintus Julius Hilarianus affirma également en 397 que la fin du monde se produirait en 470.⁸ De même, comme Jérôme l'aborde dans son commentaire du v. 24 de la vision IX, certains auteurs, tel Apollinaire de Laodicée ou Hippolyte de Rome, annoncent une fin du monde prochaine pour 490 (le monde doit durer 6000 ans, et le Christ est né en 5500)⁹; mais, dit Jérôme, il « avance dangereusement une opinion sur des questions incertaines, et si ceux qui vivront après nous ne voient pas qu'elle s'est accomplie au temps fixé, force leur sera de chercher une autre solution et d'accuser le maître d'erreur ».

C'est dans ce climat de la chute de l'Empire que Jérôme lui aussi affirme à plusieurs reprises dans ses écrits que « le monde s'écroule ».

III. « Le monde s'écroule »

A Rome, le climat est des plus tendus; en 384, au moment où il quitte la Ville, Jérôme envoie une lettre à Asella: il lui semble s'échapper de la Babylone effondrée de l'Apocalypse: « Veuille bien prier pour que, échappé de Babylone, je revienne à Jérusalem et pour que mon maître ne soit pas Nabuchodonosor, mais Jésus, fils de Josédec. »¹⁰

Dès 396, dans une lettre adressée à Héliodore, le thème de l'effondrement du monde se trouve sous sa plume: « Voici vingt ans et plus qu'entre Constantinople et les Alpes Juliennes le sang romain coule chaque jour. Scythie, Thrace, Macédoine, Thessalie, Dardanie, Dacie, Epires, Dalmatie, toutes les Pannonies, le Goth, le Sarmate, le Quade, l'Alain, les Huns, les Vandales, les Marcomans les dévastent, les lacèrent, les pillent [...]. L'univers romain s'écroule (*Romanus orbis ruit*). »¹¹ Ce thème est régulièrement repris, à mesure que Rome subit les coups des barbares, particulièrement après la date de l'*In Daniele*. Ainsi, en 408, dans une lettre à Géruchia, Jérôme écrit que « le navire est brisé »: « des peuplades sans

³ Cf., outre l'article de J. Doignon (p. 123 *sqq.*), S. Reinach, « Une prédiction accomplie », *RHR* 54 (1906), p.1-9;; S. Reinach, « Les loups de Milan », *RA* 23 (1914), p. 237-249; J. Hubaux, « La crise de la 365^e année », *AC* 17 (1948), p. 343-349 ; Y.-M. Duval, « Les douze siècles de Rome et la date de la fin de l'Empire romain, Histoire et arithmologie », in *Colloque Histoire et Historiographie*, Clio, *Caesarodunum* 15 bis, Paris 1980, p. 239-254.

⁴ Cf. Claud., *Bell. Goth.* 230; 265-266.

⁵ Cf. Claud., *Bell. Goth.* 231-232; Rutilius Namatianus 2, 41-66.

⁶ Cf. Claud., *Bell. Goth.* 238-243.

⁷ Cf. Claud., *Bell. Goth.* 249-264.

⁸ Hilarian., *Curs. Temp.*, p.170.

⁹ Sur le mode de calcul, voir, par exemple, Hippolyte, *Commentaire sur Daniel*, IV, XXIII *sqq.* (SC 14).

¹⁰ *Epist.* 45, 6 ; trad. J. Labourt, CUF, t. II, p. 99.

¹¹ *Epist.* 60, 16 ; trad. J. Labourt, CUF, t. III, p. 106.

nombre et d'une extrême férocité », que Jérôme passera en revue, ne pouvant, à l'occasion, retenir ses larmes « ont occupé les Gaules tout entières », rappelle-t-il; paraphrasant un vers de Lucain (*Quid satis est, si Roma parum est?*: V, 274), il continue: « Qu'est-ce qui est sauf, si Rome périt? (*Quid saluum est, si Roma perit?*) ». ¹² En 410, Jérôme fait ce terrible constat à la religieuse Principia: « Elle est prise, la Ville qui a pris l'univers tout entier », et d'appliquer à la situation ce vers de Virgile sur Troie (*En. 2, 363*): « Une ville antique s'écroule; pendant de longues années elle fut la maîtresse du monde (*Vrbs antiqua ruit, multos dominata per annos*) » ¹³; dans la lettre 128, 5, à Pacatula, c'est la même exclamation: « Horreur! L'univers s'écroule (*Pro nefas, orbis terrarum ruit*) ». ¹⁴ Au début de son commentaire sur Ezéchiel, Jérôme revient encore sur ce thème: « Dans cette seule Ville, le monde entier a péri (*totus orbis interiit*) » ¹⁵; de même, dans la préface au livre VIII d'Ezéchiel, Jérôme s'exclame: « Le monde tombe (*cadit mundus*) », en évoquant le scandale que constituent à ses yeux tous les Lazares qui gisent alors devant la porte des riches. ¹⁶

Dans ce contexte de fin d'Empire, la tentation est grande de relire à la lumière des événements les prophéties de *Daniel*. A la suite d'autres auteurs, juifs ou chrétiens, Jérôme aborde donc l'ouvrage en l'appliquant à son temps. Les différentes visions envisagent, chacune à sa manière, une périodisation de l'histoire humaine; elles présentent une même idée: celle que l'histoire du monde correspond à une succession de divers Empires. Or, cette idée de *succession des Empires* a souvent été exploitée tant par les Grecs que par les Romains, elle semble d'ailleurs antérieure au *Livre de Daniel*. C'est donc tout naturellement que, commentant Daniel, Jérôme aura recours à ce thème. ¹⁷ Ainsi, pour comprendre son travail nous faut-il faire une présentation – que nous voudrions à la fois large, mais rapide – de l'histoire de la théorie des Empires à travers les âges.

B. A LA SOURCE DE LA PERIODISATION DE L'HISTOIRE : LA THEORIE DE LA SUCCESSION DES EMPIRES CHEZ LES GRECS ET LES ROMAINS¹⁸

¹² *Epist.* 123, 15. 16; trad. J. Labourt, CUF, t. VII, p. 91 *sqq.*

¹³ *Epist.* 127, 12; trad. J. Labourt, CUF, t. VII, p. 146-147.

¹⁴ *Epist.* 128, 5; trad. J. Labourt, CUF, t. VII, p. 153.

¹⁵ Cf. *In Hiezechielem*, PL 25, 16 A; CCL 75, p. 3.

¹⁶ Cf. *In Hiezechielem*, PL 25, 231 C *sqq.*; CCL 75, p. 333.

¹⁷ Voilà qui peut expliquer, par exemple, l'expression que Jérôme emploie dans son exégèse à propos de Dn 2, 21a: « *Ne soyons donc pas étonnés si nous voyons aux rois succéder des rois et aux royaumes des royaumes* »; il n'y a là, en effet, rien d'étonnant pour qui connaît l'actualité et a à l'esprit le thème de la succession des Empires.

¹⁸ Une abondante bibliographie existe sur le sujet. Nous citerons les principaux ouvrages et articles qui illustrent ce *topos* de l'historiographie: E. Kocken, *De theorie van de vier wereldrijken en van de overdracht der wereldheerschappij tot op Innocentius III*, Nimègue 1935; J. W. Swain, « The theory of the four Monarchies: Opposition history under the Roman Empires », *CPh* 35 (1940), p. 1-21; W. Baumgartner, « Zu den vier Reichern von Daniel 2 », *ThZ* I (1945), p. 17-32; J. T. Nelis, « De vier wereldrijken in het boek Daniël », *Bijdragen* XV (1954), p. 349-361; P. A. van den Baar, « Kirchliche Lehre der Translatio Imperii Romani », *Analecta Gregoriana*, Rome 1956; W. Goetz, *Translatio Imperii: Ein Beitrag zur Geschichte der Geschichtsdenkens und der politischen Theorien im Mittelalter und in der frühen Neuzeit*, Tübingen 1958; H. H. Rowley, *Darius the Mede and the four empires in the Book of Daniel*, Cardiff 1959; D. Flusser, « The four empires in the Fourthe Sibyl and in the Book of Daniel », *Israel Oriental Studies* 2 (1972), p. 148-175; A. Momigliano, « Daniele et la teoria greca della successione degli imperi », *RAL* Sér. 8, 35 (1980), p. 157 *sqq.* (repris dans *Contributions à l'histoire du judaïsme* (éd. S. Berti), L'Eclat, Nîmes 2002, p. 64-71: « Daniel et la théorie grecque de la succession des empires »); D. Mendels, « The five Empires: a note on a propagandistic topos », *AJPh* 102 (1981), p. 330-337; S. de Boer, « Rome, the « Translatio Imperii » and the Early Christian

Très ancienne semble être en effet la théorie de la succession des Empires ; on a pu supposer qu'elle était d'origine orientale¹⁹ ; on a beaucoup discuté sur la date à laquelle elle a fait son apparition dans les littératures grecque et romaine.²⁰ Nous n'entrerons pas dans ces débats qui nous éloigneraient de notre objet d'étude : nous renvoyons pour cela le lecteur à l'abondante bibliographie citée en note. Il nous suffit, quant à nous, de parcourir la littérature antique classique pour mesurer la place que tient dans l'esprit des Anciens cette notion de *translatio imperii*.

Deux périodes sont en fait à distinguer : celle de la domination grecque, où l'on parle de quatre Empires ; celle de la suprématie romaine, où un cinquième Empire apparaît, celui des Romains : tant cette théorie a pu être reprise à travers les siècles, devenant parfois un véritable moyen de propagande.²¹

I. La théorie des quatre Empires

Il serait tentant de penser que, dans son récit des quatre âges de l'humanité, Hésiode (*Les Travaux et les jours*, v.109-179) ait eu en vue la succession de quatre Empires ; cela est d'autant plus séduisant que l'enchaînement des âges d'or (v.109-126), d'argent (v.127-142), de bronze (v.128-155), des héros (v.156-173) et de fer (v.174-179) peut faire écho à la statue composite du songe de Nabuchodonosor en Daniel 2 ; à maintes reprises, le rapprochement a été proposé.²² Mais il semble bien que les coïncidences s'arrêtent là : aucun Grec, en effet, n'a mis en parallèle la succession des Empires d'Orient avec la succession hésiodique des métaux ; d'autre part, le Livre de Daniel ne présente pas la succession des Empires à la manière d'une dégénérescence croissante ; ainsi, selon A. Momigliano, « l'association paraît forcée et peu sensée ».²³

Du côté des historiens, les choses sont plus nettes. On sait que Polybe (v. 200 – v. 120) était très attentif au déroulement de l'histoire, ainsi qu'il l'affirme dans ses *Histoires* (V, 33, 3-5) : « Comment pourrait-on bien commencer un ouvrage sans embrasser d'avance par la pensée l'achèvement de son dessein, et sans avoir la base, le sens et le but de ce qu'on entreprend ? Comment encore une fois faire correctement la synthèse des faits sans se référer à leur commencement, c'est-à-dire d'où, comment et pourquoi ils ont abouti aux événements présents ? Aussi, convaincus que les commencements ne s'étendent pas seulement jusqu'au milieu de l'histoire, mais jusqu'à la fin, les auteurs et les lecteurs d'une histoire générale doivent y prêter la plus grande attention. »²⁴ Hérodote (490-425), quant à lui, semblait déjà connaître la notion de succession des Empires : il sait par exemple qu'il faut distinguer les Mèdes des Perses, et que ces derniers leur ont succédé dans l'empire. Ainsi écrit-il en I, 95 :

Interpretation of Daniel II and VII », *RSLR* 1985/2, p. 181-218 ; M. Mozza, « Roma e i Quattro Imperi. Temi della propaganda nella cultura ellenistico-romana », *SMSR* 62 (1996), p. 315-350.

¹⁹ Voir, entre autres, J.W. Swain, *art. cit.* ; H. G. Ginsberg, *Studies in Daniel* (New York 1948), p. 5 affirme également que la source initiale de cette théorie se trouve dans la doctrine trimonarchique des Perses achéménides (Darius I – Xerxès – Artaxerxès), selon laquelle le grand empire assyrien était devenu l'héritage des Mèdes, puis des Perses. A ces trois empires, Alexandre aurait ajouté un quatrième, l'empire macédonien. Mais cette théorie a été critiquée : cf. D. Mendels (*art. cit.*).

²⁰ J. W. Swain affirme que la théorie des cinq Empires (= Assyrie, Médie, Perse, Grèce, Rome) aurait été importée à Rome d'Asie Mineure après la guerre contre la Syrie (189/8 AC) ; D. Mendels soutient que cette notion n'émerge dans les littératures grecque et romaine que dans la deuxième moitié du Ier siècle AC.

²¹ Ainsi, se référant à cette théorie, les Romains acceptaient comme une loi de l'histoire cette *translatio imperii* : il était nécessaire que la domination sur le monde passât de main en main : celle-ci leur revenait à présent. Dans la succession des empires universels, le dernier et le plus grand serait précisément celui de Rome.

²² Cf., par exemple, de Boer, p. 184.

²³ A. Momigliano, *art. cit.*, p. 70.

²⁴ Ed. P. Pédech, CUF 1977, t. V, p. 80.

« La suite de mon récit réclame maintenant que je dise qui était ce Cyrus qui renversa l'empire de Crésus et comment les Perses parvinrent à l'hégémonie en Asie »²⁵ ; plus loin, en I, 130, il affirme encore : « C'est ainsi qu'Astyage, après un règne de trente-cinq ans, fut destitué de la royauté, et que les Mèdes, à cause de sa dureté, se courbèrent sous le joug des Perses. »²⁶ On sait également que Ctésias, au IV^e siècle AC, étudiant l'histoire perse (*Persika*), s'était d'abord occupé de l'empire assyrien, puis de l'empire mède et enfin de l'empire perse (résumé chez Diodore de Sicile II, 1-34). Or, pour Hérodote et Ctésias, en dehors de ces Empires, il n'y avait véritablement pas d'autre hégémonie que celle de la Grèce ; ainsi peut-on supposer qu'ils envisageaient l'histoire du monde comme la succession de quatre Empires : l'Assyrie, la Médie, la Perse et la Grèce.

Polybe, quant à lui, cite dans ses *Histoires* (XXIX, 21) le témoignage intéressant de Démétrios de Phalère (v. 350-283) : celui-ci parle de la chute de l'Empire perse et de sa substitution par l'Empire macédonien d'Alexandre et de ses successeurs. Ainsi, les contemporains d'Alexandre furent très vite conscients que la Grèce devenait la nouvelle puissance mondiale, intégrant ainsi la succession des Empires en occupant la quatrième place. Tel est le constat que l'on peut faire, à la suite de nombre d'auteurs qui se sont penchés sur l'historiographie grecque ; A. Momigliano conclut : « Par conséquent, il ne fait aucun doute que, pendant la période hellénistique, la succession des empires constituait la trame d'une histoire générale connue de la pensée historiographique grecque, et peut-être même, typique de la pensée historiographique grecque. »²⁷

Dès lors que l'on passe à la période de domination romaine, la liste des Empires s'allonge, et l'Empire romain apparaît au cinquième rang ; on a pu employer l'expression : « quatre Empires plus un »²⁸.

II. La théorie des cinq Empires

Dans son *Histoire de Rome* (I, VI, 6), Velléius Paterculus cite le témoignage d'un historien, par ailleurs inconnu, Aemilius Sura, auteur d'un *De annis populi Romani*, sans doute un abrégé de l'histoire universelle ; d'après le passage cité, on peut supposer que l'ouvrage développait la théorie des Empires, faisant de l'Empire romain l'aboutissement de cette liste : « Les Assyriens s'emparèrent les premiers du pouvoir universel, puis ce furent les Mèdes, ensuite les Perses, enfin les Macédoniens ; après cela, deux rois, Philippe et Antiochus, originaires de Macédoine, ayant été écrasés peu après la soumission de Carthage, la suprématie passa aux mains du peuple romain. Entre cette époque et le début de Ninus, roi des Assyriens, qui fut le premier maître du monde, il se passa mille neuf cent quatre-vingt-quinze ans. »²⁹ La date de ce texte, on le comprend, a été l'objet de très nombreux débats : on veut tantôt qu'il soit daté de 188 AC, tantôt seulement de la seconde moitié du I^{er} siècle AC.³⁰ Peu importe pour nous, à vrai dire ; ce qui est intéressant, c'est que la liste des Empires devient désormais la suivante : Assyrie, Médie, Perse, Grèce, Rome.

On peut citer, à l'appui de ce premier témoignage, d'autres passages de même teneur ; ainsi trouve-t-on un propos similaire dans les *Antiquités romaines* (I, II, 2 – III, 6) de Denys d'Halicarnasse (I^{er} s. AC) : « L'empire des Assyriens... ne fut maître que d'une petite partie de l'Asie. L'empire des Mèdes, qui avait renversé celui des Assyriens et établi une puissance plus grande encore, ne se maintint pas longtemps mais fut détruit à la quatrième génération.

²⁵ Ed. Ph.-E. Legrand, CUF 1932, t. I, p. 126.

²⁶ *Ibid.*, p. 149.

²⁷ A. Momigliano, *art. cit.*, p. 66.

²⁸ Cf. D. Mendels, *art. cit.*

²⁹ Ed. J. Hellegouarc'h, CUF 1982, p. 6.

³⁰ Cf. A. Momigliano, p. 66 ; J. W. Swain ; D. Mendels ; *etc.*

Les Perses, qui avaient vaincu les Mèdes, finirent par se rendre maîtres de toute l'Asie... La puissance macédonienne, après avoir vaincu les forces perses, surpassa par la grandeur de son empire toutes celles qui l'avaient précédée, mais elle ne fut pas longtemps florissante : après la mort d'Alexandre, elle commença à décliner... La cité des Romains... règne sur toute la terre... Elle est la première et la seule de toutes les cités... à avoir fait du levant et du couchant les limites de sa puissance. La durée de sa suprématie, loin d'être brève, est au contraire telle qu'aucune autre cité ni royauté n'en a connu d'aussi longue. »³¹ On voit bien ici, comme nous le signalions déjà plus haut, tout ce que ce genre de textes peut avoir de flagorneur ou de propagandiste.

Ainsi, ce schéma des cinq Empires devient lui aussi typique de la pensée historiographique romaine, et on le trouvera, plus ou moins directement, chez nombre d'auteurs (ainsi, encore : Tacite, *Hist.* V, 8-9, etc.).³²

Tel est donc ce *topos* historiographique dont les écrivains grecs et latins héritent et qui marquent leur pensée et leur conception de l'histoire universelle. Or, on retrouve de manière étonnante cette conception dans le *Livre de Daniel* ; cela est d'autant plus remarquable que son auteur est le seul écrivain non grec et non romain à formuler la succession des empires comme trame de l'histoire.

III. Le Livre de Daniel et la succession des Empires

On peut expliquer de deux manières différentes ce phénomène : soit en considérant qu'étant d'origine orientale, cette théorie a pu influencer aussi bien les Grecs et les Romains que l'auteur du *Livre de Daniel* ; soit en pensant, avec A. Momigliano³³, et nous aurions tendance à le suivre dans ses analyses, que l'auteur emprunte cette théorie aux Grecs : « Je soupçonne Daniel d'avoir tiré sa théorie des quatre règnes mondiaux de l'historiographie grecque, et de l'avoir ensuite rattachée à des idées eschatologiques » ; et voilà bien l'originalité du *Livre de Daniel* : « Ce qui est nouveau chez Daniel, c'est l'ajout eschatologique. Ici, les empires du monde sont dissous en quelque sorte par le règne de Dieu. » Le livre emprunte donc aux Grecs, mais donne à la notion sa touche propre en l'intégrant dans une vision plus universelle encore de l'histoire, envisageant la fin ultime du monde. La seule différence dans la présentation de la théorie qu'en fait le *Livre de Daniel* est la correction que celui-ci opère en remplaçant le règne de l'Assyrie par celui de Babylone.

Quoi qu'il en soit de l'origine de cette théorie, force est de constater que, pour un auteur comme Jérôme, celui-ci se trouve, dans sa lecture du texte, devant un thème très familier, qu'il cherchera naturellement à interpréter avec sa propre vision des choses, qui lui est dictée aussi bien par les interprétations qu'avaient pu en faire ses prédécesseurs que par les événements qui le touchent de près, tant le texte de *Daniel* invite à une actualisation de son contenu. Avant d'aborder la lecture de *Daniel* par Jérôme ou ses prédécesseurs, il semble nécessaire de relire plus en détail les chapitres 2 et 7 du livre prophétique où il est clairement question de la succession de quatre Empires. Peu nous importeront les exégèses modernes de ces passages : ce qui compte pour nous, c'est, d'une part, ce que le texte dit de lui-même, d'autre part, ce que les auteurs anciens en disent, même si, aujourd'hui, leurs interprétations apparaissent erronées.

Le **chapitre 2** rapporte le songe de Nabuchodonosor, que seul Daniel parvient à découvrir et à interpréter. Le roi a vu une grande statue (Dn 2, 31-45), de nature très

³¹ Ed. V. Fromentin, CUF 1998, t. I, p. 78 sqq.

³² On trouvera des listes plus complètes chez S. de Boer ; Swain...

³³ A. Momigliano, « Prophétie et historiographie », in *Contributions à l'histoire du judaïsme* (éd. S. Berti), L'Eclat, Nîmes 2002, p. 145.

composite. La tête de cette statue est d'or fin : « Toi, ô roi, roi des rois ; toi à qui le Dieu du ciel a donné la royauté, la puissance, la force et la gloire ; toi dans la main de qui il a remis les hommes, les bêtes sauvages et les oiseaux du ciel, en quelque lieu qu'ils habitent, et qu'il a établi maître sur eux tous : c'est toi qui es la tête d'or »³⁴ (37-38) ; la poitrine et les bras sont d'argent : « Après toi s'élèvera un autre royaume, inférieur à toi » (39a) ; le ventre et les cuisses sont de bronze ; « Puis un autre royaume, un troisième, celui de bronze, qui dominera sur toute la terre » (39b) ; les jambes sont de fer : « Puis adviendra un quatrième royaume, dur comme le fer : de même que le fer pulvérise et brise tout, comme le fer qui broie, il pulvérisera et broiera tous ceux-ci » (40) ; quant aux pieds, ils sont en partie de fer et en partie de céramique : « Ce sera un royaume partagé... pour une part le royaume sera fort, et pour une part il sera fragile » (41... 42) ; finalement, une petite pierre se détache *sans l'intermédiaire d'aucune main* et pulvérise toute la statue : « Le Dieu du Ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit et dont la royauté ne sera pas laissée à un autre peuple. Il pulvérisera et anéantira tous ces royaumes-là, et il subsistera à jamais » (44). Le texte de *Daniel* évoque donc la succession de quatre Empires, auxquels vient s'ajouter un dernier, différent en tout des précédents : il sera éternel : c'est le royaume de Dieu. En lui-même, le texte ne fournit pas plus de précisions sur les différents règnes, et un seul royaume est clairement mentionné par le Livre : celui de Nabuchodonosor, représenté par la tête d'or.

La deuxième mention du thème de la succession des Empires se trouve au **chapitre 7**, où Daniel, dans une vision nocturne, voit se succéder quatre bêtes, surgies de la mer. La première est semblable à un lion ; elle a des ailes d'aigle et un cœur d'homme. La deuxième est semblable à un ours ; elle a trois côtes dans la bouche, et on lui demande de *manger beaucoup de chair*. La troisième est semblable à un léopard ; elle a quatre ailes d'oiseau et quatre têtes. La quatrième bête n'est pas nommée, elle simplement décrite comme étant « redoutable, terrifiante, extrêmement vigoureuse ; elle avait de monstrueuses dents de fer ; elle mangeait, déchiquetait et foulait le reste aux pieds ; elle différait de toutes les bêtes qui l'avaient précédée, et elle avait dix cornes » (7) ; de ses cornes, une nouvelle corne pousse, qui se met à proférer des choses monstrueuses, et trois cornes sont arrachées. Ici encore, le thème eschatologique intervient : un tribunal est dressé, la Bête est tuée et apparaît *comme un Fils d'Homme* qui reçoit le pouvoir. L'explication de cette vision est donnée par un Ange dans les versets 17 *sqq.* « Quatre rois se lèveront de la terre ; puis les Saints du Très-Haut recevront la royauté et ils posséderont la royauté pour toujours et à tout jamais » (17b-18). Quant à la quatrième bête, « un quatrième royaume adviendra sur la terre, qui différera de tous les royaumes, dévorera toute la terre, la piétinera et la déchiquettera... De ce royaume là se lèveront dix rois ; puis un autre se lèvera après eux. Celui-là différera des précédents ; il abattra trois rois ; il proférera des paroles contre le Très-Haut et molestera les Saints du Très-Haut ; il se proposera de changer le calendrier et la Loi, et les Saints seront livrés en sa main durant une période et une demi-période. Puis le tribunal siégera, et on fera cesser sa souveraineté, pour l'anéantir et le perdre définitivement. »

Les chapitres 8 (vision du Bélier et du Bouc), 9 (prophétie des soixante-dix semaines), 10-12 (grand jugement final) parlent aussi de l'avenir du peuple d'Israël ; mais les choses ne sont pas aussi nettes que dans les chapitres 2 et 7 : eux seuls font référence à quatre royaumes, plus ou moins facilement identifiables à la succession que l'on connaît ; le chapitre 11, par exemple, fait souvent référence aux rois lagides et séleucides et n'entre donc pas dans le même schéma.

C'est donc en héritier de l'historiographie gréco-romaine et de la théorie de la succession des Empires et en spectateur de l'effondrement de l'Empire romain que Jérôme

³⁴ Toutes nos citations sont extraites de la T.O.B.

aborde la lecture du *Livre de Daniel*. On ne sera pas étonné de voir notre exégète appliquer la trame classique des différents royaumes à sa lecture du livre prophétique.³⁵

C. JEROME ET LE DEROULEMENT DE L'HISTOIRE DANS SA LECTURE DE DN 2 ET 7

I. La théorie des Empires dans l'*In Daniele*

La notion de succession des Empires est à plusieurs reprises mentionnée par Jérôme dans l'*In Daniele*, ce qui nous permet d'affirmer qu'il y fait explicitement référence. Ainsi, on trouve dans le Prologue l'expression : *reges per ordinem digerit* ; en 1, 2, 21a, Jérôme parle de *successione regnorum* ; à deux reprises à nouveau revient le mot *ordo* en tant qu'ordre de l'histoire : 2, 7, 4 : *nota ordinem* ; 3, 11, 2a : *audi ordinem rerum*.

Jérôme a donc bien conscience, en commentant le Livre de Daniel, de toucher à la notion de *translatio imperii*.

Avant d'aborder le texte de Jérôme, il nous faut préciser quelques points :

- a. La prophétie des soixante-dix semaines (Dn 9, 24 *sqq.*) ne sera pas traitée : Jérôme se contente de citer les opinions des différents auteurs ecclésiastiques qu'il connaît : il reste à peu près neutre sur ce point – on le lui reprochera d'ailleurs ; or, ce qui nous intéresse, c'est l'opinion de Jérôme.
- b. On l'a déjà indiqué : nous traiterons surtout des visions II et VII : c'est à leur sujet que Jérôme développe le thème de la succession des Empires ; si les âges se succèdent aussi dans les visions VIII, X-XII, la théorie n'y est pas aussi nette, parce que la matière historique ne le permet pas ; cependant, à plusieurs reprises, Jérôme établit des parallèles intéressants : nous les mentionnerons.
- c. Nous n'entrerons pas dans le détail des explications historiques et des problèmes de chronologie ; pour cela, on se reportera aux notes de la traduction. Ce qui nous intéresse, c'est, plus généralement, la manière dont Jérôme envisage les périodes de l'histoire et leur succession.
- d. On laissera de côté l'aspect eschatologique des visions, c'est-à-dire les manifestations du Fils de l'Homme ou celles de l'Antéchrist qui demandent des développements propres et qui seront traitées dans les chapitres suivants.

Ces remarques faites, nous pouvons aborder le *Commentaire sur Daniel*. En se faisant l'héritier de la théorie des **cinq** Empires, Jérôme tente de faire coïncider le schéma proposé par *Daniel* (**quatre** règnes qui se succèdent) avec celui qu'il connaît (Assyrie / Babylone – Médie – Perse – Grèce – Rome) : une seule solution se présente à lui, celle de regrouper Médie et Perse en un seul royaume³⁶, ce que l'histoire peut justifier : de cinq Empires, on peut

³⁵ Et pourtant, c'est bien avec une certaine surprise que l'on découvre généralement l'interprétation des Anciens ; en effet, dans nos Bibles et nos actuels ouvrages d'exégèses sur Daniel, la compréhension des visions est sensiblement différente : les pieds de la statue en partie en fer et en partie en céramique (Dn 2) sont compris de l'Orient divisé entre les Lagides et les Séleucides ; on voit dans la quatrième bête (Dn 7) le royaume d'Alexandre ; or, Jérôme, et les autres Pères, voient généralement dans ces deux figures une représentation de l'Empire romain – ce qui s'explique très bien si l'on connaît leur « grille de lecture » du texte.

³⁶ Jérôme le laisse clairement entendre, par exemple en 2, 7, 4 : « Nous devons comprendre qu'après le meurtre de Balthazar, les Mèdes et les Perses lui succédant dans l'empire, les Babyloniens comprirent qu'ils étaient des hommes... » : Mèdes et Perses sont associés nettement au même Empire.

donc facilement passer à quatre, en gardant l'ordre établi par les historiens romains. De façon schématique, tel est le tableau proposé par Jérôme pour Dn 2 et 7³⁷ :

Empires	Daniel 2	Daniel 7
Babylone	Tête en or	Lion
Mèdes et Perses	Poitrine et bras en argent	Ours
Alexandre et ses successeurs	Ventres et cuisses en bronze	Léopard
Rome	Jambes en fer ; pieds partie en fer partie en céramique : faiblesse de l'Empire romain.	Quatrième bête

Analysons de plus près le *Commentaire* de Jérôme.

1. Dn 2

Jérôme commente rapidement les v. 31-35 qui concernent la description de la statue : pour se conformer au principe de *breuitas* énoncé dans son prologue, il inclut également dans son commentaire les v. 37-45 qui concernent l'explication du songe ; cependant, il veut au moins expliciter les révélations du prophète, c'est-à-dire identifier les royaumes évoqués : « Suivons l'interprétation du prophète et, tout en chantant les paroles de Daniel avec lui, exposons *plus largement* ce qu'il a dit brièvement. »

L'identification de la tête d'or à Nabuchodonosor, et donc au royaume de Babylone, est clairement donnée par le texte : « La tête d'or, c'est toi, ô roi » (Dn 2, 38b), et Jérôme de commenter : « Par là est montré que le premier royaume, celui de Babylone, est comparé à l'or le plus précieux. »

La suite du texte est beaucoup moins clair : le prophète se contente de dire que le royaume suivant est inférieur au premier (*In Dan.* 1, 2, 39a) ; aussi, à première lecture, le commentaire de Jérôme est surprenant : « *naturellement (uidelicet)*, celui des Mèdes et des Perses » ; si cela est évident, c'est tout simplement parce que Jérôme pense que le texte suit l'ordre « traditionnel » de la succession des Empires.

Il est intéressant de noter que Jérôme ne considère pas la succession de métaux de moins en moins nobles comme caractéristique de la valeur des différents Empires : « Le second royaume est », dit-il, « inférieur au précédent, *mais pas supérieur au suivant* » ; il suit en cela à nouveau la trame historique (voir, par exemple, le témoignage de Denys d'Halicarnasse, cité plus haut) : le troisième royaume représente en effet « Alexandre et le royaume de Macédoine et des successeurs d'Alexandre. » Suit une curieuse remarque – peut-être empruntée au domaine juif (cf. note *ad loc.*) – sur le bronze qui caractérise ce royaume : le métal s'accorde bien à la Grèce pour caractériser sa renommée, sa puissance et son éloquence : « en effet, de tous les métaux, le bronze est le plus sonore, celui dont le timbre est le plus clair et dont le son se répand au loin et largement. »³⁸

Reste le royaume de fer ; Jérôme n'éprouve aucune hésitation à lui trouver une interprétation : il est « *évidemment (perspicue)* celui des Romains » : « Il pulvérise et domine tout » (*In Dan.* 1, 2, 40). Pourquoi le texte précise-t-il que ses pieds sont partie de fer et partie de céramique, c'est-à-dire que le royaume sera en partie fort et en partie faible (*In Dan.* 1, 2, 42) ? C'est parce que l'époque de Jérôme voit « très clairement » (*manifestissime*) cet Empire s'effondrer : « Si, au commencement, rien n'était plus fort ni plus résistant que l'Empire romain, à la fin, il n'est rien de plus faible, puisque, dans les guerres civiles et aussi face aux

³⁷ Pour la vision VIII, Jérôme identifie le Bélier aux Mèdes et aux Perses, le Bouc à l'Empire d'Alexandre.

³⁸ Même remarque (avec allusion à Dn 2) dans l'*In Hiezechielem*, 12, 40, 1 ; CCSL 75, p. 553.

différentes nations, nous avons besoin des autres peuples barbares. » Ce passage semble faire allusion à la politique de Ravenne : la faiblesse de l'Empire romain a été de faire appel à l'aide militaire des barbares.³⁹ Il y a donc, dans le *Commentaire* de Jérôme une très forte actualisation de la prophétie : celle-ci concerne et explique la période présente ; cependant, nulle part dans l'interprétation de ces versets, Jérôme ne fait référence à une fin du monde imminente.

Au terme de l'analyse des quelques lignes de Jérôme consacrées à la statue composite, on doit bien reconnaître que Jérôme applique un schéma nettement défini au texte de *Daniel* (d'où une absence d'explications, le commentaire étant uniquement justifié par des « naturellement » ou des « évidemment »).

2. Dn 7

Pour l'explication de cette vision également, l'exégèse de Jérôme s'appuie dans un premier temps sur la clé de lecture proposée par le texte prophétique : « Ces quatre bêtes immenses sont quatre royaumes qui se lèveront de la terre » (*In Dan.* 2, 7, 17) ; dès l'explication des vv. 2, 3, Jérôme fournit une première ligne directrice importante pour comprendre la vision : « la férocité et la cruauté des royaumes sont signifiées par le nom des bêtes » : ainsi, le lecteur est invité à voir des ressemblances – du point de vue de la férocité et de la cruauté – entre les bêtes et les royaumes. Quant à la succession de ces différents royaumes, elle sera bien évidemment la même que dans la vision II.

« La première bête était comme une lionne » (*In Dan.* 2, 7, 4). Nous laisserons de côté les problèmes liés à la traduction de Jérôme (*lionne* à la place de *lion*), pour nous intéresser à ce qu'il dit du verset ; l'exégète de Bethléem voit de nombreuses ressemblances entre la lionne et le premier royaume : Babylone. Des ressemblances certes de cruauté, mais aussi – remarque plus surprenante – de désirs sexuels ; nous avons indiqué en note dans la traduction que les références de Jérôme à des naturalistes restent assez floues. Que dire de ses ailes d'aigle ? D'abord que l'aigle s'accorde bien avec une lionne : il s'agit de deux animaux royaux ; l'aigle vit également longtemps, ce qui fut le cas de Babylone. Les ailes sont un signe d'orgueil ; or, orgueilleuse était Babylone ; les ailes permettent de parcourir de nombreuses terres : Babylone a annexé bien des royaumes, d'où la signification des ailes arrachées : c'est la chute de cet Empire. Quant au fait que la bête se dressa sur ses deux pieds comme un homme : il est fait référence soit à Nabuchodonosor (*In Dan.* 1, 2, 25-33) soit aux Chaldéens qui, après la chute de leur Empire, comprirent leur petitesse. On le voit bien avec l'explication de la première bête : les justifications apportées par Jérôme sont beaucoup plus nombreuses que pour la vision précédente, même si elles peuvent sembler *a priori* contestables.

« Et voici : une autre bête semblable à un ours » (*Dn* 7, 5). Même dureté, même frugalité chez les Perses. Cet ours a trois *rangées* (*ordines*) dans sa bouche ; qu'en dire ? Jérôme cite de nombreux témoignages, dont il réfute certains. Mais pour lui, le sens en est tout autre ; nous avons signalé, dans la première partie sur le texte biblique, le problème que soulève l'emploi du mot *ordines* qui ne correspond ni à l'hébreu ni au grec : pourquoi Jérôme « trahit »-il ainsi le texte biblique ? Le phénomène est suffisamment rare pour être remarqué. Nous l'avons dit, c'est justement par ce mot *ordo* que Jérôme exprime la notion d'*ordre*, de *succession* historique. Ainsi, traduire *rangées* à la place de *côtes* permet à Jérôme d'analyser la vision comme suit : « Donc, les trois rangs dans la bouche du royaume des Perses et dans

³⁹ Cf. E. Demougeot, « Saint Jérôme, les oracles sibyllins et Stilicon », *REA* 54 (1952), p. 86 : « Le docteur de Bethléem s'enrôlait ainsi parmi les barbarophobes qui réclamaient la « romanisation » de l'armée, dont on expulserait les Germains, et qui accusaient le régent de l'Occident (= Stilicon) d'être un mercenaire vandale indigne de gouverner, coupable même de trahison, puisqu'il avait osé s'allier au roi des Wisigoths, Alaric, pour faire la guerre aux Romains d'Orient. »

ses dents, nous devons les comprendre comme trois royaumes : ceux des Babyloniens, des Mèdes et des Perses, qui ont été ramenés à un seul royaume. »⁴⁰ Curieuse formule où tout à la fois Jérôme distingue Mèdes et Perses et les réunit, en un seul royaume, avec celui des Babyloniens... La fin du verset où l'on demande à la bête de manger beaucoup de viande ferait, selon Jérôme, référence à une tentative de massacre des Juifs qui eut lieu sous Assuérus.

« Et voici qu'une autre était comme un léopard » (*In Dan.* 2, 7, 6). Jérôme note une semblable rapidité et cruauté chez le léopard et le royaume des Macédoniens : la bête se jette sur le sang et donne d'un bond la mort. Les quatre ailes que porte la bête décrivent la rapidité des conquêtes d'Alexandre (« en six années, <il> mit sous son joug une partie de l'Europe et l'Asie tout entière »), et les quatre têtes figurent les diadoques Ptolémée, Séleucus, Philippe et Antigone.

« Et voici une quatrième bête, terrifiante, étonnante et extrêmement puissante » (*In Dan.* 2, 7, 7) : « le quatrième <royaume>, qui possède maintenant la terre, c'est l'Empire romain. » Même interprétation donc pour ce quatrième Empire que dans la vision II. Il peut sembler difficile de trouver des points de comparaison entre cette bête et Rome : le texte tait son nom, même si les Hébreux, comme le mentionne Jérôme, pensent qu'il s'agit d'un sanglier ; cependant, cela même peut s'avérer caractéristique : « à moins peut-être qu'il ait tu le nom pour rendre la bête effrayante, afin que, tout ce que nous pouvons imaginer de plus féroce parmi les bêtes, nous comprenions que ce sont les Romains. » L'Empire romain réunit en lui tous les autres royaumes : il les a anéantis ou soumis ; de même la bête : « Elle mangeait et le reste, elle le foulait de ses pieds. »

Réfutant Porphyre, qui voyait dans les dix cornes de cette bête les dix rois les plus cruels jusqu'à Antiochus Epiphane, Jérôme parle de la fin de ce dernier royaume : « Disons donc ce qu'ont transmis tous les auteurs de l'Eglise : à la fin du monde, lorsque le royaume des Romains sera détruit, il y aura dix rois pour se partager le monde romain » (*In Dan.* 2, 7, 7c, 8). Plus loin, à propos de l'unique corne qui tient des propos insolents (*In Dan.* 2, 7, 11a), Jérôme écrit encore : « Voilà pourquoi sera détruit le règne des Romains : c'est parce que cette corne tient des propos insolents ». On doit cependant noter que Jérôme reste très réservé sur cette chute du quatrième Empire, que ce soit ici ou dans la vision II : il se retranche derrière « ce qu'ont transmis tous les auteurs de l'Eglise » et parle seulement de « fin du monde » sans en préciser l'imminence.⁴¹ On sait néanmoins que le *Commentaire sur Daniel* valut à Jérôme un certain nombre de difficultés⁴² : le régent Stilicon lui reprocha d'avoir parlé de la fragilité actuelle de l'Empire romain ; il se défend en affirmant qu'il ne fait là que répéter les paroles du prophète ; le dévouement de ses amis et la mort de Stilicon en 408 le délivrèrent de ses inquiétudes.

C'est donc au travers d'images très différentes de celles de la vision précédente que Jérôme parvient également, dans la vision VII, à retrouver, derrière les quatre bêtes, l'image

⁴⁰ Une analyse différente est proposée par P. Antin, « *Ordo* dans S. Jérôme », *Recueil sur saint Jérôme*, Latomus, Bruxelles 1968, p. 229-240 : le mot *ordo* aurait simplement le sens de « rangée, alignement » ; un autre exemple de ce sens se trouverait dans l'*In Is.* 15, 54, 12 (CCSL 73A, p. 611) : voir *art. cit.*, p. 238. Cependant, nous préférons donner ici au mot *ordo* le sens courant d'*ordre*.

⁴¹ On note la même prudence de Jérôme en 393 dans l'*In Michaeam* 2, 7, 1-4 (CCSL 76, p. 507), à propos du passage *Ipse* « princeps petit », et « *iudex uerba pacifica* » loquitur ; accipit enim munera, « desiderium animae suae » : *Quod quia manifestum est, et inuidiam caueo principum iudicumque, lectoris intellectui derelinquens...*

⁴² Cf. Préface de l'*In Isaiam*, livre XI (PL 24, 377 C – 378 B ; CCSL 73, p. 428) : *Quod si in expositione statuæ pedumque eius et digitorum discrepantia ferrum et testam super Romano regno interpretatus sum, non mihi imputent, sed prophetae. Neque enim sic adulandum est principibus, ut sanctorum scripturarum ueritas neglegatur, nec generalis disputatio unius personae iniuria est. Quae cum benigno meorum studio caueretur, Dei iudicio repente sublata est, ut et amicorum in me studia et aemulorum inuidia manstrarentur.* Sur les difficultés de Jérôme à la suite de son *Commentaire sur Daniel*, on se reportera avec intérêt à l'article d'E. Demougeot, *art. cit.*, p. 83-92 (en particulier p. 86-89). Voir également *supra* notre introduction.

des quatre Empires. Mais c'est bien une même unité que notre auteur trouve dans ces deux visions, et qu'il aperçoit également dans la vision VIII : souvent d'ailleurs, il souligne les parallèles entre les différents chapitres.

3. Les parallèles entre Dn 2, 7 et 8

Au cours de l'explication de Dn 7, Jérôme établit systématiquement le parallèle entre les bêtes et les parties de la statue de Dn 2. Ainsi, pour le verset 4 : « Note l'enchaînement : celui qui, pour la statue, est désigné par la tête d'or (*In Dan. 1, 2, 32*) se trouve ici appelé lionne » ; pour le verset 5 : « La seconde bête, semblable à un ours, est la même que celle sur laquelle nous avons lu dans la vision de la statue : *sa poitrine et ses bras sont d'argent (In Dan. 1, 2, 32)* » ; pour le verset 6 : « Le troisième royaume, celui des Macédoniens – dont nous lisons à propos de la statue : *son ventre et ses cuisses étaient de bronze (In Dan. 1, 2, 32)* – est comparé au léopard » ; enfin, pour le verset 7 : « Le quatrième, qui possède maintenant la terre, c'est l'Empire romain – dont il est dit s'agissant de la statue : *ses jambes étaient de fer, ses pieds en partie de fer, en partie d'argile* » ; Jérôme note en outre un rapprochement intéressant entre d'une part le fer de la statue et d'autre part, les dents en fer de cette quatrième bête.

Dn 8 également présente quelques parallèles intéressants, que Jérôme souligne, bien que deux animaux seulement concernent nos Empires : le Bélier, tout d'abord, qui représente l'Empire des Mèdes et des Perses ; le Bouc, ensuite, qui figure Alexandre. Sur le premier, à propos de Dn 8, 5a, notre auteur remarque : « Partant des visions précédentes, dans lesquelles ce second royaume a été signifié par l'argent et l'ours, <Daniel> comprend maintenant qu'il voit l'Empire des Mèdes et des Perses (cf. Dn 8, 20) ; quant au Bouc, il est une belle image de la rapidité d'Alexandre dans ses conquêtes, lui qui « en raison de sa très grande rapidité, ne semblait pas toucher terre » (à propos de Dn 8, 5b-9a) : la remarque rappelle bien évidemment celle que Jérôme avait faite concernant les quatre ailes du léopard (*In Dan. 2, 7, 6*).

Si l'on s'en tenait à la lecture du *Commentaire sur Daniel*, on pourrait penser que Jérôme y fait preuve de quelque originalité en tentant de relire ce texte prophétique à la lumière de la théorie des cinq Empires. Mais il convient d'envisager l'ensemble de l'œuvre exégétique de notre auteur : celle-ci révèle en effet que, souvent, Jérôme fait référence à cette succession des royaumes ; il convient également de regarder les commentaires de ses prédécesseurs – ceux du moins que l'on possède encore – et de les confronter à celui de Jérôme.

II. La succession des Empires dans l'œuvre de Jérôme

Il se trouve en effet que, dans cette période de crise de l'Empire romain, Jérôme a déjà abordé, à plusieurs reprises, ce même thème, à l'occasion des *Commentaires sur les douze prophètes*⁴³ : celui-ci, loin donc d'être limité à l'explication de Daniel, apparaît comme un véritable *topos* chez Jérôme.

Dans l'*In Zachariam* (406), I, 1, 18-21⁴⁴, à propos des quatre cornes que voit le prophète dans sa seconde vision (*Za 2, 1 sqq.*), Jérôme explique que ces quatre cornes représentent quatre nations (*gentes*), à savoir : les Babyloniens, les Mèdes et les Perses, les Macédoniens et les Romains ; c'est, écrit-il, ce qu'explique tout à fait pleinement (*plenissime*) Daniel, et de faire par deux fois référence au prophète (précisément à Dn 2 et 7). Même

⁴³ On se reportera avec intérêt à l'article d'Y.-M. Duval, « Jérôme et l'histoire de l'Eglise du IV^e siècle », in *L'Historiographie de l'Eglise des premiers siècles*, B. Pouderon et Y.-M. Duval (dir.), Beauchesne, Paris 2001, p. 381-408 (plus particulièrement : p.403-404, qui donnent en notes les références des textes).

⁴⁴ Cf. PL 25, 1427 D – 1429 C ; CCSL 76 A, p. 760-761.

succession donc pour cette vision⁴⁵, et même regroupement des Mèdes et des Perses ; Jérôme explicite d'ailleurs les raisons qu'il a de les réunir : « Qui a lu les lettres profanes et sacrées ne contestera pas le fait qu'après la victoire de Cyrus, Mèdes et Perses soient un seul royaume »⁴⁶ La représentation des Empires par des cornes ne surprend pas Jérôme : c'est là une habitude de l'Écriture (cf. Ps 148, 14 ; Lc 1, 69).

Un peu plus loin dans l'*In Zachariam* (I, 6, 1-8)⁴⁷, à propos des quatre chars de la huitième vision du prophète (Za 6, 1-8), Jérôme réintroduit le thème : le premier quadrigé de chevaux roux représente Babylone, le second, avec les chevaux noirs, le royaume des Mèdes et des Perses, le troisième, mené par des chevaux blancs, les Macédoniens, le quatrième, conduit par des chevaux aux couleurs variées (*uarii*, ou *tachetés*, d'après la T.O.B.) les Romains ; c'est à ce dernier royaume que l'ange adresse cet ordre : « Allez, parcourez la terre », et Jérôme d'ajouter : « Soumettez tous les royaumes sous vos pieds », afin d'appliquer plus clairement encore le dernier char à l'Empire romain.

Dans l'*In Osee* (406) également (I, 2, 10-12)⁴⁸, c'est en recourant à la théorie des Empires qu'il commente le châtement infligé par Dieu à la Judée (Os 2, 12-14) : « Ce furent d'abord les Assyriens et les Chaldéens qui la dévorèrent, puis les Mèdes et les Perses, puis les Macédoniens, enfin la bête très cruelle, l'Empire romain, dont le nom est tu dans Daniel (cf. Dn 7, 19), afin d'augmenter la peur de ceux qui seront dévorés. » C'est donc la même série qui est ici reprise, à la différence que le rapprochement entre Assyriens et Chaldéens est nettement mis en évidence.

Dans l'*In Ioel*, I, 4⁴⁹ (406), il est question d'un fléau infligé par quatre plaies successives⁵⁰ (Jl, 1, 4) ; suivant l'interprétation juive⁵¹, Jérôme comprend ces quatre plaies comme quatre Empires : la chenille (*eruca*) représente les Assyriens, les Babyloniens et les Chaldéens ; la sauterelle (*locusta*), les Mèdes et les Perses ; une autre espèce de sauterelle (*bruchus*), les Macédoniens et tous les successeurs d'Alexandre⁵² ; la rouille (*rubigo*), l'Empire romain. Jérôme rapproche d'ailleurs ce texte de Za 2, 2 et 6, 1 *sqq.*

Voilà donc quatre exemples tirés de commentaires rédigés peu de temps avant l'*In Daniele*, qui attestent tout à la fois la même lecture de l'Écriture et une semblable imprégnation de l'actualité, le dernier Empire étant celui-là même dans lequel vit Jérôme ; il faut toutefois noter que jamais notre auteur n'anticipe sur l'époque où le quatrième Empire doit disparaître. Nous avons aussi pu remarquer dans le dernier exemple que Jérôme se réfère, dans son explication, à l'interprétation juive ; ainsi, il semble qu'il ne se fasse pas seulement l'héritier d'une théorie gréco-romaine, mais aussi de lectures qui le précèdent, sans doute d'ailleurs elles-mêmes héritières du même schéma de pensée.

⁴⁵ Jérôme l'exprime d'ailleurs très clairement : *Sibi inuicem successerunt Babyloniis Medi et Persae, Persarum regno regnum Macedonum, regno Macedonum imperium Romanorum. Haec sequentes historiae ordinem diximus* (*ibid.*, 1428 D).

⁴⁶ *Ibid.*, 1428 A: *Medos autem et Persos unum regnum esse post Cyri uictoriam, non ambiget qui et saeculares et sacras litteras legerit.*

⁴⁷ Cf. PL 25, 1451 D *sqq.*; CCSL 76 A, p. 792-793.

⁴⁸ Cf. PL 25, 833 C – 834 D ; CCSL 76, p. 23-24.

⁴⁹ Cf. PL 25, 951 C – 952 D ; CCSL 76, p. 163-164. Ce même verset reçoit également chez Jérôme une interprétation spirituelle : les quatre fléaux représentent les quatre passions dont parle Cicéron dans les *Tusculanes*. Sur cette lecture, cf. A. Canellis, « Saint Jérôme et les passions : sur les *quattuor perturbationes* des *Tusculanes* », *Vigiliae Christianae* 54 (2000), p. 178-203 ; « Julien d'Éclane et l'*In Ioel*, 1, 4 de saint Jérôme », in *Mélanges Y.-M. Duval*, Paris 2002.

⁵⁰ La traduction des premiers versets de Joël est complexe et les différentes Bibles n'offrent pas les mêmes interprétations ; nous n'entrerons pas dans le détail de ces questions : suivons Jérôme qui comprend ici qu'il s'agit de quatre plaies différentes.

⁵¹ Jérôme écrit par exemple : *Hebraei interpretantur... interpretantur... referunt ad...*

⁵² Et, en particulier, Antiochus Epiphane.

III. Les sources directes de la théorie des Empires dans l'*In Danielelem*

Deux remarques s'imposent au préalable : notre recherche de sources se bornera au texte qui nous intéresse, l'*In Danielelem* ; d'autre part, en ce qui concerne les sources directes du commentaire, nous n'avons que peu d'éléments ; mis à part quelques remarques que peut parfois faire Jérôme, nous n'avons guère à notre disposition que l'*In Danielelem* d'Hippolyte de Rome et des commentaires juifs⁵³ ; mais ceux-là, on l'a déjà mentionné, sont la plupart du temps de très loin postérieurs à Jérôme : sans doute cependant reflètent-ils la pensée juive telle que Jérôme pouvait la connaître.

1. Les Hébreux et la succession des Empires dans Daniel⁵⁴

En ce qui concerne **Dn 2**, la succession proposée par les commentateurs hébreux est la même que celle de Jérôme⁵⁵ : la **tête d'or** représente Nabuchodonosor (selon ce que dit le texte biblique lui-même : cf. Dn 2, 37-38) ; la **poitrine et les bras en argent**, les Mèdes et les Perses (d'après Rachi, commentateur du XI^e siècle) ; le ventre et les cuisses en bronze, le règne d'Alexandre et de ses successeurs (d'après Rachi) ; les **jambes en fer**, l'Empire romain⁵⁶ (d'après les *midrachim* et la plupart des commentateurs⁵⁷) ; les **pieds en partie en fer et en partie en céramique**, l'éclatement de l'Empire romain entre l'Empire oriental et l'Empire occidental.⁵⁸ Une remarque, que nous avons soulignée dans la traduction, peut se révéler intéressante ; Jérôme explique de la manière suivante l'identification du bronze au royaume macédonien : « Il est qualifié à juste titre de bronze – en effet, de tous les métaux, le bronze est le plus sonore, celui dont le timbre est le plus clair et dont le son se répand au loin et largement » ; or, on trouve une justification similaire chez le commentateur juif du XV^e siècle, Abrabanel (dans son commentaire sur Daniel : *Ma'yenè Hayechou'a* 6,1) : « Ce pouvoir étendu est évoqué par le symbole utilisé pour ce royaume, l'airain, un des métaux qui a le plus de résonance. L'écho du troisième royaume se répercutera dans le monde entier » (Goldwurm, p. 104).

Pour ce qui est de la lecture juive de **Dn 7**, on retrouve dans l'ensemble le même schéma ; nous nous contenterons d'indiquer quelques points communs des explications de Jérôme et des Hébreux. La **première bête**, le lion, est identifié à Babylone (Dn 7, 4). Les ailes qu'elle porte révèlent son orgueil ; Jérôme affirme : « Quant au fait que <la bête> avait des ailes d'aigle, cela signifie l'orgueil du royaume très puissant », et se réfère à Is 14, 13. 14 (sur la chute du roi de Babylone) ; or, on trouve chez les Hébreux semblable analyse : « L'aigle

⁵³ Nous nous référerons pour cela à H. Goldwurm, *Daniel. Traduction et commentaires fondés sur les sources talmudiques, midrachiques et rabbiniques* (trad. J.-J. Gugenheim), Colbo, Paris 2001. On trouvera une exacte confirmation de cette exégèse juive dans l'ouvrage de B. Gross, *Que la lumière soit. « Nér Mitsva », la flamme de la Mitsva du Maharal de Prague*, Albin Michel, Paris 1995, *passim* ; cet ouvrage se réfère constamment à la théorie des quatre Empires.

⁵⁴ Nous limiterons notre étude aux chapitres 2 et 7 de Daniel, les plus caractéristiques, selon nos analyses précédentes.

⁵⁵ Cf. Goldwurm : p. 102-109.

⁵⁶ S. de Boer, *art. cit.*, p. 103 remarque que c'est à partir du 1^{er} siècle AC que les Juifs commencent à interpréter le quatrième royaume comme celui des Romains (cf. IV Esd. XI, 38 *sqq.* ; XII, 10-12).

⁵⁷ R. Sa'adia Gaon (cité par Ibn Ezra 2, 40), Rambam (Iguéret Téman) et Ramban (Séfer Haguéoula 2 et *Comm. sur Gen. 36, 23 et Nombres 24, 20*) : cf. Goldwurm, p. 104.

⁵⁸ Mais, sur cette partie de la prophétie, les commentateurs divergent beaucoup ; elle fait en effet allusion à ce qui est le plus actuel, et on a beaucoup pensé aux deux religions qui occupent l'Empire romain : le christianisme et l'Islam. Les interprétations juives que l'on possède encore ne sont donc sans doute pas très représentatives de celles de l'époque de notre auteur.

qui vole très haut fait allusion à l'arrogance et à l'orgueil des Babyloniens »⁵⁹, accompagnée de la citation d'Is 12, 12-14. Quant au passage « Et elle se dressa sur ses pattes, comme un homme, et il lui fut donné le cœur de celui-ci », Jérôme y voit un rappel de Dn 4, 30-33 (la folie de Nabuchodonosor) ; même interprétation chez les Hébreux.⁶⁰ La **deuxième bête**, l'ours, représente les Perses (7, 5). « Elle se dressa sur un côté » signifie, d'après Jérôme, que les Perses n'ont rien fait de cruel à l'égard d'Israël ; or, il se réfère directement à une interprétation juive – sans que l'on puisse cependant identifier ses sources –. En revanche, pour ce qui est des trois « rangées » dans sa bouche, Jérôme rejette leur identification à trois princes (qui pourrait bien, entre autres, être juive⁶¹), il y voit plutôt trois règnes (Babylone, Mèdes et Perses) ; c'est donc ici un écart volontaire par rapport aux explications juives. Enfin, l'invitation faite à la bête : « Mange des viandes en très grande quantité » fait allusion, selon Jérôme, à la tentative de massacre des Juifs sous Assuérus : même interprétation, par exemple, chez Rav Sa'adia (cité par Ibn Ezra, v.14), dans le Talmud (*Meguilá* 11a).⁶² Jérôme et les Hébreux identifient la **troisième bête**, le léopard, à la Grèce (Dn 7, 6). Si elle a quatre ailes, c'est, dit notre auteur, « car rien ne fut plus rapide que la victoire d'Alexandre » ; on trouve le même type d'explication chez Abrabanel 8, 3 et Ibn Ya'hia.⁶³ Quant aux quatre têtes de cette bête, il s'agit des diadoques, les successeurs d'Alexandre : Jérôme et Abrabanel 8, 3 (Goldwurm, p.198) fournissent la même liste⁶⁴ : Ptolémée, Séleucus, Philippe et Antigone. Enfin, la **quatrième bête**, c'est Rome (Dn 7, 7). C'est ainsi également que l'entendent la plupart des commentateurs juifs, le Talmud et de nombreux *midrachim* (Goldwurm, p.199). Nous l'avons déjà dit, le nom de la bête est tenu caché ; or, Jérôme, sur ce point, se réfère aux Hébreux : ceux-ci « pensent que ce qui est tu ici est dit dans les Psaumes », en fait au Ps 79, 14 où il est question d'un sanglier qui dévaste la vigne du Seigneur.⁶⁵ Jérôme remarque également : « Dans le seul Empire romain, nous reconnaissons ensemble tous les royaumes qui auparavant avaient été séparés » ; de même, Malbim et Abrabanel 8, 5 soulignent également que Rome a conquis de nombreux pays : « Jamais un empire n'avait tenu sous son emprise tant de pays étrangers » (Goldwurm, p.200).⁶⁶ Quant au fait que la bête « mangeait et broyait, et [que] le reste, elle le foulait aux pieds », Jérôme, nous l'avons mentionné, y voit une allusion aux nations anéanties ou soumises par les Romains ; or, Malbim (Goldwurm, p.200) fait une remarque tout à fait similaire.

En conclusion, on pourrait certes avancer que les rapprochements que nous venons de faire entre l'exégèse de Jérôme et les commentaires juifs ne sont finalement que de pures coïncidences, constituant souvent des remarques somme toute évidentes sur le texte biblique ; que, de plus, les témoignages hébreux sont également très postérieurs à Jérôme, et que l'on serait en droit de se demander s'ils reflètent bien les explications juives que Jérôme a pu lire ou entendre ; nous convenons de tout cela. Néanmoins, il faut noter d'une part que certaines similitudes sont troublantes et semblent ne pas relever de l'ordre des coïncidences ; d'autre part, Jérôme lui-même se réfère souvent à des interprétations juives, ce qui, d'abord, semble

⁵⁹ Cf. Abrabanel 8, 2 ; Malbim : Goldwurm p. 195.

⁶⁰ Cf. Rav Sa'adia Gaon (X^e siècle), cité par Ibn Ezra (XI^e s.), dans son *Commentaire sur Daniel* (sur le v. 14) : Goldwurm p. 196.

⁶¹ Cf. Malbim (XIX^e s.) : « Le royaume perse était divisé entre trois parties : l'Assyrie, qui englobait Babylone, la Médie et la Perse, et Darius avait donc nommé trois préfets sur ces trois branches de son empire » : Goldwurm p. 197.

⁶² Cf. Goldwurm, p. 198.

⁶³ Auteur des XV^e – XVI^e s., auteur d'un commentaire sur Daniel: Goldwurm p. 198.

⁶⁴ Ce qui, nous le verrons, n'est pas forcément le cas des autres commentateurs : cf. Hippolyte, par exemple.

⁶⁵ Cf. J. Braverman, *Jerome's Commentary on Daniel*, The Catholic Biblical Association of America, Washington 1978, p. 90-94 et note de notre traduction (*ad loc.*).

⁶⁶ Cette notation semble aussi faire écho au passage que nous citons plus haut (à propos de la théorie des cinq Empires) de Denys d'Halicarnasse (*Antiquités romaines*, I, II, 2 – III, 6).

nous autoriser à en supposer plus qu'il ne le mentionne lui-même et, ce qui, par suite, laisse donc penser que les deux lectures de l'histoire sont, sinon semblables, du moins non contradictoires : le schéma d'ensemble reste effectivement le même. On peut ainsi affirmer que, dans sa lecture de Dn 2 et 7, Jérôme a été fortement marqué par les lectures juives et que, pour une part certainement, il hérite également de leur chronologie. Mais il faut le préciser : s'il reçoit l'interprétation hébraïque et peut, parfois, la faire sienne, c'est que celle-ci rejoint la théorie gréco-romaine de la succession des Empires, telle qu'il la connaît.

De manière plus directe encore, cependant, Jérôme hérite également des lectures chrétiennes de Daniel faites par ses devanciers.

2. Les lectures chrétiennes de Dn 2 et 7

Il est, nous le savons, malaisé d'évaluer ces sources⁶⁷ : les commentaires ont pour un grand nombre disparu ; Jérôme, par exemple, indique dans sa préface qu'il utilise les réponses faites à Porphyre par Apollinaire de Laodicée, Méthode d'Olympe, Eusèbe de Césarée : on ne peut que supposer des parentés entre l'œuvre de Jérôme et la leur – aujourd'hui perdue –, sans pouvoir les prouver.

De même, il est difficile d'atteindre l'interprétation exacte d'Origène sur Dn 2 et 7⁶⁸ ; même si le tome III de *Biblia Patristica* consacré à cet auteur ne recense pas moins de trois cents références à *Daniel*, même si l'exégète alexandrin a rédigé une lettre sur la question de Suzanne⁶⁹, on sait qu'il n'a consacré aucune étude complète au *Livre de Daniel* ; de plus, les livres IX et X de ses *Stromates*, auxquels Jérôme se réfère souvent sont aujourd'hui perdus. Nous n'avons pu découvrir qu'un seul passage concernant la théorie des Empires dans Daniel : il s'agit d'un fragment du *Commentaire sur la Genèse III*, contenu dans la *Philocalie* 23, 5⁷⁰, présentant une exégèse rapide de l'explication du songe de Nabuchodonosor dans Dn 2 ; celle-ci concorde avec la lecture de Jérôme : la tête d'or représente l'Empire des Babyloniens, la poitrine et les bras d'argent celui des Perses, le ventre et les cuisses de bronze celui des Grecs, les jambes de fer celui des Romains. Certes, les grandes lignes coïncident avec les commentaires de notre auteur, cependant, aucune interprétation de détail n'est proposée : il est donc délicat d'affirmer, dans l'état actuel de nos connaissances, que Jérôme a reçu son exégèse d'Origène.

Au début du IV^e s., Eusèbe de Césarée (vers 260-340)⁷¹ mentionne la succession de quatre royaumes à propos de Dn 2 et 7 : la liste est la même que celle que nous connaissons ; il fait cette remarque importante que le quatrième royaume est plus fort que les précédents.

Cyrille de Jérusalem (vers 315-368), dans sa quinzième *Catéchèse*⁷² fait également référence aux quatre royaumes : celui des Assyriens, celui des Mèdes et des Perses, celui des Macédoniens ; sur le quatrième, il écrit : « Le quatrième animal sera le quatrième royaume sur la terre et surpassera les autres. Les écrivains ecclésiastiques ont toujours expliqué celle-ci comme étant l'Empire romain. » On notera cependant que Jérôme ne se cite jamais Cyrille dans son *Commentaire sur Daniel*.⁷³

⁶⁷ Cf. E. Demougeot, *art. cit.*, p. 83-84 ; S. de Boer, *art. cit.*, p. 192 *sqq.*

⁶⁸ Nous utiliserons, pour Origène, la communication faite par M. Alexandre au Colloque de Chantilly en 1993 (non publiée à notre connaissance).

⁶⁹ Cf. Origène, *Lettre à Africanus*, SC 302 (éd. N. de Lange, 1983).

⁷⁰ Cf. Origène, *Philocalie* 21-27 (*Sur le libre arbitre*), SC 226, p. 146 *sq.* (éd. E. Junod, 1976).

⁷¹ Cf. Eusèbe, *Demonstratio Euangelica*, XV, fr. 1 GCS 23, 493-494.

⁷² Cf. Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses*, XV, 11 *sqq.*, PG 33, 884-888.

⁷³ Du moins cela nous montre-t-il l'importance de ce thème dans la littérature chrétienne avant le *Commentaire sur Daniel* de Jérôme.

Il en est de même de Jean Chrysostome (vers 350-407) ; néanmoins, lui aussi a écrit sur ces quatre royaumes⁷⁴ ; s'il passe rapidement sur les trois premiers, l'Empire romain a, selon lui, plus de mérite et de pouvoir ; cependant, il n'insiste pas le mélange du fer et de l'argile : il n'y voit que la prédiction du mélange des hommes bons et mauvais, sans en faire une image de la faiblesse de l'Empire, comme Jérôme. Quant à l'anonymat de la quatrième bête, il l'explique par la nécessité de préserver la Bible : si les Romains y avaient vu une allusion à leur destruction, ils l'auraient certainement brûlée.

On le voit cependant, rares sont les renseignements que fournissent ces commentaires. Plus intéressant pour la comparaison apparaît en revanche *l'In Danielelem* d'Hippolyte de Rome⁷⁵, daté des années 202-204.

3. Hippolyte de Rome

L'explication de **Dn 2** est donnée par Hippolyte en II, XI-XIII, en particulier au paragraphe XII : « Comment donc, en ces événements prédits autrefois par Daniel à Babylone, ne reconnâtrions-nous pas ce qui de nos jours est en train de s'accomplir dans ce monde ? La statue qui fut alors décrite à Nabuchodonosor contenait la figure de l'empire du monde. A cette époque, régnaient les Babyloniens : il étaient la tête d'or de la statue. Après eux les Perses furent les maîtres pendant deux cent quarante-cinq ans, ce qui prouve qu'ils représentent l'argent. La domination passe ensuite aux Grecs pour trois cents ans, à partir d'Alexandre de Macédoine, c'est l'airain. A ceux-ci succédèrent les Romains, c'est à dire les jambes de fer de la statue, puisqu'ils sont forts comme le fer. Puis viennent les doigts de pieds qui indiquent les démocraties futures, qui se sépareront les unes des autres comme le sont les dix doigts de la statue, composés de fer mêlé d'argile. »⁷⁶ Certes, Hippolyte donne lui aussi le même schéma d'ensemble pour ce passage ; néanmoins, il convient de faire quelques remarques importantes sur son analyse : d'une part, l'interprétation des pieds est sensiblement différente de celle de Jérôme, Hippolyte parle de « démocraties futures », Jérôme de la faiblesse actuelle de l'Empire romain ; d'autre part, Hippolyte justifie le recours au fer pour signifier l'Empire romain, Jérôme se contentait d'un « naturellement » (*perspicue*) ; au contraire, il n'explique pas l'image du bronze, contrairement à Jérôme. Si les grandes lignes sont donc communes, on ne peut donc pas, en revanche, affirmer que Jérôme se contente de reprendre l'exégèse d'Hippolyte.

C'est en IV, I-VIII principalement qu'Hippolyte commente la vision des quatre bêtes de **Dn 7**.⁷⁷ Ici non plus, pas de différence notable dans l'application des bêtes aux différents Empires ; nous nous contenterons donc de relever les points de convergence et de divergence entre les deux commentaires, sans signaler dans le détail toutes les explications apportées par Hippolyte. Si la lionne a des ailes, c'est selon Hippolyte, pour signifier son orgueil (IV, II) : même remarque chez notre auteur (sur 7, 4). Il voit dans les ailes arrachées (IV, II) une allusion à l'épisode de la folie de Nabuchodonosor (Dn 4, 30-33), comme Jérôme également le notait (sur 7, 4). L'ours est réputé, dit Jérôme, pour sa dureté et sa férocité (sur 7, 5),

⁷⁴ Cf. Jean Chrysostome, *Comm. in Danielelem*, PG 56, 205-209 ; 230 ; 482-486. Cf. E. Demougeotte, *art. cit.*, p. 83-84.

⁷⁵ Cf. Hippolyte de Rome, *Commentaire sur Daniel*, SC 14 (introd. G. Bardy ; éd. et trad. M. Lefèvre, 1947). Cf. S. de Boer, *art. cit.*, p.192-199.

⁷⁶ SC 14, p. 145.

⁷⁷ On trouvera également des interprétations concordantes chez Hippolyte, *De Christo et Antichristo* 23 et chez Pseudo-Hippolyte (PG X, 745), *De Consummatione Mundi* 14 (PG X, 915-917).

Hippolyte soulignait déjà que cet animal est « solide et carnassier » (IV, III)⁷⁸ ; en ce qui concerne les trois *rangs* ou plutôt les trois *côtes* qu'il a dans la gueule, nous avons suggéré que l'interprétation avancée (mais rejetée) par Jérôme qui voyait en elles trois princes entre lesquels le royaume perse avait été divisé était d'origine juive ; or, Hippolyte avance une opinion semblable : « Les trois côtes signifient les trois pays des nations commandées par la bête : la Médie, l'Assyrie et la Babylonie. »⁷⁹ Jérôme disait du léopard qu'il « se jette tête baissée sur le sang et se rue d'un bond pour donner la mort » (2, 7, 6), Hippolyte avait également mentionné le fait que cet animal est « subtil pour faire le mal et boire le sang humain » (IV, III).⁸⁰ En revanche, même si Hippolyte rapporte les quatre têtes de la bête aux successeurs d'Alexandre, la liste qu'il en donne n'est pas la même que celle de Jérôme ; il s'agit, selon lui, de Séleucus, Démétrios (au lieu d'Antigone), Ptolémée et Philippe (IV, III). Aucun doute ne peut exister pour l'interprétation de la quatrième bête : « Après l'empire grec, aucun autre ne s'est élevé sinon celui qui possède encore de nos jours la domination et qui est solidement établi : c'est un fait évident pour tous. » Que l'Empire romain soit semblable au fer, c'est une évidence pour Hippolyte et pour Jérôme (2, 7, 7) : « Il a des dents de fer, parce qu'il tue et met en pièces le monde entier par sa propre force, comme le fait le fer. *Il écrasait avec ses pieds ceux qui restaient*, parce qu'il ne reste plus aucun empire après lui... » (IV, V).⁸¹ Pourquoi le prophète n'a-t-il pas mentionné le nom de la quatrième bête ? là encore, la réponse d'Hippolyte est proche de celle apportée plus tard par Jérôme⁸² : « La bête qui domine aujourd'hui n'est pas une nation une : c'est un ramassis de toutes les langues et de toutes les races humaines, c'est une levée de recrues en vue de la guerre, dont l'ensemble porte bien le nom de Romains, mais ne provient pas d'un pays unique. »⁸³ Il est encore intéressant de noter qu'Hippolyte proposait, de manière encore plus claire que Jérôme, une correspondance entre la statue de Dn 2 et les quatre bêtes de Dn 7 (IV, VII-VIII). En conclusion sur ce chapitre 7, nous devons reconnaître que, même si nombre de remarques sont évidentes et auraient pu être faites par n'importe quel autre commentateur, il semble cependant que le commentaire d'Hippolyte a pu, dans une certaine mesure, influencer Jérôme ; cependant, des différences importantes montrent que notre auteur n'est pas étroitement dépendant de cet ouvrage et qu'il s'en démarque plusieurs fois.

Pour conclure cette étude sur la présence et le traitement de la théorie de la succession des Empires dans le *Commentaire sur Daniel* de Jérôme, on soulignera les points suivants :

- D'abord, Jérôme se fait ici avant tout héritier : il hérite d'une historiographie classique depuis l'Antiquité gréco-romaine ; le schéma a certes évolué, passant de quatre à cinq Empires avec le royaume romain, il été adapté au *Livre de Daniel*, les cinq Empires ayant été ramenés à quatre par le regroupement des royaumes mèdes et perses, mais c'est toujours la même trame qui est utilisée. Il hérite également de la lecture du *Livre de Daniel* de ses devanciers : lectures juives, lectures chrétiennes ; on a pu dire que Jérôme ne suivait pas en aveugle tel ou tel commentaire, mais qu'il empruntait aux Hébreux ou à Hippolyte, dans la mesure, naturellement, où les remarques faites concordent avec sa lecture du texte. Héritier donc, mais aussi exégète.

⁷⁸ SC, p. 267.

⁷⁹ SC 14, p. 267. Même remarque dans le *De Christo et Antichristo* 24 ; chez Pseudo-Hippolyte, *De Consummatione Mundi* 15.

⁸⁰ SC, p. 267.

⁸¹ SC, p. 271.

⁸² Cf. Jérôme, *In Daniele* 2, 7, 7: « Dans le seul Empire romain, nous reconnaissons ensemble tous les royaumes qui auparavant avaient été séparés. »

⁸³ SC 14, p. 277.

- Cependant, cet héritage n'empêche pas Jérôme de devenir lui-même une source pour d'autres auteurs ; ainsi, quelques années plus tard, Augustin reprend, dans *La Cité de Dieu*, son interprétation du songe de Nabuchodonosor : « D'après les exposés de certains, ces quatre royaumes sont ceux des Assyriens, des Perses, des Macédoniens et des Romains. Si l'on désire connaître le bien-fondé de cette opinion, qu'on lise le livre du prêtre Jérôme sur Daniel, écrit avec pas mal d'érudition et de soin. »⁸⁴ Le *Commentaire sur Daniel* a également pu influencer Orose qui aurait pu le lire pendant son séjour en Palestine ; le livre II de ses *Histoires*, écrit quelques années seulement après l'*In Danielelem*, s'ouvre en effet par la même théorie des quatre royaumes.⁸⁵

- D'autre part, il convient de souligner l'importance de cette théorie chez Jérôme, même si celle-ci ne surprend pas : Jérôme, en tant qu'écrivain chrétien, lit *Daniel* comme l'Eglise le lit. Cependant, rappelons que s'il écrit son *Commentaire*, c'est pour lutter contre Porphyre ; or, celui-ci conçoit de manière très différente la succession des Empires dans Daniel : on sait par exemple qu'il voit dans la troisième bête à la fois les Macédoniens et les Romains (*In Dan.* 2, 7, 7b), ce qui lui permet de voir après la quatrième bête une allusion à Antiochus Epiphane. Confronté donc à une théorie différente, Jérôme aurait pu avoir une liberté plus grande dans sa lecture : or, il n'en est rien. Et il est vrai que cela a de quoi surprendre un lecteur moderne : comment se fait-il que nos exégètes actuels conçoivent eux aussi la succession de manière différente, séparent les Empires mède et perse et voient, pour Dn 2, dans les jambes de fer le royaume grec, dans les pieds de fer et de céramique l'Orient divisé entre les Séleucides et les Lagides, et, pour Dn 7, dans la quatrième bête l'Empire d'Alexandre, et dans la corne unique (qui est pour Jérôme l'Antéchrist), Antiochus Epiphane, et que, d'autre part, notre auteur semble passer tout à fait à côté du sens aujourd'hui accordé au texte ? Cela ne se comprend que si l'on considère le contexte historique dans lequel toute sa lecture s'enracine et que nous avons voulu mettre ici en lumière.

Aux yeux de Jérôme et de ses contemporains, l'histoire du monde, organisée selon une succession d'Empires, est donc orientée. A la fin du monde, l'Empire romain doit être détruit, comme il est rappelé en 2, 7, 7c-8 ; c'est alors que commencera le temps de l'eschatologie, thème largement abordé par le *Livre de Daniel*. Jérôme ne peut éviter, dans son commentaire, de traiter les difficiles questions relatives à l'Antichrist et au second avènement du Christ. C'est à ces temps derniers que nous consacrerons les deux chapitres suivants.

⁸⁴ S. Augustin, *La Cité de Dieu*, XX, 23 (BA 37, p. 317 : trad. G. Combès, DDB 1960) : *Quattuor illa regna exposuerunt quidam Assyriorum, Persarum, Macedonum et Romanorum. Quam uero conuenienter id fecerint, qui nosse desiderant, legant presbyteri Hieronymi librum in Danielelem satis erudite diligenterque conscriptum.* Voir également *Ep.* 197, 1 à Hesychius vers 419 dans laquelle Augustin vante la science de Jérôme dans l'interprétation des sept semaines d'années de Daniel.

⁸⁵ Cf. M.-P. Arnaud-Lindet, Introduction aux *Histoires (Contre les Païens)* d'Orose, t. I, CUF 1990, p. XV...LXVI.

CHAPITRE 2 : L'ANTICHRIST

Les temps derniers commencent avec la venue de l'Ennemi eschatologique⁸⁶ : l'Antichrist.⁸⁷ Or, on ne s'en étonnera pas : c'est d'abord sous l'angle de la polémique que Jérôme aborde le thème de l'Antichrist. Dès le prologue de son *Commentaire sur Daniel*, en effet, Jérôme mentionne la divergence essentielle entre la lecture de *Daniel* que fait Porphyre et celle des chrétiens : « Et parce que tous ces signes qu'il voyait accomplis et achevés, Porphyre ne pouvait les nier, vaincu par la vérité historique, il se précipita dans cette calomnie en prétendant que s'étaient accomplis sous Antiochus Epiphane les événements qui, dit-on, doivent se produire à la fin du monde concernant l'Antichrist, à cause d'une analogie des événements sur certains points ». Plus loin, en 3, 11, 21, il revient sur cette différence d'interprétation : « Jusqu'ici, l'ordre historique se poursuit et il n'y a aucune divergence entre Porphyre et les nôtres. Mais tout ce qui suit jusqu'à la fin du volume, celui-ci le comprend de la personne d'Antiochus – surnommé Épiphane –, frère de Séleucus, fils d'Antiochus le Grand, qui, après Séleucus, régna onze années en Syrie et conquiert la Judée, et c'est sous son règne que sont rapportées la persécution contre la loi de Dieu et les guerres des Macchabées qui sont racontées ; mais les nôtres sont d'avis que tous ces événements sont prophétisés au sujet de l'Antichrist qui doit venir à la fin des temps. »

Il est intéressant de noter d'emblée que Jérôme ne rejette pas complètement la lecture du philosophe néoplatonicien ; les arguments de celui-ci sont convaincants, sa lecture historique présente des points d'ancrage réels : certains passages peuvent effectivement s'appliquer à Antiochus Epiphane. Mais cette lecture est largement réductrice, elle ne rend pas compte de la portée véritable du texte : à travers Antiochus, c'est de l'Antichrist dont il est question.⁸⁸ Jérôme le rappelle à plusieurs reprises dans son commentaire : « Ce passage, la plupart des nôtres le rapportent à l'Antichrist; ils disent que ce qui est arrivé en figure (*in typo*) sous Antiochus doit s'accomplir en vérité (*in ueritate*) sous l'Antichrist » (2, 8, 14) ; « Et comme bien des choses que nous allons lire et expliquer par la suite conviennent à la personne d'Antiochus, ils veulent qu'il ait été le type de l'Antichrist et que ce qui avait précédé partiellement en lui doive être accompli totalement en l'Antichrist, et que ce soit

⁸⁶ Cf. Mt 24 ; 2 Th 2, 3 : « Il faut que vienne d'abord l'apostasie et que se révèle l'Homme de l'impiété, le Fils de la perdition... »

⁸⁷ On se reportera à C. Badilita, *Les Métamorphoses de l'Antichrist chez les Pères de l'Eglise (IIe – Ve siècles)*, thèse de doctorat, Université Paris IV, 10 juillet 2002; les pages 445-466 sont consacrées à l'Antichrist chez Jérôme (*De Antichristo*: p. 449-462; *Epist.* 121, 11: p. 462-465). Voir également la synthèse plus générale de J. P. O'Connell, in *The Eschatology of Saint Jerome*, Pontificia Facultas Theologica Sanctae Mariae ad Lacum, Dissertationes ad Lauream, Illinois, 1948, p. 25-31; l'article surtout descriptif de T. Larriba, « Comentario de San Jeronimo al Libro de Daniel. Las profecias sobre Cristo y el Anticristo », *Scripta theologica* 7 (1975), Pamplona, Universidad de Navarra, p. 7-50 (les p. 33-46 concernent l'Antéchrist).

⁸⁸ Jérôme souligne souvent que Porphyre falsifie la vérité du texte biblique pour appuyer ses arguments : cf. prologue (ci-dessus) ; 2, 7, 7b : « Jusqu'à Antiochus surnommé Épiphane, il énumère les dix rois qui ont été les plus cruels, et ces mêmes rois, il ne les présente pas d'un seul royaume, pour donner un exemple de Macédoine, de Syrie, d'Asie et d'Egypte, mais, à partir des divers royaumes, il fait une série unique de règnes, évidemment afin que ce qui est écrit : *Une bouche qui tenait des propos hautains*, on le croie dit non de l'Antichrist, mais d'Antiochus. » Sur Antiochus IV Epiphane comme type de l'Antichrist, cf. R. Bodenmann, *Naissance d'une Exégèse*, p. 279-283 (dans les pages suivantes, l'auteur passe en revue différents personnages historiques qui ont été considérés comme des antichrists : p. 283-300).

l'habitude de l'Écriture Sainte d'annoncer la vérité des événements futurs dans des types... L'Antichrist a vraiment eu pour type de lui-même le pire des rois, Antiochus, qui a persécuté les saints et a violé le temple » (3, 11, 21) – et de donner l'exemple du psaume 72 (71) dans lequel ce qui est dit de Salomon ne peut en fait s'appliquer qu'au Christ. Deux remarques s'imposent ici ; la première, c'est la distinction nette faite par Jérôme en 2, 8, 14 entre l'événement passé arrivé *in typo* et la signification réelle de ce même événement annonçant l'avenir *in ueritate* : la vérité, la réalité de l'événement concerne les temps derniers, et c'est en ce sens que Porphyre se trompe fortement ; le second aspect à souligner est l'enracinement profond de Jérôme dans la *tradition de l'Eglise* ; l'interprétation de *Daniel* qu'il propose n'est pas la sienne, elle est celle de l'Eglise et des exégètes qui le précèdent : « Disons ce qu'ont transmis tous les auteurs de l'Eglise » (2, 7, 7c-8) ; « ce passage, la plupart des nôtres le rapportent à l'Antichrist » (2, 8, 14) ; « mais les nôtres sont d'avis que tous ces événements sont prophétisés au sujet de l'Antichrist qui doit venir à la fin des temps » (3, 11, 21) ; *etc.* Les *nostris* dont il est question désignent sans doute d'une part Hippolyte de Rome, d'autre part les sources sur lesquelles Jérôme s'est appuyé dans sa réponse à Porphyre : Méthode, Apollinaire et Eusèbe.

Voilà donc qui justifie l'explication que Jérôme fera de Daniel 11, 21 – 12, 13 : « Suivons donc l'ordre de l'exposé et relevons brièvement, selon chacune des deux explications, ce qui paraît bon à nos adversaires, et ce qui paraît bon aux nôtres » (3, 11, 21) ; certes, Jérôme mentionne la lecture de Porphyre pour ces chapitres ; mais en fait, c'est pour mieux asseoir celle de l'Eglise et montrer l'insuffisance des thèses porphyriennes : si les chrétiens reconnaissent que les événements peuvent se comprendre d'Antiochus, mais aussi de l'Antichrist (*et* : 3, 11, 32 ; *quoque* : 37, 39 ; 41b), Antiochus n'est qu'une préfiguration (3, 11, 28b-30a : *praefiguret*), un type (3, 11, 31 ; 12, 13 : *in typo*) de l'Antichrist ; la lecture chrétienne est donc de très loin supérieure à la lecture de Porphyre (3, 11, 21 : *melius* ; *rectius* ; 25, 26 : *secundum superiorem sensum* ; 3, 11, 30b : *plenius* ; 3, 11, 37-39 : *facilior interpretatio* ; *hoc magis Antichristo quam Antiocho conuenit* ; 42, 43 : *magis Antichristo conuenire* ; 12, 1-3 ; 7b : *uerius*) ; d'ailleurs, une telle lecture est de l'ordre de l'évidence : 3, 11, 28b-30a : *nullus ambigit* ; 33 : *nemo quis dubitet* ; 12, 7a : *perspicue*).

Notre objet n'est pas ici de comparer les deux interprétations, mais plutôt de déterminer, grâce aux remarques de Jérôme, comment celui-ci concevait la venue, à la fin des temps, de l'Antichrist. Nous nous intéresserons essentiellement, dans un premier temps, aux diverses notations de Jérôme, dans le *Commentaire sur Daniel*, concernant l'Antichrist ; celles-ci sont souvent éparses et leur succession suit moins un ordre chronologique que le sens du texte biblique : nous tenterons donc de les organiser de manière à proposer tout à la fois une sorte de portrait de l'Antichrist et un « scénario » de sa venue. Par la suite, nous élargirons cette étude à l'ensemble de l'œuvre de Jérôme pour tenter d'une part de compléter ces informations et d'autre part d'examiner quelle utilisation celui-ci faisait de ce thème.

A. L'Antichrist dans le *Commentaire sur Daniel* : un récit en quatre actes

I. Sa naissance

Jérôme précise d'abord que l'Antichrist viendra à la fin du monde (Prologue ; 2, 7, 7c-8 ; 3, 11, 21) ; sa venue précèdera la résurrection des morts (3, 12, 13).⁸⁹ Il sera un homme en

⁸⁹ On notera la grande imprécision dont fait preuve Jérôme quant au calcul de l'époque où doit venir l'Antichrist ; on retrouve cette prudence extrême à vouloir découvrir le temps de la fin de l'Antichrist dans

qui Satan habitera⁹⁰ (cf. 2, 7, 7c-8)⁹¹ et viendra du peuple juif⁹² (3, 11, 21 ; 25-26). Il viendra de Babylone⁹³ (3, 11, 25-26). Quant à son identité, Jérôme ne s'aventure pas à la préciser, même s'il rappelle : « Beaucoup des nôtres pensent qu'en raison de la grandeur de leur cruauté et de leur turpitude, Domitien et Néron seront l'Antichrist » (3, 11, 28b-30).⁹⁴ Il sera d'une nation modeste, faible et méprisable, tout petit (3, 11, 21 ; 2, 7, 7c-8), aussi ne pourra-t-il pas obtenir l'honneur royal (3, 11, 21) ; c'est donc par ruses et par fourberie⁹⁵ qu'il remportera la suprématie (3, 11, 21). Ce qui le caractérisera, c'est la feinte (3, 11, 32 ; 3, 11, 37-39) et l'orgueil (2, 7, 25b).

II. Sa domination

Jérôme souligne ensuite de quelle manière il parviendra à la domination sur le monde. Il ira d'abord détruire le royaume des Romains (2, 7, 7c-8 ; 11b-12 ; 3, 11, 21) ; là, dix rois voudront se partager le monde (2, 7, 7c-8) ; il sera le onzième roi à se dresser (2, 7, 7b-8) ; il l'emportera sur les rois d'Égypte (les Romains lui apporteront de l'aide : 3, 11, 28b-30) d'abord, puis de Libye et d'Éthiopie (2, 7, 7c-8 ; 3, 11, 25-26 ; 27-28a ; 40-41a ; 43 ; 44-45) ; les sept autres rois s'inclineront (2, 7, 7c-8), et il règnera alors sur la terre tout entière (2, 7, 11b-12 ; 3, 11, 21 ; 12, 11).

III. Son combat contre les saints

Une fois sa domination assurée, il fomentera un projet contre les saints (4, 11, 21) ; il les combattra, les vaincra, les persécutera (2, 7, 25b ; 25c ; 3, 11, 28b-30a ; 30b ; 12, 1-3 ; 7b ; 11). Pour beaucoup de saints, la charité se refroidira⁹⁶ (3, 11, 32) ; même des savants tomberont : 4, 11, 34-35. Pour tromper les plus nombreux, il feindra la chasteté⁹⁷ (3, 11, 37-39) et tous ceux qu'il n'a pu subjugué par la peur, il le fera par l'avidité (3, 11, 37-39) ; en

l'explication des versets 9, 24-27 pour lesquels notre auteur se contente de citer diverses opinions d'exégètes plutôt que de donner son propre avis sur la question (« Parce qu'il est risqué de juger des opinions des maîtres de l'Église et de préférer l'un à l'autre, je dirai ce que chacun a pensé, laissant au jugement du lecteur le choix de celui dont il doit suivre l'explication » : 3, 9, 24a). Seuls Hippolyte et Apollinaire de Laodicée rapportent ces versets à l'Antichrist ; selon le premier, les 70 semaines sont à compter de la manière suivante : 7 semaines avant le retour du peuple d'exil, 62 semaines après le retour du peuple et 1 semaine, située à la fin du monde, divisée en deux, une moitié qui correspond au temps d'Élie et d'Énoch, une autre moitié qui sera le temps de l'Antichrist ; Apollinaire propose un calcul beaucoup plus précis (cf. 3, 9, 24a) : il place la venue de l'Antichrist à la moitié de la dernière semaine, les trois ans et demi restant correspondant à l'œuvre de l'Antichrist en ce monde ; il prévoit la mort de l'Antichrist et la venue du Christ en l'an 490 ; on sait que Jérôme fait preuve de beaucoup de méfiance devant cette opinion : « Apollinaire de Laodicée, se dégageant de toute la question des temps passés, étend ses vœux vers le futur et avance dangereusement une opinion sur des choses incertaines ; si ceux qui vivront après nous ne voient pas qu'elles se sont accomplies au temps fixé, force leur sera de chercher une autre solution et d'accuser le maître d'erreur. ».

⁹⁰ On parle d'« inhabitation ».

⁹¹ « Ne pensons pas, selon l'opinion de certains (= Origène, *Stromates IX* ; Pseudo-Hippolyte, *De Consummatione Mundi*), que ce roi est le diable ou un démon ; c'est un homme parmi les hommes en qui Satan tout entier doit habiter corporellement. Et une bouche qui tenait des propos hautains : car Il est l'homme du péché, le fils de la perdition, au point d'oser siéger dans le temple de Dieu, faisant comme s'il était Dieu » (2 Th 2, 3-4 : c'est généralement sur ce passage de l'épître de Paul que se fonde la distinction entre l'Antichrist et Satan dans la tradition de l'Église).

⁹² Cf. Irénée, *Adu. haereses V*, 30, 2 ; Hippolyte, *De Christo et Antichristo*, 6 ; 14-15 ; 25.

⁹³ La « mère des prostituées et des abominations de la terre », d'après Ap 17, 5.

⁹⁴ Cf. Augustin, *De Ciu. Dei*, XX, 19 ; Sulpice Sévère (*Hist. Sacr.* II, 29, *PL* 20, 145) ; Victorin de Poetovio (*Sur l'Apocalypse*, 13, 3, *SC* 423, éd. M. Dulaey).

⁹⁵ Cf. 2 Th 2, 9-10 ; 2 Jn 7 ; Ap 20, 8 ; Hippolyte, *De Christo et Antichristo*, 6 ; 49.

⁹⁶ Cf. Mt 24, 12 + Lc 18, 8.

⁹⁷ Cf. Victorin de Poetovio, *Commentaire sur l'Apocalypse*, 13, 3.

agissant ainsi, il fera tomber les saints sous sa puissance (2, 7, 25c). Il fera de nombreux cadeaux à ceux qui auront été trompés et partagera la terre à son armée (3, 11, 37-39). Mais certains saints lui résisteront (3, 11, 33) ; ils auront recours à une toute petite aide (3, 11, 34-35), sans que Jérôme précise de quoi il sera exactement question ; ils fuiront en Arabie (= l'Idumée, les Moabites et les fils d'Ammon), aux déserts, aussi l'Antichrist ne touchera pas à cette région (3, 11, 41b).

Celui-ci s'efforcera de changer les lois de Dieu et les cérémonies (2, 7, 25b), tiendra des propos hautains (2, 7, 25a ; 26), se dressera au-dessus de *tout ce qui est appelé Dieu*⁹⁸ et religion (2, 7, 25b ; 8, 14) et supprimera le sacrifice perpétuel : 3, 12, 11 ; il doit s'asseoir dans le Temple de Dieu et se faire Dieu⁹⁹ (3, 11, 31 ; 36 ; 37-39).

IV. Sa mort

Revenant de sa victoire sur l'Égypte, la Libye et l'Éthiopie, il apprendra que, des régions du nord et de l'orient, des guerres s'élèvent contre lui ; il viendra avec une grande foule pour mater ces rebellions (3, 11, 44-45). Il se rendra alors en terre d'Israël, et beaucoup de villes et de provinces s'avoueront vaincues devant lui (3, 11, 40-41a). Il plantera sa tente à Apedno, près de Nicopolis (Emmaüs) ; de là, il ira à Jérusalem, sur le Mont des Oliviers (3, 11, 44-45). C'est là qu'il doit mourir (3, 11, 44-45 ; 3, 12, 11). Personne ne pourra lui porter secours, car le Seigneur déchaînera contre lui sa colère (3, 11, 44-45), et il sera détruit par le souffle du Sauveur¹⁰⁰ (3, 12, 1-3). Après sa mort, son royaume sera détruit pour toujours (2, 7, 26) et le peuple sera alors sauvé (3, 12, 1-3).

Comme l'apprend la Bible¹⁰¹, Jérôme rappelle que son règne doit durer trois ans et demi, soit mille deux cent quatre-vingt-dix jours (2, 7, 25c ; 3, 12, 7a ; 11) et la durée de son règne sera subordonnée à la volonté de Dieu (3, 11, 21 ; 34-35 ; 36).

Sur ce déroulement des événements, quelques remarques s'imposent. Il convient d'abord de remarquer que Jérôme ne présente pas une trame très originale : celle-ci repose essentiellement sur les témoignages de l'Écriture sainte et sur ceux de ses devanciers¹⁰² ; il s'appuie surtout sur le deuxième chapitre de la deuxième *Épître aux Thessaloniens*, le *Livre de l'Apocalypse* (notamment chapitres 11-13) et, naturellement, sur le *Livre de Daniel* (surtout les chapitres 7 et 11-12) ; pour ce qui est des auteurs, outre Méthode, Apollinaire et Eusèbe, on trouve des parallèles chez Hippolyte de Rome, Irénée, Victorin de Poetovio (le détail de ces nombreuses références est donné dans la traduction).

En revanche, on doit souligner quelques aspects plus spécifiques de Jérôme ; dans sa présentation rapide concernant l'Antichrist, d'abord, il n'entend pas seulement réfuter les opinions fausses de Porphyre sur la lecture historique qu'il fait du texte, il veut également rectifier les erreurs des chrétiens sur la personne de l'Antichrist : ainsi, celui-ci sera un homme, et non le diable ou un démon (2, 7, 7c-8). L'aspect le plus original dans la conception de Jérôme concerne sans doute la remarque qu'il fait à propos de Dn 11, 44-45 : « Lorsqu'il aura planté sa tente aux pieds de la province montagneuse, entre les deux mers – il s'agit bien entendu de la mer qu'on appelle Morte à l'Orient et de la Méditerranée sur le rivage de laquelle sont situées Césarée, Joppé, Ascalon et Gaza –, alors il viendra jusqu'au sommet de cette montagne, c'est-à-dire de la province montagneuse – à savoir le faite du mont des

⁹⁸ Cf. Victorin de Poetovio, *Commentaire sur l'Apocalypse*, 13, 3.

⁹⁹ Cf. 2 Th 2, 3-4.

¹⁰⁰ Cf. 2 Th 2, 8.

¹⁰¹ Cf. Dn 7, 25 ; 12, 7 ; 11 ; Ap 11, 2 ; 12, 6. 14 ; 13, 5.

¹⁰² Cf. C. Badilita, *Les métamorphoses de l'Antichrist*.

Oliviers, qui est appelé 'illustre', parce que c'est de là que le Seigneur et Sauveur est monté vers le Père (cf. Ac 1, 6-12) ; et personne ne pourra porter secours à l'Antichrist, le Seigneur déchaînant contre lui sa fureur.' Et ils affirment que l'Antichrist doit mourir à l'endroit d'où le Seigneur est monté aux cieux. » Bien que Jérôme se réfère aux *nostri*, c'est le seul témoignage, dans les textes qui nous sont parvenus, de cette « ascension » de l'Antichrist, parallèle à l'Ascension du Christ.¹⁰³ Il est intéressant de rapprocher ce témoignage de Jérôme et 1 R 11, 7-8 : Salomon, détourné de Dieu par ses amours nombreuses et interdites par la Loi (parmi les nombreuses nationalités des femmes aimées par Salomon, soulignons la présence de Moabites, d'Edomites et d'Ammonites), en vient à sacrifier à des dieux étrangers : « C'est alors que Salomon bâtit sur la montagne qui est en face de Jérusalem (i.e. le mont des Oliviers) un haut lieu pour Kemosh, l'abomination de Moab, et aussi pour Molek, l'abomination des fils d'Ammon. Il en dit autant pour les dieux de toutes ses femmes étrangères... » En 2 R 23, 13, le mont des Oliviers est appelé pour cette raison *mont de la Destruction*. Pour faire correspondre les deux données, on se rappellera que, pour Hippolyte, par exemple, les trois peuples en question sont alliés de l'Antichrist et que, comme on vient de le voir, le mont des Oliviers avait été consacré à leurs dieux païens. Jérôme appuie son propos sur la citation d'Is 25, 7 : *Le Seigneur précipitera sur la montagne sainte la face du maître des ténèbres sur toutes les nations (et celui qui domine sur tous les peuples) ainsi que l'onction qui a été répandue contre toutes les nations.*

Tels sont donc, résumés brièvement, les principaux éléments concernant l'Antichrist que Jérôme expose dans son *Commentaire sur Daniel*, et plus spécifiquement, à l'occasion de l'explication des chapitres 11 et 12. Or, ces remarques ne sont pas isolées dans son œuvre ; bien avant l'*In Daniele*, Jérôme a parlé de l'Antichrist (dès 388-289, dans son *Commentaire sur l'Ecclésiaste*), il en parlera encore en 414 dans sa lettre à Dardanus. Il importe donc d'explorer plus largement l'ensemble de l'œuvre de Jérôme pour tenter de cerner davantage sa pensée sur cette figure eschatologique, dans la mesure où le *De Antichristo* constitue moins, on l'a dit, un exposé synthétique sur l'Antichrist qu'une réfutation des opinions fausses du philosophe néoplatonicien Porphyre.

B. L'ANTICHRIST DANS L'ŒUVRE DE JEROME : SYNTHESE¹⁰⁴

¹⁰³ Cf. C. Badilita, *Les métamorphoses de l'Antichrist*, p. 460-461.

¹⁰⁴ Nous avons souhaité proposer pour le thème de l'Antichrist une vision la plus complète possible s'étendant à l'ensemble de l'œuvre de Jérôme ; ce ne sera pas le cas pour les autres thèmes du commentaire : la raison en est notre collaboration avec C. Badilita dans le cadre de ses recherches sur l'Antichrist chez les Pères de l'Eglise, ainsi que la place toute particulière que l'Antichrist tient à la fois dans le commentaire de Jérôme et dans notre propre travail (édition critique du *De Antichristo*). On trouvera à la fin de cette étude la liste des différents passages auxquels il est fait référence ; nous avons opté pour ce type de présentation qui nous semblait le plus pratique et le plus utile : les sources y sont rangées par œuvres et par chronologie. Nous ne traiterons que les passages qui proposent une interprétation de Jérôme concernant l'Antichrist, et non pas ceux qui rapportent une interprétation que Jérôme rejette ou dont le propos s'écarte de notre objet : ainsi en est-il des passages n°29 (les Juifs pensent que Dieu les défendra du puissant adversaire qu'est l'Antichrist le jour où il déchaînera sa tempête ; Jérôme, cependant, refuse leur interprétation d'Is 4, 5b-6 et rapporte la signification de ces versets au premier avènement du Christ) ; 30 (il n'est pas vrai, comme le prétendent certains, qu'Is 16, 3-4b fasse référence à la venue de l'Antichrist et aux saints qui, dans leur fuite en Arabie, se voient recommander de ne pas trahir ceux qui viennent se réfugier auprès d'eux) ; 31 (le passage d'Is 16, 5 ne doit pas être interprété, comme certains le font, du second avènement du Christ, qui détruira l'Antichrist, mais de son premier avènement) ; 32 (Is 19, 23 ne peut être appliqué aux mille années) ; 33 (Is 23, 18 ne s'applique pas non plus aux mille années, comme les Juifs le voudraient) ; 40 (Is 27, 13 ne peut s'appliquer à l'Antichrist et à la fin du monde, comme le pensent les Juifs) ; 49 (le Luciférien accuse, dans ce débat, l'Eglise de son adversaire orthodoxe d'être plus une synagogue

Un passage de l'*In Abacuc* (texte n°4) concernant l'Antichrist est tout à fait caractéristique de la manière dont Jérôme utilise le thème au sein de son œuvre. Partant des versets 5 à 8 du chapitre 5 du texte prophétique (« Il a entassé près de lui toutes les nations, attiré à lui tous les peuples. Mais ceux-ci tous ensemble, ne lanceront-ils pas contre lui des formules d'une ironie mordante ? On dira : Malheur ! Il accumule ce qui n'est pas à lui ! Jusques à quand ? Il se charge d'une dette de plus en plus lourde. Ne vont-ils pas se dresser tout à coup, tes créanciers, se réveiller, ceux qui te secoueront ? Tu deviendras une bonne prise pour eux. Comme tu as pillé des nations en nombre, tout le reste des peuples te pillera, à cause du sang humain, à cause de la violence faite au pays, à la cité et à tous ses habitants »), notre auteur présente deux types d'explications, toutes deux relatives à un *Antichrist* :

1) La première reprend les éléments décrits plus haut dans l'*In Danielelem* : l'Antichrist sera arrogant et orgueilleux au point de s'asseoir dans le Temple de Dieu et de se faire Dieu (2 Th 2, 4) ; il tentera d'égarer les élus de Dieu (Mc 13, 22) ; il s'unira toutes les nations et entraînera dans son erreur tous les peuples. Cependant, des peuples saints ne le serviront pas et l'Impie sera « pillé » (selon le texte biblique) en raison des tribulations qu'il a fait subir à l'Eglise et aux fidèles. Pourtant, l'amour du grand nombre se refroidira (Mt 24, 12) parce que l'impiété et la dévastation entreront dans les Eglises livrées au déchaînement de l'Antichrist ; aussi le Seigneur a-t-il dit : « Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Lc 18, 8). Finalement, le Christ le détruira du souffle de sa bouche (2 Th 2, 8).

2) Dans un deuxième temps, Jérôme propose une autre lecture du passage en s'appuyant sur 1 Jn 2, 18 : « Vous avez entendu annoncer qu'un Antichrist vient ; or dès maintenant beaucoup d'antichrists sont là » ; l'arrogant et l'orgueilleux désigne non plus l'Antichrist, mais des antichrists, à savoir « tous les hérétiques et l'ensemble des doctrines fausses (*uniuersum dogma peruersum*) des arrogants qui méprisent pour eux-mêmes la science et la simplicité de l'Eglise, qui ne mènent rien à son terme, mais font leurs délices de la mort du plus grand nombre », qui pillent les nations, font couler le sang et livrent l'Eglise et ses fidèles à leur impiété. Face à eux, les hommes d'Eglise qui n'auront pas été égarés par leur erreur se dresseront, se réveilleront, les « mordront » et en feront leur butin.

De cette lecture se dégage nettement une distinction intéressante chez notre auteur ; par le terme *Antichrist*, il convient d'entendre deux réalités différentes : d'une part, il y a le personnage métaphysique et eschatologique clairement décrit dans le *Commentaire sur Daniel*, qui viendra à la fin des temps pour tromper les hommes et qui sera détruit par le Christ ; et il y a d'autre part *des antichrists*, terme qui désigne sous la plume de Jérôme les hérétiques.¹⁰⁵ Dans un cas comme dans l'autre, Jérôme s'appuie sur un certain nombre de citations bibliques qui constituent en quelque sorte son *corpus* de références ; pour décrire la venue et l'action de l'Antichrist, outre les textes qu'il explique, il se réfère à 2 Th 2, Mt 24, Mc 13, 22 et Lc 18, 8, textes déjà rencontrés dans notre étude sur l'*In Danielelem* ; pour désigner par le terme *antichrists* les hérétiques, Jérôme recourt à 1^{ère} Epître de Jean (2, 18).¹⁰⁶ Or, cette distinction que nous trouvons ici va conditionner l'ensemble des références que nous allons trouver concernant l'Antichrist. Nous devons donc clairement dissocier les allusions relatives à l'Antichrist et celles relatives aux antichrists.

de l'Antichrist que l'Eglise du Christ, parce qu'elle a reçu des évêques venant de chez les Ariens) ; 50 (à propos de la responsabilité de l'évêque à l'égard des fidèles, le Luciférien déclare que le disciple de l'Antichrist gouverne l'Eglise du Christ) ; 52 (le chrétien ne doit pas souhaiter avoir des héritiers ; qui sait d'ailleurs si l'Antichrist ne s'en emparera pas ?).

¹⁰⁵ Cette double lecture de l'Antichrist correspond en fait aux deux niveaux de lecture littéral et moral.

¹⁰⁶ Jean désigne par *Antichrists* « certains hommes qui avaient fait partie pendant un temps du groupe des chrétiens, mais en étaient sortis » (T.O.B., *ad loc.*), il s'agit donc de sortes de schismatiques qui s'opposent aux chrétiens orthodoxes.

I. La figure de l'Antichrist dans l'œuvre de Jérôme

Pour traiter du personnage de l'Antichrist dans l'œuvre de Jérôme, nous nous proposons de partir de l'*Epist.* 121 adressée en 407¹⁰⁷ à Algasia¹⁰⁸; dans cette longue lettre, qui est le document le plus important concernant l'Antichrist dans l'œuvre de Jérôme, après le *De Antichristo*, Jérôme répond à diverses questions bibliques de sa correspondante; la onzième et dernière concerne un passage de la deuxième Epître aux Thessaloniens de Paul: « Que veut dire ce que le même apôtre écrit aux Thessaloniens: 'A moins que l'apostasie ne vienne d'abord et que ne soit révélé l'homme de péché, etc...' (2 Th 2, 3)? »¹⁰⁹ Nous appuyant donc sur la réponse de Jérôme, nous compléterons cette dernière par les références à l'Antichrist que l'on trouve de manière récurrente dans l'ensemble de l'œuvre de notre auteur.

Concernant l'Antichrist, Jérôme rappelle d'abord les paroles mêmes du Christ qui fondent toute réflexion sur la figure eschatologique:

Mt 25, 15-17: *Quand vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, dressée dans le Lieu Saint - que celui qui lit comprenne - alors, que ceux qui sont en Judée se réfugient dans les montagnes, que celui qui est sur son toit ne descende pas pour emporter un objet de chez lui.*

Mt 24, 23-27: *Alors, si quelqu'un vous dit : le Christ est ici ou là, ne le croyez pas. Car il se lèvera de faux Christs et de faux prophètes ; ils feront de grands miracles et des prodiges, au point d'induire en erreur, si c'était possible, les élus eux-mêmes. Voici que je vous ai prévenus. Si donc on vous dit : il est au désert, ne sortez pas pour y aller ; il est dans les celliers, ne le croyez pas. Car, comme l'éclair part de l'Orient et est visible jusqu'à l'Occident, ainsi en sera-t-il de la venue du Fils de l'Homme.*

Jn 5, 43: *Moi, je suis venu au nom de mon Père, et vous ne m'avez pas cru. Si un autre vient en son propre nom, vous l'accueillerez.* Ce texte annonce la fin de la lettre qui concerne les Juifs et l'Antichrist.

La trame que suit Jérôme est celle de 2 Th 2, 3-8: *Que personne ne vous séduise. Il faut que vienne d'abord l'Homme de l'impiété, le Fils de la perdition, celui qui se dresse et s'élève contre tout ce qu'on appelle dieu ou qu'on adore, au point de s'asseoir en personne dans le temple de Dieu et de proclamer qu'il est Dieu. Ne vous rappelez-vous pas que je vous parlais de cela quand j'étais encore près de vous? Et maintenant, vous savez ce qui le retient, pour qu'il ne soit révélé qu'en son temps. Car le mystère de l'impiété est déjà à l'œuvre; il suffit que soit écarté celui qui le retient à présent. Alors se révélera l'Impie, que le Seigneur Jésus tuera du souffle de sa Bouche et anéantira par l'éclat de sa venue.*

Ces textes – que l'on trouvera dans l'édition de J. Labourt, t. VII, p. 56-57 – sont les bases mêmes sur lesquelles, à la suite de la tradition ecclésiastique, Jérôme appuie l'ensemble de ses développements ou allusions; on ne sera donc pas surpris de les voir de manière récurrente dans les diverses citations de notre auteur.

¹⁰⁷ Il n'est pas étonnant qu'Algasia pose des questions relatives à la fin des temps en 407 ; sur le contexte de cette époque, voir notre synthèse sur la succession des Empires. Cf. E. Demougeot, « Saint Jérôme, les oracles sibyllins et Stilicon », *REA* 54 (1952), p. 83 : « Les prophéties de Daniel sur la fin des temps passionnaient alors les fidèles... Depuis l'invasion de l'Italie par Alaric en 401, surtout depuis la ruée imprévue de Radagaise en 406, une sorte de peur panique gagnait les esprits dans l'Occident latin, plus exposé aux barbares à cette date que ne l'avait été l'Orient au temps de Valens et de Théodose. »

¹⁰⁸ On ne connaît cette dame que par cette lettre adressée à Jérôme et portée à Bethléem par Apodemius, un moine venu « du fond des Gaules » ; cf. F. Cavallera, *Saint Jérôme, sa vie et son œuvre*, Louvain – Paris 1922, t. I, p. 310-311.

¹⁰⁹ Nous utiliserons la traduction de J. Labourt (C.U.F.), que nous donnons *in extenso* à la fin de la liste des sources.

1. La nature de l'Antichrist

L'Antichrist est, selon l'Apôtre, le fils de la perdition, Jérôme précise : le fils du diable (p. 58, l. 2), ses œuvres sont les œuvres de Satan (p. 59, l. 14-15). De même, Jérôme affirme que le diable est son père (n°36), que celui-ci habite en lui (n°47: *habitor eius*), qu'il agit par l'Antichrist (n°6), qui n'est que son instrument (n°33).

Quant à l'appeler Antichrist ou Antéchrist, Jérôme tranche la question: *ipse est enim uinuersorum perditio, qui aduersatur Christo, et ideo uocatur Antichristus* (p. 58, l. 2-4); il est bien cet anti-christ qui lutte contre le Christ. De semblables allusions se trouvent régulièrement sous la plume de Jérôme: *Cui (= Christo) contrarius Antichristus* (n°47); *Aduersarius quippe Christi est et Antichristus* (n°58); dans la lettre 65, 11, à propos du psaume 45 (44), Jérôme affirme que le Christ est tout entier à droite, l'Antichrist tout à fait à gauche (n°61); dans une suite d'éléments incompatibles (la lumière avec les ténèbres, le Christ avec Bélial, le péché avec les bonnes œuvres), Jérôme ajoute que le Christ est incompatible avec l'Antichrist (n°53).

Cependant, Jérôme ne refuse pas non plus l'idée selon laquelle il est *ante-Christum*, c'est-à-dire que sa venue précédera celle du Christ; il affirme par deux fois (p. 58, l. 11-13; 15-16) que si l'Antichrist ne le précède pas, le Christ ne viendra pas, car celui-ci ne viendra que dans le dessein de le détruire.

Quant à son caractère, Jérôme précise que tout en lui ne sera que mensonges (p. 59, l. 18); il rappelle également (n°36) l'orgueil qui le caractérise, lui qui foulera aux pieds la terre.

2. Le temps de sa venue

L'*Epist.* 121, 11 est très claire quant au moment de sa venue: celle-ci n'interviendra que lorsque l'Empire romain sera détruit. Cette *apostasie* dont parle Paul, Jérôme la comprend, dans sa traduction, comme une *discessio*, c'est-à-dire une *dissidence*, une *révolte*¹¹⁰; selon lui donc, tous les peuples soumis à l'Empire romain vont se révolter contre lui (p. 57, l. 27-30), et il sera dévasté (p. 58, l. 10-11). Jérôme explique ainsi la phrase de Paul: *Et maintenant, vous savez ce qui le retient, pour qu'il ne soit révélé qu'en son temps. Car le mystère de l'impiété est déjà à l'œuvre; il suffit que soit écarté celui qui le retient à présent*: ce qui retient l'Antichrist, c'est l'Empire romain, tant que celui-ci est debout, l'Adversaire ne viendra pas – si l'Apôtre ne parle pas clairement de l'Empire, c'est parce qu'il redoute, en parlant de sa chute à venir (les gouvernants croient l'Empire éternel), une persécution contre l'Eglise naissante (p. 58, l. 16-27) (n°48). Dès que l'Empire romain aura chancelé et disparu, alors viendra l'Antichrist (p. 59, l. 4-7). Quant au fait que le *mystère d'iniquité* soit déjà à l'œuvre, Jérôme le comprend comme une allusion très claire à Néron, *le plus impur des Césars*, dont les actes et les péchés enfantent l'avènement de l'Antichrist: *quod ille (= Antichristus) operaturus est postea, in isto (= Nerone) ex parte completur*.

Cette idée que la venue de l'Antichrist est subordonnée à la destruction de l'Empire romain se retrouve à plus d'une reprise dans l'œuvre de Jérôme (n°48). En 409, dans sa lettre à Geruchia, Jérôme s'inquiète de ce que le navire de l'Empire romain est brisé : « celui qui retenait est exclu de la scène », dit-il (il s'agit bien de cet Empire qui retient la venue de l'Antichrist), et il poursuit : « et nous ne comprenons pas qu'approche l'Antichrist, que le Seigneur Jésus tuera du souffle de sa bouche » – et de passer en revue quelques-unes des calamités de l'époque (n°64).¹¹¹ Mais autre chose retient l'Antichrist, comme il le précise dans

¹¹⁰ Cf. J. P. O'Connell, *The Eschatology...*, p. 27: « The *discessio*... is explained by Jerome as the political defection from the Roman Empire. »

¹¹¹ Il ne semble pas cependant que Jérôme ait pensé que les fins dernières soient arrivées à son époque: il met d'ailleurs en doute l'interprétation d'Apollinaire de Laodicée concernant les soixante-dix semaines d'années, qui

la même lettre 121, au paragraphe 4 (n°62): ce n'est que lorsque le Christ aura été prêché à toutes les nations que se dressera dans le Lieu saint l'abomination de la désolation (Mt 24, 15 et renvoi à Dn), afin que personne ne puisse trouver une excuse (*In Matth.* 4, 24, 14).¹¹²

3. Son action

Jérôme reste assez discret, dans la lettre 121, 11, sur l'action de l'Antichrist; il indique simplement qu'après s'être élevé, selon les mots de l'Apôtre, au-dessus de tout ce qu'on appelle dieu et avoir foulé les dieux de tous les peuples et toute religion approuvée et véritable, il trônera dans le temple de Dieu. L'originalité de Jérôme réside dans l'interprétation de ce temple: si la plupart des auteurs comprennent qu'il s'agit du temple de Jérusalem, Jérôme y voit plutôt (*ut uerius arbitramur*) une allusion à l'Eglise, dans laquelle l'Antichrist s'exhibera comme étant lui-même le Christ et le Fils de Dieu (p. 58, l. 4-10; cf. n°18, 62)¹¹³.

Dans le reste de son œuvre, si Jérôme rappelle souvent les principaux passages de la Bible relatifs à l'Antichrist (n°2, 17), il apporte quelques éléments plus précis, souvent à l'occasion de l'explication d'un verset biblique. Ainsi, dans le *Commentaire sur Michée* (n°2-bis), il rappelle que, selon Mt 24, 10, juste avant la venue de l'Antichrist, les membres d'une même famille se dresseront les uns contre les autres. A propos de la traduction de Mt 4, 24, 8 (n°16), Jérôme précise que l'avènement de l'Antichrist doit être comprise comme une conception (*conceptus*), non comme un enfantement (*partus*); il indique donc que, dans les tribulations à venir à la fin des temps, la venue de l'Antichrist marquera le début des douleurs qui ne sont pas encore la fin, et non le commencement de la fin (cf. T.O.B., *ad loc.*).

La seule idole qu'il adorera, ce sera lui-même, il sera à ce point enorgueilli qu'il se proclamera lui-même Dieu, selon 2 Th 2, 3-4 (n°22). Il osera se tenir debout en présence du Christ (n°21).

Son action est clairement ordonnée à la perte des hommes.¹¹⁴ Jérôme précise que l'Antichrist se trouve « placé dans le jugement des pécheurs »; il est habile à corrompre les nations (n°7). L'Antichrist voudra réduire à néant l'enseignement du Christ, aussi enivrera-t-il un très grand nombre, pour les entraîner dans ses « cavernes » (n°6). Au contraire du vrai et du bon berger, l'Antichrist sera comme un « berger insensé » qui viendra non pour soigner le troupeau, s'occuper des brebis malades, rechercher les égarées, ramener les délaissées,

fait de 496 la date de la fin du monde (cf. *supra*); il repousse les opinions des Juifs qui croient que l'heure de la revanche va sonner, après le règne de Julien (*In Dan.* 3, 11, 34-35; 36; *In Soph.* 2, 8-11 (CCSL 76, p. 683, l. 303; p. 686, l. 348)) ou celles des chrétiens "semi-juifs" ou millénaristes relatives à ce sujet (*In Is.* 5, 23, 18 (CCSL 73, p. 222, l. 12-17); 17, 60, 1-3 (p. 692, l. 17; p. 693, l. 43); 17, 62, 10 (p. 718, l. 17-20); *In Hiez.* 5, 16, 55 (CCSL 75, p. 210, l. 803-823); *In Hier.* 6, 29, 2 (CCSL 74, p. 323)). Pour lui, les soulèvements des nations les unes contre les autres annoncés par le Christ se dérouleront « dans un temps éloigné, lors de la fin du monde » (*longo post tempore in consummatione mundi*: *In Hier.* 5, 25, 32-33: PL 24, 841 C; CCSL 74, p. 250, l. 18-19) Cf. Y.-M. Duval, « Jérôme et l'histoire de l'Eglise du 4^e siècle », in *L'Historiographie de l'Eglise des premiers siècles* (dir. B. Pouderon et Y.-M. Duval), Beauchesne, Paris 2001, p. 406.

¹¹² Voir aussi *In Hier.* 4, 7, 1-2; 4, 45, 4; 4, 46, 2. Jérôme signale cependant dans *In Matth.* 4, 24, 14 (SC 259, p. 190) que peu de nations n'ont pas entendu l'annonce de l'Evangile: *Signum Dominici aduentus est, Euangelium in toto orbe praedicari, ut nullus sit excusabilis; quod aut iam completum aut in breui cernimus esse complendum. Non enim puto aliquam remansisse gentem quae Christi nomen ignoret. Et quamquam non habuerit praedicatorum, tamen ex uicinis nationibus opinionem fidei non potest ignorare.*

¹¹³ Jérôme pense d'ailleurs que le Temple de Jérusalem ne sera pas détruit (*In Is.* I, 1, 13 : *Ergo ultimam sub Vespasiano et Tito destructionem templi indicat, quae usque ad consummationem mundi perseueratura est*: PL 24, 35; CCSL 73, p. 17; *ibid.* IX, 29, 1-8 : *Quibus uerbis indicatur ruina templi usque ad consummationem permansura mundi, quod collapsum in cineres nequaquam ultra suscitetur*: PL 24, 329; CCSL 73, p. 371; *In Hiez.* VII, 8 : *Et omnis indignatio eius super illos effusa est receperuntque scelera sua, ut permaneat deletio templi usque ad consummationem* (PL 25, 66).

¹¹⁴ J. P. O'Connell, *op. cit.*, p. 26 voit en lui une sorte de "leader" politique et religieux.

soutenir les fatiguées, mais pour perdre le troupeau d'Israël, dévorer les brebis grasses et fendre leurs sabots pour qu'elles ne marchent plus droit ; il laissera le troupeau qu'avait longtemps gardé le Seigneur se faire dévorer par les bêtes sauvages (n°22). L'Antichrist promet à ceux qui le suivent qu'ils posséderont le royaume des cieux et échapperont aux peines de l'Enfer ; ces promesses se révéleront fausses, elles ne mèneront pas au salut, mais à la confusion (n°5). A propos d'Is 19, 14, Jérôme rappelle que, selon 2 Th 2, 10-11, les hommes croiront le mensonge de l'Antichrist parce qu'ils n'ont pas accueilli l'amour de la vérité qui les aurait sauvés (n°37). A la fin du monde, la terre sera réduite en déserts, le lever du soleil sera couvert de ténèbres et la lune perdra son éclat ; l'Antichrist fera de tels signes et prodiges que l'injustice grandira, que la charité de beaucoup se refroidira et qu'il pourra ainsi tenter d'égarer les saints de Dieu, comme il est dit en Mt 24, 12 (n°34). Sous son commandement, des hommes combattront contre les saints de Dieu (n°26). Commentant Mt 24, 19 (« Malheureuses celles-là qui seront enceintes et celles qui allaiteront en ces jours-là »), Jérôme précise que lorsque l'Antichrist persécutera les saints, les femmes enceintes et qui allaiteront seront si alourdies par le poids des enfants que leur fuite sera rendue difficile (n°19) ; cette idée est reprise dans l'*Epist.* 121, 4 (n°62) avec renvoi au *Commentaire sur Matthieu*. Finalement, sous le règne de l'Antichrist, l'Eglise sera réduite à la solitude, à la dévastation, elle sera livrée aux bêtes sauvages (n°10).

4. La mort de l'Antichrist

Dans l'*Epist.* 121, 11, Jérôme donne un certain nombre de détails concernant la mort de l'Antichrist. C'est le Christ qui le tuera *du souffle de sa bouche*, selon l'expression de 2 Th 2, 8 ; ce verset si souvent évoqué (voir entre autres n°6, 22) est ici expliqué clairement : le *souffle* du Christ signifie son pouvoir divin et l'autorité de sa majesté : pour lui, ordonner, c'est accomplir ; la seule arrivée du Sauveur suffira à la mort de l'Ennemi : il ne faudra ni armée, ni soldats, ni anges ; reprenant l'expression de Paul, c'est *l'éclat de la venue* du Christ qui, tel un soleil, dissipera les ténèbres de l'Antichrist ; ainsi, l'Antichrist, qui n'est que mensonge, sera dévoré par la vérité du Christ ; quant aux hommes, précise Jérôme, seuls seront trompés ceux qui se sont préparés à la perdition (p. 59, l. 6-23).

Si dans le reste de son œuvre, Jérôme mentionne parfois simplement la destruction de l'Antichrist par le Christ (n°35), il donne aussi de nombreuses indications intéressantes ; ainsi affirme-t-il qu'à la fin, il sera rempli de déshonneur, lui qui était, semble-t-il si *illustre* : il boira le « calice des supplices » ; il sera tremblant, fera pénitence mais trop tard ; il sera condamné pour ses blasphèmes, son impiété, ses crimes et ses dévastations, et même pour les actes des hommes qui se sont débattus contre l'Eglise de Dieu (n°6). Commentant le livre de Zacharie, notre auteur affirme que l'épée du Seigneur lui coupera le bras, c'est-à-dire lui enlèvera toute sa force et elle lui crèvera l'œil droit grâce auquel il se vantait de pouvoir discerner les mystères cachés de Dieu et de voir plus que tous les prophètes avant lui, au point de s'appeler fils de Dieu : sa force sera desséchée et sa fausse science plongée dans les ténèbres éternelles (n°22). Comme on le lit encore dans la parabole du grand cèdre (Ez 31), l'Antichrist, cette puissance abominable (*detestabilis potestas*) s'élèvera, sa tête atteindra les nuages et son cœur s'enorgueillira au point de se prétendre semblable au Très-Haut (cf. Is 14, 14), aussi sera-t-il livré à la main du chef des nations, c'est-à-dire Satan (cf. 1 Tim 2, 20) (n°44). Quant au lieu où l'Antichrist mourra, Jérôme précise que l'Antichrist sera frappé « hors de la maison de l'Impie, c'est-à-dire ce qui, dans ce monde, se trouve entre les mains du Malin » (n°8) ; reprenant en 408-410 ce qu'il avançait dans l'*In Daniele* (avec un renvoi à Dn 11, 44-45), il rappelle que l'Antichrist sera tué sur le Mont des Oliviers (n°39).

Enfin, ceux qui, après la vendange du monde (cf. Ap 14, 14-20), auront pu échapper à la persécution de l'Antichrist et aux menaces du châtement, élèveront leur voix et loueront Dieu (n°38).

5. La question des Juifs

À la fin de l'*Epist.* 121, 11, Jérôme pose la question suivante: « Pourquoi Dieu a-t-il accordé <à l'Antichrist> de posséder tout ce pouvoir, les signes et les prodiges qui pourraient séduire, si la chose était possible, les élus de Dieu eux-mêmes? » C'est, répond l'Apôtre, *par une permission de Dieu*, « à cause des Juifs, parce qu'ils n'ont pas voulu accueillir l'amour de la vérité, c'est-à-dire le Christ » (cf. Jn 14, 6; Ps 85 (84), 12). Les Juifs n'ont pas reçu la source de la vérité, Dieu leur enverra la source de l'erreur et du mensonge (cf. Jn 8, 44); ils n'auront aucune excuse: si l'Antichrist était venu le premier dans le monde, on aurait pu leur pardonner d'avoir pris le mensonge pour la vérité, mais « au contraire, ils doivent être jugés, ou plutôt sans aucun doute condamnés, parce qu'ayant refusé le Christ-vérité, plus tard ils accepteront le mensonge, c'est-à-dire l'Antichrist » (p. 59, l. 23 – p. 60, l. 14).

Jérôme aborde là un thème que l'on retrouve fréquemment dans son œuvre: à la fin des temps, les Juifs recevront l'Antichrist à la place du Christ (n°1, 9, 11, 22, 24, 33, 41, 45, 46, 65); les promesses de Dieu à son peuple sont reportées, par les Juifs et les Chrétiens judaïsants au temps qui suivra la venue de l'Antichrist (n°24). Dans l'*In Daniele* aussi, Jérôme affirme: « Pour que soient condamnés les Juifs qui, ne croyant pas à la vérité, ont accueilli le mensonge » (2, 7, 25c). Les Juifs vont considérer l'Antichrist comme leur Christ, leur Messie (n°9, 40, 43). D'après Jérôme, si les Juifs doivent commettre cette erreur, c'est parce qu'ils ignorent la Loi de Dieu (n°46). Et pourtant, le Christ les avait prévenus: se réalise alors la prophétie du Christ adressée aux Juifs: « Je suis venu au nom de mon Père, et vous refusez de me recevoir. Qu'un autre vienne en son propre nom, celui-là vous le recevrez ! » (Jn 5, 43); c'est ainsi que se réalisera la prophétie du Christ (n°11). Israël est, pour Jérôme, ce frère aîné qui, dans la parabole de l'enfant prodigue, refuse de manger le veau gras, mais immolera le bouc qu'est l'Antichrist, et se rassasiera de sa chair avec les esprits immondes (n°56) et c'est, selon lui, à bon droit qu'ils ont perdu leur droit d'aînesse (cf. Gn 25, 34), car ceux qui ne croient pas en la résurrection du Seigneur se préparent à la venue de l'Antichrist (n°59). En élargissant son propos à ceux qui, de manière générale, attendent la venue de l'Antichrist, Jérôme affirme qu'ils conçoivent la douleur et enfantent l'injustice (cf. Is 26, 18 ; Ps 7, 15 ; Mt 3, 7) (n°42).

Tels sont les principaux éléments que Jérôme donne à travers son œuvre sur la figure de l'Antichrist; si la trame générale est nettement celle qui est donnée par la tradition biblique et patristique, on a pu noter çà et là quelques remarques plus originales chez notre auteur.

On l'a dit à propos de l'*In Abacuc*: les références à l'Antichrist ne s'arrêtent pas au seul personnage eschatologique; s'appuyant sur 1 Jn 2, 18 (« Vous avez entendu annoncer qu'un Antichrist vient ; or dès maintenant beaucoup d'antichrists sont là »), Jérôme applique donc le terme *antichrists* aux diverses hérésies qui affectent l'Eglise.

II. Les hérétiques: des *antichrists*¹¹⁵

Jérôme rappelle que Jean, dans sa Première *Épître*, appelle *antichrists* les « germes des hérétiques » qui pullulaient déjà à son époque, c'est-à-dire les sectateurs de Cérinthe et d'Ebion qui niaient que le Christ fût venu dans la chair (n°13). Il affirme donc sans difficulté que l'Antichrist représente toutes les doctrines perverses (n°3). De manière générale, les *antichrists* représentent tous ceux dont le jugement et la sagesse s'opposent au Christ : ils représentent en cela les fleuves qui, en Mt 7, 25, tentent de faire s'écrouler la maison bâtie sur le roc (n°14). Tous ceux qui, sous le nom du Christ, vénèrent des idoles et forgent de fausses doctrines sont à l'image de l'Antichrist qui imite le Christ – de la même manière, selon 2 Co 11, 14, Satan se transforme en ange de lumière – (n°28). Il affirme encore que les hérétiques qui combattent contre l'Eglise et le Christ en répandant leurs doctrines qui ne sont qu'une connaissance fausse sont autant d'antichrists (n°20). Bref, qui n'est pas avec le Pape n'est pas avec le Christ, mais avec l'Antichrist (n°55). Si les hérétiques représentent de manière générale autant d'antichrists, Jérôme applique ce terme à certains hérétiques de manière plus précise; ainsi, Jérôme accuse les Origénistes de « se parer de l'autorité du Christ en lui faisant tenir des propos en faveur de » leur hérésie, « c'est-à-dire, en définitive, de leur amour de la chair et de la bonne chère »¹¹⁶ : car ceux-ci, d'après Jérôme, « prêtent au Christ les propos de l'Antichrist » (n°12); Jérôme déclare dans *l'Altercatio Luciferiani et Orthodoxi* que ceux qui se déclarent chrétiens, mais qui ne sont que des hérétiques – Marcionites, Valentiniens, Montagnards ou Campagnites – forment non l'Eglise du Christ, mais la Synagogue de l'Antichrist (n°51); à propos de Jovinien, Jérôme rappelle que la véritable prédication de l'Antichrist est celle des hérétiques qui, d'après 1 Jn 2, 18, sont eux-mêmes des antichrists; les chefs de file des hérésies sont également accusés: faisant encore référence à 1 Jn 2, 18 (« Beaucoup viendront en prenant mon nom ; ils diront : 'c'est moi le Messie', et ils égarent bien des gens »), Jérôme déclare *antichrists* non plus les hérétiques, mais les hérésiarques, qui enseignent des doctrines contraires au Christ et égarent des chrétiens (n°15). Devant le danger que représentent ces opinions perverses pour les chrétiens, Jérôme désire épargner ces derniers: à l'invitation du Christ de fuir dans les montagnes à la vue de l'abomination de la désolation installée dans le lieu saint (Mt 24, 16), il les incite à fuir devant l'hérésie installée dans l'Eglise et à se réfugier dans les montagnes saintes et sous le toit de Dieu (n°18).

Mais les hérétiques ne sont pas complètement étrangers à l'Antichrist; bien souvent ils servent ses plans (n°54); ainsi, ils font de leurs fausses doctrines des idoles ; en cela, ils transforment le Christ en Antichrist (n°23); de la même manière, notre auteur indique que les chrétiens simples ne peuvent être égarés ; cependant, si des hommes arborent faussement le nom du Christ, croyant trouver celui-ci, ils iront en fait droit à l'Antichrist (n°27); interprétant encore Os 7, 4, Jérôme affirme que les pains de l'Antichrist sont cuits dans le cœur des hérétiques ; ceux-ci reposent dans un premier temps dans l'Eglise, ils parlent en secret, ils ne font que des promesses de paix, mais c'est afin que le chancre s'insinue mieux parmi les peuples et que le ferment de leur doctrine lève dans les cœurs des hommes qu'ils auront égarés ; alors seulement se révélera leur vraie folie (n°25). L'assimilation des hérétiques aux antichrists est clairement explicitée dans la lettre 121, 4 (n°62): revenant sur Mt 24, 19 (« Malheureuses celles-là qui seront enceintes et celles qui allaiteront en ces jours-là »), Jérôme explique que les âmes qui n'ont pas encore enfanté ou qui n'ont pas pu nourrir leur progéniture périront, scandalisées, lorsqu'elles verront dressé dans l'Eglise (cf. 2 Th 2, 4) un orateur hérétique (« elles ne peuvent persévérer dans la tempête et les persécutions, surtout si elles s'abstiennent de bonnes œuvres et ne marchent pas dans la voie qui est le Christ »); « ce

¹¹⁵ On trouvera plusieurs références à ce thème dans l'ouvrage de B. Jeanjean, *Saint Jérôme et l'hérésie*, EA, Paris 1999, p. 310-311.

¹¹⁶ Cf. Y.-M. Duval : Jérôme, *Sur Jonas*, SC 323, p. 384.

qui est conçu », cet *homme de péché* dont parle Paul « les fait mourir par avortement; ce qui est né, il l'empêche de parvenir à l'enfance et à l'âge mûr. »

Mais cette application du terme *antichrist* aux hérétiques vaut aussi pour le domaine moral: tous ceux qui ne se règlent pas sur une conduite honorable sont autant de sectateurs de l'Ennemi du Christ. Ainsi, les vierges que l'on trouve dans les sectes hérétiques ne sont que des courtisanes : sous leur toison de brebis se cachent en fait des loups ; « c'est le Christ que caricature l'Antichrist » (n°57); de même, pour conserver son veuvage, des vêtements précieux ne conviennent pas ; « cette parure ne convient pas au Seigneur, ce vêtement convient à l'Antichrist » (n°60); quant au diacre Sabinien, qui tente de débaucher des femmes, voire des moniales, il est appelé, dans la lettre 147, 2 « nouvel apôtre de l'Antichrist » (n°66).



« *Les disciples de l'Antichrist* », extrait de:
Der Antichrist und die fünfzehn Zeichen des Jüngsten Gerichts,
 Allemagne (Bavière, avant 1467), fol. 115 v

Fac-similé d'une édition chiro-xylographique appartenant à la collection de M. O. Schäffer
 (éd. H. Th. Musper, Munich 1970)

CHAPITRE 2 : LE SECOND AVENEMENT DU CHRIST

« Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts et son règne n'aura pas de fin »¹¹⁷

Jérôme rappelle à propos de l'Antichrist que la victoire de l'Ennemi ne durera que trois ans et demi ; passé ce délai, le Christ viendra le détruire par le souffle de sa bouche (2 Th 2, 8) et sauver le peuple de Dieu (3, 12, 1-3).¹¹⁸

Que le *Livre de Daniel* a trait à la fin des temps et annonce le second avènement du Christ¹¹⁹, Jérôme le souligne dès le prologue : « Aucun, parmi les prophètes, n'a parlé aussi clairement du Christ: il n'écrit pas seulement qu'il va venir – ce qui lui est commun avec les autres –, mais il enseigne en quel temps il viendra, et il donne la succession des rois, dénombre les années et annonce des signes les plus évidents. » A la fin des temps, lorsque se seront succédé les quatre royaumes babylonien, mède et perse, grec et romain et qu'ils auront disparu, le Christ viendra. C'est ce que notre auteur affirme à propos de Dn 2, 31-35 : « À la fin de tous ces royaumes d'or, d'argent, de bronze et de fer, *une pierre se détacha* – elle représente le Seigneur et Sauveur – *sans qu'une main l'eût touchée* (Dn 2, 34) – c'est-à-dire sans union charnelle, ni semence humaine, d'un sein virginal – et, après la destruction de tous les royaumes, *elle devint une grande montagne et remplit toute la terre* (Dn 2, 35b). »¹²⁰ Le Christ qui est venu une première fois dans la chair pour le salut des hommes reviendra aux temps derniers pour instaurer son royaume et juger l'humanité.¹²¹

¹¹⁷ Citation du Symbole de Nicée-Constantinople. Nous ne relèverons, pour cette étude, que les principaux éléments relatifs à la venue du Christ à la fin des temps qui apparaissent dans le *Commentaire sur Daniel* ; au besoin, nous les compléterons par des références à d'autres œuvres de Jérôme, mais sans donner un relevé exhaustif des allusions dans l'œuvre de Jérôme. On consultera sur le sujet l'ouvrage de J. P. O'Connell, *The Eschatology...*, p. 31-38. Sur le thème du « royaume eschatologique » dans les premiers siècles de l'Eglise, on se reportera à R. Bodenmann, *Naissance d'une Exégèse*, p. 308 sqq.

¹¹⁸ Voir aussi *Epist.* 121, 11.

¹¹⁹ Certains passages de Daniel concernent de manière évidente le Christ aux yeux de Jérôme ; c'est en tout cas ce que prouve son attaque contre la lecture que Porphyre faisait de ces mêmes passages : « Qu'il laisse donc de côté ce qui est douteux et s'attache à ce qui est évident : quelle est cette pierre qui, détachée de la montagne sans que des mains y aient touché, s'est élevée en une grande montagne, emplie la terre et brisa la statue à la quadruple forme ? qui est ce fils d'homme qui doit venir dans les nuées, se tenir devant l'Ancien en jours, à qui doit être donné le règne qui n'est borné par aucune fin et que doivent servir tous les peuples, tribus et langues ? Ces passages, qui sont évidents, il les laisse de côté. »

¹²⁰ Dans l'interprétation que Daniel donne lui-même en Dn 2, 44-45, cette pierre représente l'avènement du royaume messianique ; or, selon Jérôme (dans sa lecture allégorique de Dn 2, 31-35), cette pierre représente le Christ incarné. La référence à ce texte de Daniel est récurrente dans l'œuvre de Jérôme ; on la trouve notamment dans l'*In Is.* 1, 2, 2 (PL 24, 43 ; CCSL 73, p. 27), l'*In Hiez.* 9, 28, 11-19 (PL 25, 273 ; CCSL 74, p. 396), l'*In Mich.* 1, 4, 1-7 (PL 25, 1186 ; CCSL 76, p. 467), etc. Cf. P. Jay, *L'Exégèse de Jérôme*, p. 301 sq.

¹²¹ Jérôme a surtout évoqué le thème de l'eschatologie à propos des chapitres 2 (rapide aperçu sur les v. 31-35), 3 (sur v. 92b) et surtout de Dn 7, 9-14. 27 et Dn 11-12 (*passim*). Nous avons déjà souligné qu'il se refuse à donner une interprétation personnelle des v. 24-27 du chapitre 9, pourtant si propices aux interprétations eschatologiques ; il se contente de rappeler différentes opinions d'auteurs ecclésiastiques : « Je sais que, sur cette question, les hommes les plus érudits ont discuté de façon diverse et que chacun, selon sa capacité intellectuelle, a dit ce qu'il avait pensé ; parce que donc il est risqué de juger des opinions des maîtres de l'Eglise et de préférer

Il semble que la destruction de l'Antichrist par le Christ ne manifeste pas encore la « venue dans la gloire » du Christ ; celle-ci, selon Dn 12, 12, doit intervenir quarante-cinq jours après la mort de l'Ennemi¹²² : « Heureux, dit-il, celui qui, après la mort de l'Antichrist, attend en plus du nombre fixé, quarante-cinq jours, au terme desquels le Seigneur et Sauveur doit venir dans sa majesté¹²³. Quant à savoir pourquoi, après la mort de l'Antichrist, il y a quarante-cinq jours de silence, cela n'appartient qu'à la connaissance divine, à moins d'avancer que le report du règne est une épreuve de la patience des saints. » Cet avènement du Sauveur marquera la vraie victoire (3, 11, 34-35). L'empire ainsi établi ne sera pas, comme le pensaient les millénaristes¹²⁴, un empire terrestre, mais « ce sera la demeure des saints et l'avènement du Fils de Dieu triomphant » (2, 7, 11b-12) ; contrairement aux autres royaumes, celui-ci sera éternel (2, 7, 14b ; 27a ; 3, 12, 7a).

C'est alors qu'interviendra le jugement de l'humanité¹²⁵ et que les justes seront séparés des méchants : « Une fois donc l'Antichrist écrasé et détruit par le souffle du Sauveur, sera sauvé le peuple qui aura été inscrit dans le Livre de Dieu ; et, selon la diversité des mérites, les uns se relèveront pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre sans fin, les maîtres auront la ressemblance du ciel, et ceux qui auront formé les autres seront comparés à l'éclat des étoiles » (3, 12, 1-3). Le tribunal présidé par Dieu lui-même est clairement décrit par Dn 7, 9... 14¹²⁶ :

Je regardais, lorsque des trônes furent installés et un Vieillard s'assit : son vêtement était blanc comme de la neige, la chevelure de sa tête comme de la laine nettoyée ; son trône était en flammes de feu, avec des roues en feu ardent. Un fleuve de feu coulait et sortait de devant lui. Mille milliers le servaient ; dix mille myriades se tenaient devant lui. Le tribunal siégea, et des livres furent ouverts... Je regardais dans les visions de la nuit, et voici qu'avec les nuées du ciel venait comme un Fils d'Homme ; il arriva jusqu'au Vieillard, et on le fit

l'un à l'autre, je dirai ce que chacun a pensé, laissant au jugement du lecteur [le choix] de celui dont il doit suivre l'explication. » Parmi celles-ci, certaines font référence à la venue du Christ à la fin des temps ; ainsi en est-il d'Africanus (« Le même Apollinaire affirme qu'il adopte cette conjecture sur les temps, parce qu'Africanus, l'auteur des *Chroniques*, dont j'ai exposé plus haut l'explication, atteste que la dernière semaine se situe à la fin du monde et qu'il ne peut se faire que des âges qui sont liés soient séparés, mais que tous les temps, selon la prophétie de Daniel, doivent être unis les uns aux autres »), d'Hippolyte (« La dernière semaine encore, il la place à la fin du monde, et la divise en temps d'Élie et temps de l'Antichrist, en sorte que, durant trois ans et demi de la dernière semaine, soit confirmée la connaissance de Dieu – dont il est dit : *Une seule semaine a confirmé l'alliance pour beaucoup* (Dn 9, 27a) – et que, pendant les trois autres, la victime et le sacrifice fassent défaut sous l'Antichrist – le Christ venant et tuant l'Inique du souffle de sa bouche (2 Th 2, 8), la désolation persisterait jusqu'à la consommation et la fin – »), d'Apollinaire de Laodicée (« Dans quatre cent quatre-vingt-dix ans, les péchés et tous les vices qui viennent des péchés seront supprimés, après quoi viendront les biens et le monde sera réconcilié avec Dieu pour la venue du Christ, son Fils, etc. »). Bien que Jérôme signale sa méfiance à l'égard d'Apollinaire, il ne semble pas donner sa préférence à l'une ou l'autre opinion.

¹²² Cf. Dn 12, 11-12.

¹²³ Le second avènement du Christ se fera dans la gloire (cf. *In Aggaeum* 2, 21-24 : PL 25, 1415 ; CCSL 76A, p. 745), alors que le premier s'était fait dans l'humilité (cf. *Epist.* 121, 11 ; *In Matth.* 4, 24, 27 : SC 259, p. 198).

¹²⁴ Sur ce sujet, cf. l'article de M. Dulaey, « Jérôme, Victorin de Poetovio et le millénarisme », in *Jérôme entre l'occident et l'orient* (Y.-M. Duval éd.), *Études augustiniennes*, Paris 1988, p. 83-98. M. Dulaey (p. 83) définit le millénarisme de la manière suivante : « A la fin de l'Ve siècle, le millénarisme, qui jusque là était une doctrine commune en Occident, vient à être mise en question. On appelle millénarisme, au sens strict du terme, la doctrine qui veut que, lors de la Parousie, s'établira sur notre terre pour les justes ressuscités un règne du Christ d'une durée de mille ans. Cette théorie est liée, explicitement ou non, à une conception fort ancienne, d'origine perse, et adoptée par le judaïsme du début de notre ère, selon laquelle l'histoire du monde se déroulera en six millénaires couronnés par un septième, âge d'or ou paradis. Dans le christianisme ancien, on l'appuie notamment sur une exégèse littérale des ch. 20-21 de l'*Apocalypse*. »

¹²⁵ Le Christ en effet n'est pas seulement le Sauveur, il apparaît aussi sous la figure du juge (*In Is.* 17, 62, 10-12 : *Qui saluator credentium iudex est omnium, ut reddat unicuique secundum opera sua* : PL 24, 609 ; CCSL 73 A, p. 719).

¹²⁶ La traduction donnée des versets bibliques est celle de la T.O.B.

approcher en présence. Et il lui fut donné souveraineté, gloire et royauté : les gens de tous peuples, nations et langues le servaient. Sa souveraineté est une souveraineté éternelle qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera jamais détruite.

Ces versets ne peuvent être compris qu'à la lumière de la Bible, et Jérôme propose, pour les expliquer, de nombreux parallèles (notamment avec Ap 4, 1-6). Trois éléments retiennent son attention : les trônes installés ; l'« Ancien des jours » ; le « Fils de l'homme » (2, 7, 9a). En expliquant les versets, il va revenir sur ces trois points, en précisant d'autres relatifs à ces temps derniers.

Les trônes. Il s'agit des vingt-quatre trônes que Jean a vus dans l'*Apocalypse* (Ap 4, 4) ; Paul en a également parlé dans Col 1, 16 en leur donnant comme autre nom « souverainetés », et le Christ les a promis à ses douze apôtres pour juger les douze tribus d'Israël (Mt 19, 28 ; Lc 22, 30) (2, 7, 9a).

L'Ancien des jours. Il est celui dont Jean a parlé dans l'*Apocalypse* (Ap 4, 2-3) ; il s'agit de Dieu, du Juge éternel. Cette figure est largement décrite par Jérôme ; d'un point de vue physique, Jérôme explique que si son vêtement est d'un blanc éclatant comme la neige, c'est parce que cette blancheur éclatante est le signe de la majesté divine, comme en témoigne l'épisode de la Transfiguration du Christ (cf. Mt 17, 2 ; Mc 9, 2-3 ; Lc 9, 29) ; ses cheveux comme de la laine pure signifient la pureté et l'intégrité de son jugement (cf. Ap 1, 14 ; Is 1, 18), qui « ne fait pas acception de la personne pour juger »¹²⁷ ; sa vieillesse représente la maturité de sa sentence (cf. Jb 12, 12 ; Si 25, 6 ; 2 M 6, 23 ; etc.) (2, 7, 9b). Son environnement lui aussi manifeste sa nature divine ; son trône de feu reçoit une double signification symbolique : il s'agit du feu de l'Enfer pour les pécheurs et du feu purificateur pour les justes (cf. 1 Co 3, 15) (2, 7, 9c) ; les roues de feu du trône rappellent le char de feu d'Ez 1, 14-15 ; 26-27 et soulignent encore que Dieu brûle au jour du Jugement tout ce qui lui est étranger (cf. Dt 4, 24 ; Ps 93, 3) (2, 7, 9d)¹²⁸ ; enfin, le fleuve qui sort de sa face, c'est le fleuve qui entraîne les pécheurs dans la géhenne (2, 7, 10a).

Le texte parle d'un certain nombre de serviteurs entourant ce Vieillard. Jérôme précise que le nombre donné par le texte ne doit pas tromper : il s'agit d'une multitude innombrable des serviteurs de Dieu dont les Psaumes parlent également (Ps 67, 18 ; 103, 4). Ces messagers participent au double office du jugement : récompenser les justes et punir les mauvais (2, 7, 10b).

Le Fils de l'homme. Il s'agit de celui qui, en Ap 5, 5, est appelé « lion de la tribu de Juda, racine de David » (2, 7, 9a), de cette pierre détachée sans qu'aucune main d'homme l'ait touchée et qui a pulvérisé la statue de Dn 2. Quant à l'expression *Fils d'homme*, elle manifeste, dans le Fils de Dieu, l'assomption de la chair de l'homme (selon Ac 1, 11) à la fin des temps (2, 7, 13b). Ce Fils d'homme viendra « dans les nuées du ciel »¹²⁹, il ira jusqu'à l'Ancien des jours et recevra la puissance, l'honneur et le règne parce que, selon Ph 2, 6-8, « alors qu'il était de nature divine, il n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, prenant la condition d'un serviteur, il s'est fait à la ressemblance des hommes et a été reconnu à son aspect comme un homme. il s'est humilié lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix » (2, 7, 13c).

¹²⁷ On trouve la même idée dans l'*In Is.* 8, 24, 1 (PL 24, 283 ; CCSL 73, p. 316) : *Tunc nulla erit diuersitas inter nobilem et ignobilem, sacerdotem et laicum, seruuum et dominum, ancillam et dominam, diuitem et pauperem, fenatorem et eum qui aere alieno premitur, ementem atque uendentem. Omnes enim ex æquo stabunt ante tribunal Christi, nec erit acceptio personarum apud Deum* (Col 3, 25).

¹²⁸ Commentant Is 66, 15a (« Voici le Seigneur : c'est dans du feu qu'il vient »), Jérôme affirme dans le même sens : *Non quo Dominus ignis sit, sed quo sustinentibus poenas esse ignis uideatur* (*In Is.* 18, 66, 15 : PL 24, 663 ; CCSL 73 A, p. 782).

¹²⁹ Ces « nuées du ciel » représentent, d'après l'*In Zach.* 3, 14, 6-7 (PL 25, 1526 ; CCSL 76A, p. 882) des anges ou, selon l'*In Naum* 1, 3 (PL 25, 1234 ; CCSL 76A, p. 529), les prophètes et les âmes des saints.

C'est alors qu'aura lieu le **Jugement** et qu'il s'agira du **sort des hommes** : les livres seront ouverts ; dans ces livres sont inscrites non seulement les actions, mais aussi les pensées les plus intimes de chacun¹³⁰, qu'elles soient bonnes ou mauvaises ; une fois les livres ouverts, elles seront révélées à tous.¹³¹ Jérôme semble comprendre le pluriel *livres* comme un duel ; il y a deux livres : un bon, qui est appelé « livre des vivants » dans la Bible (cf. Ps 69, 29 ; Dn 12, 1 ; Ph 4, 3 ; Ap 3, 5 ; 13, 8 ; 17, 8 ; 20, 12. 15 ; 21, 27) et un mauvais, le « livre terrestre » (cf. Jr 17, 13) « que tient en main l'accusateur, qui est l'ennemi et le vengeur, dont nous lisons dans l'apocalypse qu'il est l'accusateur de nos frères (Ap 12, 10) » (2, 7, 10c).¹³² A l'occasion d'une remarque textuelle sur la traduction de Dn 12, 13 (« *Quant à toi, Daniel, va jusqu'au [temps] fixé, sois en paix, et tu te tiendras ferme en ton lot, à la fin des jours. À la place, Théodotion a traduit : Quant à toi, va, va en paix, et tu ressusciteras à ton tour à l'achèvement des jours* »), Jérôme souligne que la période entrevue dans la dernière prophétie de Daniel est proche de la résurrection des morts. On rappellera que le *Livre de Daniel* est l'un des premiers témoignages bibliques sur la résurrection de la chair.

¹³⁰ Même idée dans l'*In Is.* 18, 66, 18 (PL 24, 667 ; CCSL 73 A, p. 787) : *Ex quo discimus non solum opera, sed et cogitationes esse in die iudicii iudicandas.*

¹³¹ Voir aussi *In Soph.* 1, 10 (PL 25, 1348 ; CCSL 76A, p. 666) : *Eo tempore quando Vetustus dierum sessurus est, et aperiendi libri et pandendae conscientiae singulorum...* : ouvrir le livre équivaut à révéler la conscience de chacun.

¹³² Jérôme emprunte vraisemblablement son exégèse du verset au commentaire d'Origène (*Stromates IX*) ; cette idée du *livre terrestre* est en effet évoquée par Origène à propos du verset de Jérémie cité ci-après (*Homélie sur Jérémie, XVII, 4*) : « *Qu'ils soient inscrits sur la terre* » : *tous les hommes sont inscrits, les saints au ciel, les pécheurs sur la terre. On a cette parole de Jésus aux disciples : « Réjouissez-vous de ce que vos noms soient inscrits dans les cieux » (Lc 10, 20). Il faut donc se réjouir si l'on devient tel qu'on ait son nom inscrit dans les cieux. Or de même ceux qui vivent d'une manière terrestre, ceux qui ne contournent pas la terre d'Edom, mais qui occupent les champs de la terre d'Edom et ses vignobles (cf. Nb 20, 17-19), ont leur nom inscrit « sur la terre » comme celui de gens qui abandonnent Dieu » (trad. P. Husson, P. Nautin, SC 238, p. 169).*

Le *Livre de Daniel*, tel que Jérôme le reçoit et le lit, est donc tout entier tendu vers les fins dernières de l'humanité, lorsque, une fois le cycle des Empires révolu et l'Empire romain effondré, l'Antichrist viendra inaugurer le temps de l'eschatologie et le Christ reviendra pour ressusciter les morts et juger du mérite de chacun. Pourtant, on le sait, Jérôme ne pense pas que ces temps ultimes soient proches. Son témoignage est clair dans l'*In Danielem* : « L'Antichrist doit venir à la fin des temps » (3, 11, 21) ; il le précise encore dans son dernier commentaire, l'*In Hieremiam*, comme en témoigne Y.-M. Duval : Jérôme « est convaincu... de ce que Paul lui a appris, qu'Israël se convertira lorsque la multitude des nations sera entrée dans l'Eglise¹³³ – ce qui n'est pas encore le cas ! Il explique la prudence des propos de Paul – et peut-être la sienne – à l'égard de l'Empire romain en disant que Paul n'a pas voulu « déclencher de façon sotte (*stulte*) la rage de la persécution contre les chrétiens et l'Eglise alors naissante ». ¹³⁴ Cela dans son dernier *Commentaire*, où Jérémie, qui annonce la fin de Jérusalem lui donne souvent l'occasion de parler de l'Eglise, primitive ou présente. ¹³⁵ Or, s'il s'empporte contre ceux qui atténuent les menaces du prophète, il déclare que les soulèvements de « nation contre nation » annoncés également par le Christ auront lieu « dans un temps éloigné, lors de la fin du monde ». ¹³⁶ ¹³⁷

On a pu dire que l'approche de Jérôme, « strictement exégétique », « n'apporte que de petites touches supplémentaires au scénario traditionnel » de la venue de l'Antichrist¹³⁸ ; le manque d'originalité de Jérôme s'expliquerait alors du fait qu'« il entend se faire l'écho fidèle d'une tradition qu'il respecte énormément. »¹³⁹ Il n'y a là rien d'extraordinaire effectivement, nous l'avons vu à propos des sources. Ce qui est plus intéressant, du point de vue de Jérôme, c'est l'influence considérable que connaîtra son *In Danielem* notamment au Moyen-Age, comme nous le montrerons dans la conclusion générale.

Concernant le *De Antichristo*, nous avons laissé, en introduction, une question en suspens, à laquelle il nous faut désormais apporter quelques éléments de réponse : celle de la composition de l'ouvrage. Le traité a-t-il été composé avant l'ensemble du *Commentaire* comme le suppose son éditeur, F. Glorie ?

¹³³ Cf. *In Hier.* 4, 7, 1-2 ; 4, 45, 4 ; 4, 46, 2.

¹³⁴ Cf. *In Hier.* 5, 27, 4 ; *Epist.* 121, XI.

¹³⁵ Cf. *In Hier.* 1, 76 ; 78 ; 83, 3 ; 86, 4 ; 88, 2 ; 2, 8, 2 ; etc.

¹³⁶ Cf. *In Hier.* 5, 32, 2-3 : *Intellegamus autem haec facta... iuxta prophetiam longo post tempore in consummatione mundi* (CCSL 74, p. 250, l. 18-19 ; PL 24, 841C).

¹³⁷ Y.-M. Duval, « Jérôme et l'histoire de l'Eglise du IV^e siècle », p. 405-406.

¹³⁸ C. Badilita, *Les métamorphoses de l'Antichrist*, p. 445.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 465.

ANNEXE : L'ANTICHRIST DANS L'ŒUVRE DE JEROME : CORPUS

N.B. Les traductions des lemmes bibliques sont empruntées à la T.O.B., sauf cas contraire.

1. L'Antichrist dans les commentaires bibliques

In Ecclesiasten (années 388-389)

N°1 : 4, 13: PL 23, 1051 B; CCSL 72, p. 290, l. 241-246

Mieux vaut un gamin indigent, mais sage, qu'un roi vieux, mais insensé, qui ne sait plus se laisser conseiller. Ces deux personnages désignent deux peuples d'Israël : Prior qui ante aduentum Domini fuerit, et posterior qui Antichristum pro Christo suscepturus est : quod prior non penitus sit abiectus (prima quippe Ecclesia ex Iudaeis et Apostolis congregata est) et in fine Iudaei, qui Antichristum pro Christo suscepturi sunt, non laetentur in Christo.

In Michaeam (392-393)

N°2 : 2, 7, 1-4 : PL 25, 1216D – 1217A; CCSL 76, p. 506

Mais pas une grappe à manger, pas un de ces fruits précoces que j'aimerais tant ! Le fidèle a disparu du pays : « Sed et illud, 'Factus sum sicut qui collegit stipulam in messe', ad consummationem referunt saeculi quam et significanter messem interpretantur, et dicunt illo tempore hanc prophetiam posse compleri, quando, multiplicata iniquitate, refrerit caritas multorum (cf. Mt 24, 12) et ueniens Filius hominis raram fidem inuenerit super terram... 'Periit reuer[t]ens de terra'... de Antichristo interficiente sanctos... (cf. Mt 24, 12). »

N°2-bis : 2, 7, 6 : PL 1221 B; CCSL p. 512, l. 279-281

Car le fils traite son père de fou, la fille se dresse contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère. Chacun a pour ennemis les gens de sa propre maison : « Haec de consummatione et fine mundi, qualis aduentum Antichristi generatio praecessura sit, propheticus sermo descripserit. »

In Naum (392-393)

N°3 : 2, 12-13 : PL 25, 1252 A – B; CCSL 76A, p. 552, l. 373-376

Où est-il, l'ancre des lions ? Les lionceaux y recevaient leur pâture ; quand le lion s'en allait la chercher, personne n'inquiétait le petit du lion : « Et catulus leonis, Antichristus et omnes doctrinae peruersae, sermo contrarius. 'Audistis', inquit Ioannes, 'Antichristus ueniet : nunc autem Antichristi multi sunt' (1 Jn 2, 18) : tot enim sunt Antichristi quot dogmata falsa. »

In Abacuc (392-393)

N°4 : 1, 2, 5-8 : PL 25, 1294 B – 1295 B; CCSL 76A, p. 602-603, l. 274-310

... Il a entassé près de lui toutes les nations, attiré à lui tous les peuples. Mais ceux-ci tous ensemble, ne lanceront-ils pas contre lui des formules d'une ironie mordante ? On dira : Malheur ! Il accumule ce qui n'est pas à lui ! Jusques à quand ? Il se charge d'une dette de plus en plus lourde. Ne vont-ils pas se dresser tout à coup, tes créanciers, se réveiller, ceux qui te secoueront ? Tu deviendras une bonne prise pour eux. Comme tu as pillé des nations en nombre, tout le reste des peuples te pillera, à cause du sang humain, à cause de la violence faite au pays, à la cité et à tous ses habitants : « Potest autem hoc ipsum de Antichristo interpretari qui intantum erit arrogans et superbus, ut in templo Dei sessurus sit, faciens se Deum (2 Th 2, 4). Et quasi infernus et mors tantos interficiet et ad se congregabit, ut, 'si fieri possit, decipiat etiam electos Dei' (Mc 13, 22). Congregabit quoque ad se omnes gentes et uniuersos populos in suum ducet errorem. Qui cum postea interfectum illum spiritu oris Christi uiderint, intellegent uera esse quae de eo ante praedicta sunt et dicent omnia quae sequuntur eadem intellegentia qua exposuimus super diabolum. Quod autem dicit, exspoliabunt te omnes reliqui populi propter sanguinem hominum et impietatem terrae et ciuitatis et omnium habitantium in ea, reliquos populos sanctos intelligamus, qui Antichristo non seruierunt, a quibus exspoliabitur impius propter impietatem quam

exercuit in uniuersam terram et uastationem ciuitatis Ecclesiae et persecutionem omnium qui habitauerunt in ea. Tanta enim uastitas et tanta impietas in fine rerum, Antichristo saeuiente, grassabitur in Ecclesiis et multiplicata iniquitate multorum, intantum refrigescet charitas (Mt 24, 12), ut Dominus qui arcana cordis cognoscit et quod est futurum non ignorat dixerit: 'Putas, ueniens Filius hominis inueniet fidem super terram?' (Lc 18, 8). Possumus quoque secundum Ioannem Apostolum (qui scribit: 'Sicut audistis quia Antichristus ueniet, nunc autem Antichristi multi sunt' (1 Jn 2, 18)): unde et cognoscimus quoniam nouissima hora est) omnes haereticos et uniuersum dogma peruersum arrogantium sibi scientiam et simplicitatem Ecclesiae contemnentium, qui nihil perducunt ad finem, sed delectantur mortibus plurimorum, arrogantes et superbos dicere et totam continentiam capituli super eorum intelligentiam temperare: qui uere multiplicant sibi non sua et quasi grauissimum lutum et ponderosam torquem, qua pertrahantur ad poenas, sibi congregantes, spoliant gentes multas et effundunt sanguinem hominum et impietatem exercent in Ecclesiam et in omnes habitatores eius. Sed reliqui populi, ecclesiastici uidelicet uiri, qui non fuerint eorum errore decepti, subito consurgent et euigilabunt quasi de graui somno et mordebunt eos et insidiabuntur illis et habebunt eos in praedam. »

N°5 : 1, 2, 9 : 1297 A – B; p. 605, l. 384-387; 393-400

Vae qui congregat auaritiam malam domui suae... LXX : O qui multiplicat auaritiam malam domui suae : [In Septuaginta editione] « pro 'uae', 'o' positum est, et dirigitur sermo uel ad diabolum uel ad Antichristum uel ad haereticos, qui multiplicant sibi auaritiam malam... Pollicentur enim et diabolus et Antichristus et haeretici eos qui suum dogma suscipiant fore in caelestibus possessuros regna caelorum et gehennae incendia non sensuros. Et cum haec repromiserint, consilium ipsorum ad perfectum uenire non poterit : sed erit consilium confusionis et ignominiae domus eorum, postquam quae repromissa, falsa ipse rerum finis ostenderit, cum probabitur confusionis esse consilium, non salutis. »

N°6 : 1, 2, 15-17 : 1303 C – 1304 A; p. 613-614, l. 684-711

Malheur ! Il fait boire son prochain ! Tu mêles ton poison jusqu'à l'ivresse pour qu'on jouisse du poison de sa nudité. Tu es gorgé d'infamie et non de gloire ! A ton tour de boire et d'exhiber ton prépuce : la coupe de la droite du Seigneur se renverse sur toi, et après la gloire c'est la déconvenue ! Oui, la violence faite au Liban te submergera, et les bêtes qui ravageaient seront écrasées à cause du sang humain, à cause de la violence faite au pays, à la cité et à tous ses habitants : « Caeterum si uolumus de Antichristo intellegere siue de diabolo qui operaturus est in Antichristo, et iste calice suo, quo Christi cupiet subuertere disciplinam, inebriabit plurimos, ut ebrii ingrediantur speluncas eius ; sed postquam finis aduenerit, pro ea gloria quae se magnificauerat, implebitur ignominia. Implebitur autem, quia bibit suppliciorum calicem et commouebitur nequaquam firmus in malitia sua, sed trepidus et sero paenitens. Circumdabit enim eum calix Domini, qui est Dominus atque Saluator, quando interfecerit eum spiritu oris sui et destruxerit illuminatione aduentus sui. Tunc omnis ignominia quam sibi cogitationibus, factis, sermonibus congregauit, ueniet super gloriam eius, ut quantum ante putabatur inclutus, tantum postea ignominia plenus sit. Blasphemauit enim in Deum et impietas quam exercuit in Libano operiet eum et multorum furor hominum qui aduersum Dei Ecclesiam debacchati sunt, ipsi imputabitur : nec poterit eleuare ceruicem, sed terrore deprimetur in terram. Multos enim homines interfecit et totum orbem, id est Ecclesiam Christi, et habitatores eius sua impietate uastauit. Sciendum igitur hoc capitulum, quod nunc exposuimus, id est 'Vae qui potum dat proximo suo subuersione turbida' et priora tria quibus dictum est 'Vae qui multiplicat sibi quae non sunt sua' et 'Vae qui congregat auaritiam malam domui suae' et 'Vae qui aedificat ciuitatem in sanguinibus' et iuxta historiam et iuxta anagogen uel aduersum Nabuchodonosor uel aduersus diabolum et Antichristum et haereticos posse aequaliter accipi. »

N°7 : 2, 3, 1: 1307 C; p. 618, l. 16-20

Oratio Abacuc prophetae pro ignorationibus : « Et didicerat uel Nabuchodonosor uel diabolus uel Antichristum positum in iudicio peccatorum et fortem ad corripiendas gentes : nunc agit paenitentiam et plangit quod temere sit locutus petitque ueniam ut misericordiam consequatur, quia ignorans fecit. »

N°8 : 2, 3, 13: 1321 C; p. 635, l. 637-642

Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo, percussisti caput de domo impii, denudasti fundamentum usque ad collum: « Veniente autem Iesu Christo Filio tuo, percussisti Antichristum de domo Impii, hoc est, in hoc saeculo, quod in Maligno positum est: siue ipsum diabolus percussisti, qui impietatis caput est, et denudasti fundamentum eius usque ad collum, id est abscondita eius aperta fecisti non ad breue tempus, sed in perpetuum. »

In Sophoniam (392-393)

N°9 : 2, 8 sqq. : PL 25, 1364 C; CCSL 76A, p. 635, l. 327-330

(A propos des oracles de menaces de Dieu.) « *Quod si iniustum est nepotibus reddere quod dereliquerint aui, quanto iniustius pro stultitia Iudaeorum hoc ipsum sperare in consummatione mundi fieri, quando non Christus eorum, ut putant, sed est uenturus Antichristus.* »

N°10 : 1, 2, 12-15 : 1370 D – 1371 A; p. 692-693, l. 606-611; 622-623

Et vous aussi, les Ethiopiens ! – Mon épée les a transpercés. Il étendra la main contre le Nord et fera périr l'Assyrie. Il fera de Ninive une terre dévastée, aride comme le désert ; au milieu d'elle se reposeront les troupeaux et des bêtes de toutes sortes : la corneille comme le hérisson passeront la nuit dans ses chapiteaux, on entendra un hululement à la fenêtre. Dès le seuil, ce seront des ruines, les poutres de cèdre sont mises à nu. Telle sera la ville joyeuse qui trônait en sécurité, celle qui se disait : 'Moi et nulle autre !' Comment est-elle devenue une terre désolée, un repaire pour les bêtes ? Quiconque passe près d'elle siffle et agite la main : « Necnon et hoc quod in Euangelio scriptum est, quod multiplicata iniquitate, refrigescat caritas multorum (Mt 24, 12), intantum ut in illo tempore compleatur : 'Verumtamen ueniens Filius hominis, putas inueniet fidem super terram ?' (Lc 18, 8) non mirabitur de extrema Ecclesiae uastitate, quod, regnante Antichristo, redigenda sit in solitudinem et tradenda bestiis et passura quaecumque nunc propheta describit... Quod cum generaliter in aduentu Antichristi siue in fine mundi possit intelligi, tamen... »

In Abdiam (396)

N°11 : 17-18: PL 25, 1113 A – B; CCSL 76, p. 369, l. 606-610

Mais sur la montagne se réfugient des rescapés (erit saluatio), elle redevient sainte... : Cuncta quae diximus et quae dicturi sumus Iudaei sibi futuro tempore pollicentur, quando pro Christo recipient Antichristum, impleta prophetia Domini Saluatoris : 'Ego ueni in nomine Patris mei et non suscepistis me ; si alius uenerit in nomine suo, illum recipietis (Jn 5, 43). »

In Ionam (396)

N°12 : 2, 7b : PL 25, 1136 B ; CCSL 76, p. 400, l. 246-249; SC 323, p. 246-247, l. 284-288

(Contre les Origénistes qui pensent qu'en comparaison de la béatitude céleste et du Verbe de Dieu, le corps humain est corruption.)

Mais de la fosse, tu m'as fait remonter vivant : « Hoc illi ad occasionem suae ducant haereseos et sub persona Christi mentiantur Antichristum, ecclesias teneant ut uentrem pinguisimum nutriant et, carnaliter uiuentes, contra carnem disputent. »

In Matthaeum (398)

N°13: Praefatio : PL 26, 18 B – 19 A; CCSL 77, p. 2-3, l. 42-49; SC 242, p. 62-63, l. 42-49

« [Ioannes] cum esset in Asia et iam tunc haereticorum semina pullularent, Cerinthi, Ebionis et caeterorum qui negant Christum in carne uenisse – quos et ipse in epistola sua antichristos uocat (1 Jn 2, 18) et apostolus Paulus frequenter percutit (Rm 3; 2 Co 5) –, coactus est ab omnibus paene tunc Asiae episcopis et multarum Ecclesiarum legationibus de diuinitate Saluatoris alius scribere et ad ipsum, ut ita dicam, Dei Verbum non tam audaci quam felici temeritate prorumpere. »

N°14 : 1, 7, 25 : 49 D; CCSL, p. 46, l. 1019-1021; SC, p. 150, l. 128-130

La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé ; ils se sont précipités contre cette maison et elle ne s'est pas écroulée : « Pluuia ista quae domum subuertere nititur diabolus est. Flumina omnes Antichristi qui contra Christum sapiunt. Venti spiritalia nequitiae in caelestibus.

N°15 : 4, 24, 5 : 176 B- C; CCSL, p. 223, l. 394-399; SC 259, p. 188, l. 25-31

Car beaucoup viendront en prenant mon nom ; ils diront : 'c'est moi le Messie', et ils égareront bien des gens : « Sed et Ioannes apostolus in epistola sua loquitur : 'Audistis quia Antichristus uenturus est, nunc autem Antichristi multi sunt' (1 Jn 2, 18). Ego reor omnes haeresiarchas Antichristos esse, et sub nomine Christi ea docere quae contraria sunt Christo. Nec mirum si aliquos ab his uideamus seduci, cum Dominus dixerit : 'Et multos seducent'. »

N°16 : 4, 24, 8 : 176 C; CCSL, p. 224, l. 413-416; SC, p. 188, l. 46-49

Et tout cela sera le commencement des douleurs de l'enfantement : « Quod autem dixit : 'Haec autem omnia initia sunt dolorum' melius transfertur 'parturitionum', ut quasi conceptus quidam aduentus Antichristi, non partus intelligatur. »

N°17 : 4, 24, 15 : 177 B – C; CCSL, p. 225-226, l. 437-450; SC, p. 190-191, l. 73-87

Quand donc vous verrez installé dans le lieu saint l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel (Dn 9, 27 ; 11, 31 ; 12, 11), – que le lecteur comprenne ! – : « Quando ad intelligentiam prouocamus, mysticum monstratur esse quod dictum est. Legimus autem in Daniele hoc modo: 'Et in dimidio hebdomadis auferetur sacrificium et libamina et in templo abominatio desolationum erit usque ad consummationem temporis, et consummatio dabitur super solitudinem' (Dn 9, 27). De hoc et Apostolus loquitur (2 Th 2), quod homo iniquitatis et aduersarius eleuandus sit contra omne quod dicitur Deus et colitur, ita ut audeat stare in templo Dei et ostendere quod ipse sit Deus, cuius aduentus secundum operationem Satanae destruat eos et ad Dei solitudinem redigat qui se susceperint. Potest autem simpliciter aut de Antichristo accipi aut de imagine Caesaris quam Pilatus posuit in templo aut de Hadriani equestri statua quae in ipso sancto sanctorum usque in praesentem diem stetit... »

N°18 : 4, 24, 16 : 177 D; CCSL, p. 226, l. 457-463; SC, p. 192, l. 94-101

Alors, ceux qui seront en Judée, qu'ils fuient dans les montagnes... : « Abominatio desolationis intelligi potest et omne dogma peruersum ; quod cum uiderimus stare in loco sancto, hoc est in Ecclesia, et se ostendere Deum, debemus fugere de Iudaea ad montem, hoc est, dimissa occidente littera et Iudaica prauitate, appropinquare montibus aeternis, de quibus illuminat mirabiliter Deus (Ps 76 (75), 5) et esse in tecto et domate quo non possint ignita diaboli iacula peruenire... »

N°19 : 4, 24, 19 : 178 B; CCSL, p. 227, l. 477-481; SC, p. 194, l. 117-121

Malheureuses celles-là qui seront enceintes et celles qui allaiteront en ces jours-là : « Hoc quoque dici potest, quod in persecutione Antichristi seu Romanae captiuitatis praegnantis et nutriendis, uteri et filiorum sarcina praegrauati, expeditam fugam habere non quiuerint. »

N°20 : 4, 24, 24 : 178 D – 179 A; CCSL 228, l. 509-513; SC p. 196, l. 152-156

En effet, de faux messies, et de faux prophètes se lèveront et produiront des signes formidables et des prodiges, au point d'égarer, s'il était possible, même les élus : « Tripliciter, ut ante iam dixi, locus hic disserendus est : aut de tempore obsidionis Romanae aut de consummatione mundi aut de haeticorum contra Ecclesiam pugna et istiusmodi antichristis qui sub opinione falsae scientiae contra Christum dimicant. »

In Zachariam (406)

N°21 : 1, 4, 7 : PL 25, 1443 A – B; CCSL 76A, p. 780, l. 114-121

Qu'étais-tu, toi, grande montagne ? Devant Zorobabel, tu es devenue une plaine... : « Montem autem plerique nostrorum diabolus interpretatur et Antichristum qui coram Zorobabel (de quo nasciturus est Christus) stare audeat et se erigere et in Euangelio dicere : 'Haec omnia mihi tradita sunt et dabo ea tibi, si procidens adoraueris me (Mt 4, 9). Quem Dominus suis pedibus prosternens et de superbo humilem faciens atque deiectum dicit : 'Vade retro, Satana, scriptum est enim : Dominum tuum adorabis et ipsi soli seruias' (Mt 4, 10)... »

N°22 : 3, 11, 15-17 : 1507 C – 1508 C; p. 859, l. 421... 463

Le Seigneur me dit : 'Procure-toi maintenant un équipement (uasa) de berger, qui sera un insensé. En effet, voici que je vais susciter un berger dans ce pays : la brebis perdue, il ne s'en souciera pas; celle qui s'est égarée, il ne la recherchera pas; celle qui est blessée, il ne la soignera pas; celle qui est bien portante, il ne l'améliorera pas. Il mangera les bêtes grasses et leur fendra le sabot.' Malheur au berger vaurien qui délaisse le troupeau ! Que l'épée lui déchire le bras et lui crève l'œil droit ! Que son bras se dessèche, oui, qu'il se dessèche ! Que son œil droit s'éteigne, oui, qu'il s'éteigne ! : « Pastor stultus et imperitus, haud dubium quin Antichristus sit, qui in consummatione mundi dicitur esse uenturus et qualis uenturus sit indicatur... Iste pastor ideo consurget in Israel quia uerus pastor dixerat : 'Iam non pascam uos'. Qui alio nomine et in Daniele propheta (Dn 9, 27 ; 11, 31 ; 12, 11) et in Euangelio (Mt 24, 15 ; Mc 13, 14) et in epistola Pauli ad Thessalonicenses (2 Th 2), abominatio desolationis, sessurus in templo Domini prophetatur et se facturus ut Deum, qui et per Isaiam magnus sensus dicitur (Is 32). Et ad hoc uenit non ut sanet, sed ut perdat gregem Israel. Pastor enim bonus aegrotantia pecora uisitat, dispersa inquirat, relicta affert, lassa sustentat (cf. Jn 10, 1 sqq. ; Mt 18, 12-14 ; Lc 15, 3-7). E contrario pastor malus omnia aduersa agit et carnes pinguium deuorat, ungulas arietum et ouium dissoluit atque peruertit, ne recto ingrediantur pede. Hunc pastorem susceperunt Iudaei, quem Dominus Iesus interficiet spiritu oris sui (2 Th 2, 8) et euacuabit illuminatione aduentus sui, ut qui non crediderunt ueritati, ne salui fiant, credant mendaciam et iudicentur, quia consenserunt iniquitati. Descripto autem pastore pessimo stulto et imperito, ad ipsum pastorem prophetalis conuertitur : O pastor, et idolum. Tam sceleratus est pastor, ut non idolorum cultor, sed ipse idolum nominetur, dum se appellat Deum et uult ab omnibus adorari (cf. 2 Th 2, 3-4). Qui dereliquit gregem a bestiis deuorandum, quem Dominus tanto tempore custodierat. Gladius super brachium eius et robur et super oculus dextrum eius, quo se acute Dei iactabat cernere sacramenta et plus uidere quam omnes retro

prophetae uiderant intantum, ut Dei Filium se uocaret. Gladius autem ille est de quo et supra diximus et nunc dicemus ex parte, de quo et Isaias loquitur : 'Inebriatus est gladius meus in caelo' (Is 34, 5). Propterea autem gladius Domini super brachium eius et super oculum dextrum illius erit, ut robur eius et omnis iactantia fortitudinis eius ariditate siccet et scientia, quam sibi falso nomine promittebat, aeternis tenebris obscuratur. »

N°23 : 3, 13, 2 : 1518 A – B; p. 872, l. 48-50

Il arrivera en ce jour-là – oracle du Seigneur, le tout-puissant – que j'éliminerai du pays le nom des idoles ; on n'en fera plus mention. J'expulserai aussi du pays les prophètes et leur esprit d'impureté : « Sicut enim idola fiunt manu artificis, ita haereticorum peruersa doctrina, quodcumque simulauerit, uertit in idolum, et facit pro Christo Antichristum. »

In Osee (406)

N°24 : 1, 2, 23-24: PL 25, 841 C – D; CCSL 76, p. 32, l. 552-558

(Sur l'alliance nouvelle de Dieu.) Et il adviendra en ce jour-là que je répondrai – oracle du Seigneur – je répondrai à l'attente des cieux et eux répondront à l'attente de la terre. Et la terre, elle, répondra par le blé, le vin nouveau, l'huile fraîche, et eux répondront à l'attente d'Israël : « De exauditione caeli et terrae et frumenti, uini et olei et Jezrael, hoc quidam sentiunt, quia postquam Christus aduenerit, omnia suo curret ordine et utilitati hominum cuncta deseruiat creatura, ut ab initio condita est. Quae omnia Iudaei et nostri Iudaizantes post Antichristum in fine mundi corporaliter praestolantur. »

N°25 : 2, 7, 4: 874 C – D; p. 82-73, l. 94-104

Tous, ils sont adultères. Ils sont comme un four brûlant que le boulanger cesse d'attiser depuis que la pâte est pétrie jusqu'à ce qu'elle lève : « Haereticorum corda diaboli igne succensa, ut in eis panes coquantur Antichristi, nemo ambigit : qui idcirco primum quiescunt in Ecclesia et loquuntur occulte et omnia pacifica repromittunt, ut cancer paulatim serpat in populos et fermentum doctrinae eorum – quod et Dominus intelligens loquitur : 'Cauete a fermento Pharisaeorum' (Mt 16, 6) – cum intumuerit in cordibus deceptorum, tunc in apertam prorumpunt insaniam, et impletur in eis quod a Ioanne Apostolo dicitur : 'Ex nobis exierunt, sed non fuerunt ex nobis : si enim fuissent ex nobis, mansissent utique nobiscum' (1 Jn 1, 19). »

In Ioel (406)

N°26 : 3, 9 sqq : PL 25, 983 D – 984 A; CCSL 76, p. 204, l. 219-223

Publiez ceci parmi les nations : sanctifiez-vous pour la guerre, stimulez les braves ; qu'ils approchent, qu'ils montent, tous les guerriers. De vos socs, forgez des épées, de vos serpes, forgez des lances... : « Nos iuxta coeptam tropologiam et gentes daemonum et eos qui quotidie contra Ecclesiam dimicant et in ultimo qui sub Antichristo aduersum sanctos Domini pugnaturi sunt, accipere possumus, qui idcirco congregantur, ut pereant. »

In Amos (406)

N°27 : 1, 3, 5b : PL 25, 1016 C; CCSL 76, p. 247, l. 129-131

Un piège se soulève-t-il du sol sans avoir fait de capture ? : « Non enim possunt decipere simplices quosque credentium, nisi nomen Christi proposuerint, ut dum putamus nos Christum inuenire, pergamus ad Antichristum. »

N°28 : 2, 5, 26 : 1056 C; p. 297-298, l. 876-884

Mais vous avez porté Sikkouth, votre Roi, et Kiyoun, vos images, l'étoile de vos dieux, que vous vous êtes faits : « Quidquid autem iuxta litteram dicitur contre populum Iudaeorum, hoc omne refer ad eos qui sub nomine Christi uenerantur idola, et praua sibi dogmata confingentes, portant tabernaculum regis sui diaboli et imaginem statuarum et idolorum suorum. Non enim unum colunt idolum; sed pro uarietate doctrinae diuersos adorant deos et sidus dei sui. Qui cum sit angelus Satanae transfiguratur in angelum lucis (cf. 2 Co 11, 14) et cadit de caelo quasi fulgur (cf. Lc 10, 18) et imitatur Christum Antichristus. »

In Daniele (407)

Prologue ; 2, 5, 22 ; 2, 7, 7b-8 ; 11b, 12 ; 25-26 ; 2, 8, 14 ; 3, 9, 24 (opinions d'Hippolyte de Rome et d'Apollinaire de Laodicée) ; 3, 11, 21 – 12, 13 (De Antichristo).

In Isaiam (408-410)**N°29 : 2, 4, 5b-6: PL 24, 74 C-D; CCSL 73, 62, l. 3-5**

Et au-dessus de tout, la gloire du Seigneur sera un dais, une hutte de feuillage, donnant de l'ombre les jours de grande chaleur et servant de refuge et d'abri contre l'orage et la pluie : Hunc locum Iudaei ad Antichristum referunt, quem per turbinem et tempestatem significari aestimant quando eos Dominus a potentissimo aduersario defensurus sit.

N°30 : 5, 16, 3b-4a: 171 D; p. 180, l. 18-21

Cache les expulsés, que les fugitifs ne soient pas découverts! Que les réfugiés de Moab puissent séjourner chez toi! Sois pour eux un abri contre le dévastateur : Quidam locum hunc male de Antichristo interpretantur, ut putent Sanctos eo tempore propter uiciniam urbis Hierosolymae ad Arabas transituros, et nunc eis praecipere, ne prodant fugientes ad se.

N°31 : 5, 16, 5: 171 D – 172 A; p. 180, l. 7-10

Le trône sera affermi par l'amour et, dans la tente de David, un juge y siégera avec fidélité, attentif au droit et prompt à faire justice : Alii de Christo intelligunt. Finito Antichristi puluere, et uastatore sublato, qui conculcabat uniuersam terram, rex Christus adueniet, qui sedebit in tabernaculo Dauid, et in die iudicii reddet cunctis pro operibus suis.

N°32 : 5, 19, 23: 187 C – D; p. 200, l. 15-18

Ce jour-là, une chaussée d'Egypte ira en Assyrie. Les Assyriens viendront en Egypte et les Egyptiens en Assyrie. Les Egyptiens adoreront avec les Assyriens : Quidam nostrorum male haec ad mille annos referunt, et more Iudaico in consummatione mundi futura pronuntiant, quando Antichristus de Assyriis ueniens, Aegyptum Aethiopiamque possederit.

N°33 : 5, 23, 18: 205 A – B; p. 222, l. 12-17

Mais ses gains et ses profits seront consacrés au Seigneur, ils ne seront ni amassés, ni entassés. Ses gains serviront à nourrir et à rassasier ceux qui habitent devant le Seigneur et à leur assurer un vêtement durable : Iudaei cassa in futurum uota differunt, post Antichristum in mille annis haec explenda memorantes. Nec mirum si ista confingant, qui spreta ueritate Christi organum diaboli Antichristum recepturi sunt, cum etiam Christiani iudaizantes de mille annorum beatitudine haec dicta contendunt.

N°34 : 6, 13, 12: 212 B; p. 231, l. 3-8

Je rendrai les hommes plus rares que l'or fin, plus rares que l'or d'Ofir : In consummatione mundi, quando orbis redactus fuerit in solitudine et obtenebratus sol in ortu suo et luna splendorem suum non dederit, tanta fient ab Antichristo signa atque portenta, ut iniquitate crescente refrigescat caritas multorum ad decipiendos etiam si fieri potest electos Dei (Mt 24, 12).

N°35 : 6, 16, 2...5: 235 B – C; p. 260, l. 57-63

Les filles de Moab seront comme des oiseaux fugitifs, chassés de leur nid... Que les réfugiés de Moab puissent séjourner chez toi! Sois pour eux un abri contre le dévastateur. Quand la contrainte aura cessé, que la dévastation aura pris fin, que l'oppresseur aura disparu du pays, le trône sera affermi par l'amour et, dans la tente de David, un juge y siégera avec fidélité, attentif au droit et prompt à faire justice : Videbimus quomodo per gradus et ordinem paenitentiae de Moabitibus Israelitae fiant, et fugiant quasi aues et auolent quasi pulli de nido ut transcendant per Arnon et habitent in monte filiae Sion, et omni diaboli uel Antichristi potestate contrita, Christus regnet in his et ponat solium suum, qui misericordia iustitiaeque saluati sunt.

N°36 : 6, 16, 6: 236 A – B; p. 261, l. 25-31

Nous avons appris l'orgueil extrême de Moab, son arrogance, son orgueil, sa démesure, ses vaines prétentions : Quia igitur consummato Antichristo et parente eius, diabolo, qui conculcabat uniuersam terram, praeparandum esse uaticinatus est solium in misericordia et eum qui sessurus sit in tabernaculo Dauid, ex persona sanctorum qui de Moab saluati sunt et experimento suo eius didicere superbiam, propheta loquitur : « Audiuius superbiam Moab » siue « iniuriam », ut LXX transtulerunt.

N°37 : 7, 19, 14: 254 B – C; p. 282, l. 45-49

Le Seigneur a versé en eux (les chefs de Tanis et de Memphis) un esprit de vertige et ils font vaciller l'Egypte dans tout ce qu'elle fait : Quod quidem... et <in Epistola> ad Thessalonicenses de Antichristo legimus : « Pro eo quod caritatem ueritatis non susceperunt ut saluarentur, mittet eis Deus operationem erroris ut credant

mendacio, et iudicentur omnes qui non crediderunt ueritati, sed complacuerunt sibi in mendacio » (2 Th 2, 10-11).

N°38 : 8, 24, 13-15: 284 D – 285 A; p. 319, l. 21-25

Dans le pays et parmi les peuples, c'est comme le gaulage des olives, comme le grappillage du raisin quand la vendange est finie. Ceux-là élèvent la voix, ils acclament la majesté du Seigneur. Du côté de la mer, ils exultent. On glorifie le Seigneur à l'Orient, le nom du Seigneur, Dieu d'Israël, dans les îles de la mer : Hi igitur qui remanserint et post uindemiam mundi (cf. Ap 14, 14-20) atque pressuram manus quiuerint Antichristi persequentis effugere siue poenae imminents ardores, leuabunt uoces suas in sublime Deumque laudabunt.

N°39 : 8, 25, 7: 291 B; p. 327, l. 40-44

<Le Seigneur> fera disparaître sur cette montagne le voile tendu sur tous les peuples, l'enduit plaqué sur toutes les nations : Dominatorem omnium populorum (Symmaque) siue faciem tenebrarum super omnes populos (Aquila) et tela quae ordita sit super omnes gentes, quidam Antichristum intellegi uolunt, qui in monte Oliueti consumendus sit, quod et in Danielis ultima diximus uisione (cf. Dn 11, 44-45).

N°40 : 8, 27, 13: 314 A; p. 353, l. 7-14

Ce jour-là, la grande troupe sonnera: ils arriveront, ceux qui étaient perdus au royaume d'Assyrie et ceux qui avaient été chassés du pays d'Egypte et ils se prosterneront devant le Seigneur, sur la montagne sainte, à Jérusalem : In hoc loco Iudaei cassa sibi uota promittunt, quod in consummatione mundi, quando Antichristus, ut dicitur ἡλειμμένος suus, uenerit, de Assyriis et de terra Aegypti dispersus populus congregetur et ueniat in Ierusalem et, aedificato templo, adoret Dominum Deum suum. Quod secundum litteram omnino stare non potest. Neque enim de Assyriis tantum et de Aegypto, sed de toto orbe terrarum qui in Christum credituri sunt uocabuntur.

N°41 : 16, 59, 3: 577 A – B; CCSL 73 A, p. 679, l. 22-27

Vos paumes, en effet, sont tachées par le sang et vos doigts par la perversité; vos lèvres profèrent la tromperie, votre langue roucoule la perfidie : Labia quoque eorum et lingua loquuntur iniquitatem et mendacium, ut pro Christo sibi Antichristum repromittant, nec sit ullus in populo qui inuocet iustitiam et iudicet ueritatem siue, ut in hebraeo habetur, fidem, quod scilicet credat in Christo, sed confidunt in nihili et loquuntur uanitates.

N°42 : 16, 59, 5: 577 C; p. 680, 9-17

Ce sont des oeufs de reptile qu'ils font éclore et des toiles d'araignée qu'ils tissent; qui mange de leurs oeufs en meurt; éclaté, l'œuf éclot: c'est une vipère : Qui Antichristi praestolantur aduentum nec possunt dicere : « A timore tuo, Domine, concepimus et parturiuimus et peperimus, spiritum salutis tuae fecimus super terram » (Is 26, 18), recte concipiunt dolorem et parturiunt iniquitatem, ut quem multo labore perquirunt, in iniquitate suscipiant ; de quorum scriptum est patre : « Concepit dolorem et peperit iniquitatem » (Ps 7, 15). Isti frangunt atque disrumpunt oua aspidum, ut earum uenena in sua mente suscipiant, quibus in Euangelio dicitur : « Serpentes, genimina uiperarum » (Mt 3, 7).

In Hiezechielem (410-414)

N°43 : 5, 16, 55 : PL 25, 157 C – D; CCSL 75, p. 75, l. 803-810

« Tes sœurs, Sodome et ses filles, reviendront à leur état antérieur ; toi aussi et tes filles, vous reviendrez à votre état antérieur » : « Iudaei inter ceteras fabulas et interminabiles genealogias et deliramenta quae fingunt etiam hoc somniant, in aduentu christi sui, quem nos Antichristum scimus, et in mille annorum regno, Sodomam esse restituendam in antiquum statum, ita ut sit quasi paradus Dei et quasi terra Aegypti ; et Samariam pristinam recipere felicitatem, ut de Assyriis reuertantur in terram Iudaeam. »

N°44 : 10, 31, 1-18 : 303 B – C; p. 443-444, l. 309-319

(A propos de la parabole du grand cèdre (= le pharaon) qui va être livré aux mains du chef des nations.) « Vnde quia Assur sublimatus est in altitudine et dedit sublimitatem suam uirentem atque condensam siue usque ad nubes cacumen erexit et eleuatum est cor eius ut diceret : 'Ero similis Altissimi' (Is 14, 14), propterea traditus est in manu fortissimi gentium : quam intelligimus aliam detestabilem potestatem, cui traditum ad puniendum : ipse est enim inimicus et ultor ; ut Assur intelligatur Antichristus et fortissimus gentium cui traditus est Satanas, iuxta illud Apostoli : 'Quos tradidi Satanae, ut discant non blasphemare' (1 Tim 2, 20) : qui faciens ei quaecumque ei a Domino fuerint imperata. »

N°45 : 12, 40, 5 sqq. : 375 C; p. 557, l. 264-268

(A propos de la description du Temple nouveau.) « *Ita et mihi legenti descriptionem templi mystici (quod Iudaei secundum litteram in aduentu Christi sui, quem nos esse Antichristum comprobamus, putant aedificandum, et nos ad Christi referimus Ecclesiam, et quotidie in sanctis aedificari cernimus) accidit... »*

In Hieremiam (414-416)

N°46 : 2, 9, 14 : PL 24, 744 A; CCSL 74, p. 97, l. 13-16

... *Et potum dabo eis aquam fellis...*: « *Et acceperunt potum aquam fellis, quod aut malorum significat magnitudinem et sempiternum captiuitatis iugum, aut certe per ignorantiam legis Dei, pro Christo Antichristum suscepturi sunt.* »

N°47 : 4, 23, 5-6 : 820 C; p. 216, l. 198... 12

Des jours viennent – oracle du Seigneur – où je susciterai pour David un rejeton légitime...: « *Abiectis ergo pastoribus synagogae, scribis uidelicet et pharisaeis, et saluatis reliquiis ex Israel Apostolisque Euangelii in locum priorum principum constitutis, inducitur pastor pastorum et rex regum et dominus dominantium, Christus uidelicet Saluator noster... Cui contrarius Antichristus et eius habitator diabolus, in Zacharia stultus pastor dicitur (Za 11, 15).* »

N°48 : 5, 25, 26 : 839, A – B; p. 246, l. 11-23

(A propos du mot *Shéshak*, sorte de cryptogramme dans le texte biblique pour *Babylone*.) « *Arbitrorque a sancto propheta prudenter fuisse celatum, ne aperte eorum contra se insaniam commoueret qui obsidebant Ierusalem et iam iamque eius potituri erant. Quod et Apostolum contra Imperium Romanum fecisse legimus, scribentem de Antichristo : 'Non meministis quod, cum apud uos essem adhuc, haec dicebam uobis ? Et nunc quid detineat scitis, ut reueletur in suo tempore – subauditur Antichristus –. Iam enim mysterium iniquitatis operatur : tantum qui tenet modo, teneat donec de medio fiat, et tunc reuelabitur ille iniquus, quem Dominus Iesus interficiet spiritu oris sui et destruet illuminatione aduentus sui' (2 Th 2, 5-8). Eum qui tenet Romanum Imperium ostendit : nisi enim destructum hoc fuerit sublatumque de medio, iuxta prophetiam Danielis, Antichristus ante non ueniet. Quod si aperte dicere uoluisset, stulte persecutionis aduersum Christianos et tunc nascentem Ecclesiam rabiem concitasset.* »

2. L'Antichrist dans les ouvrages polémiques

Altercatio Luciferiani et Orthodoxi (378-379 ?)

N°49 : 2 : PL 23, 156 B – 157 A; CCSL 79B, p. 7, l. 35-42; SC 473, p. 86, l. 21-27

« *Luciferianus dixit : 'Si Ariani haeretici sunt et haeretici omnes gentiles sunt et constat nullam Ecclesiae cum Arianis, id est cum gentilibus, societatem esse, manifestum est uestram Ecclesiam, quae ab Arianis, id est a gentilibus, episcopos recipit, non tam episcopos recipere quam de Capitolio sacerdotes. Ac per hoc, Antichristi magis Synagoga quam Christi Ecclesia debet nuncupari.'* »

N°50 : 5 : 160 A; CCSL, p. 15-16, l. 175-179; SC, p. 100, l. 55-59

« *Luciferianus dixit : 'Quomodo potest peccata dimittere, qui ipse peccator est ? Quomodo sanctum sacrilegus faciet ? Vnde ad me lumen introiet, cum oculus meus caecus sit ? Proh dolor ! Antichristus discipulus Christi Ecclesiam gubernat ?'* »

N°51 : 28 : 182 A; CCSL, p. 67-68, l. 997-1001; SC, p. 198, l. 7-11

« *Sicubi audieris eos qui dicuntur christiani, non a Domino Iesu Christo, sed a quoquam alio nuncupari, ut puta, Marcionitas, Valentinianos, Montenses siue Campitas, scito ibi non Ecclesiam Christi sed Antichristi esse synagogam.* »

Aduersus Iouinianum (393)

N°52 : 1, 48 : PL 23, 278 C

« *Haec et huiuscemodi Theophrastus disserens, quem non suffundat Christianorum, quorum conuersatio est in caelis, qui quotidie dicunt : 'Cupio dissolui et esse cum Christo' (Ph 1, 23) ? Haeredem nimirum desiderabit hominem, cohaeres Christi ? Et optabit liberos, nepotumque serie delectabitur, quos forsitan sit occupaturus Antichristus... ? »*

N°53 : 2, 2 : 283 C

« *Quae enim communicatio luci et tenebris, Christo et Belial (2 Co 6, 14) ? Quomodo dies et nox misceri nequeunt, sic nec iustitia et iniquitas, peccatum et bona opera, Christus et Antichristus. Si susceperimus Christum in hospio nostri pectoris, illico fugamus diabolum.* »

N°54 : 2, 21 : 315 B

« *His et huiuscemodi diuinarum Scripturarum testimoniis, quae ad peruersitatem sui dogmatis callidus disputator (= Iouinianus) inclinatur, quis non tentetur etiam electorum Dei ? Et quod Ioannes apostolus Antichristos dicit uenisse multos (2 Jn 2, 18), haec uera est Antichristi praedicatio, quae inter ipsum Ioannem et ultimum paenitentem nullam facit esse distantiam.* »

3. L'Antichrist dans la correspondance**Epistulae : PL 22 ; C.U.F. (t. 1-8)****N°55 : 15, 2 (à Damase, 384) : t.1: p. 47, l. 10-12**

(Au sujet d'une division doctrinale en Orient)

« *Quicumque tecum non colligit spargit, hoc est, qui Christi non est, Antichristi est.* »

N°56 : 21, 35 (à Damase, 383) : t. 1, p. 105, l. 1-8

(Sur l'enfant prodigue : Jérôme s'adresse au fils aîné – qui représente, selon lui, Israël – qui refuse de festoyer)

« *Et pater quidem quasi clemens et paenitentiam tribuens te hortatur ad uitulum, non immolans haedum quem stare scit a sinistris (cf. Mt 25, 33). Tu uero in fine saeculi ipse es haedum immolaturus Antichristum et cum amicis tui, spiritibus immundis, eius carne saturandus expleto uaticinio : 'tu confregisti capita draconis ; dedisti eum escam populis Aethiopicis' (Ps 74 (73), 14).* »

N°57 : 22, 38 (à Eustochium, 384) : t. 1, p. 155, l. 22 – p. 156, l. 1

(Contre les fausses vierges)

« *Ceterum uirgines, quales apud diuersas haereses et quales apud impurissimum Manicheum esse dicuntur, scorta sunt aestimanda, non uirgines. Si enim corporis earum auctor est diabolus, quomodo possunt adorare plasticam hostis sui ? Sed quia sciunt uirginale uocabulum gloriosum, sub ouium pellibus lupos tegunt. Christum mentitur Antichristus et turpitudinem uitae falso nominis honore conuestiunt.* »

N°58 : 38, 4 (à Marcella, 384) : t. 2, p. 70, l. 22-24

« *Aduersarius quippe Christi est et Antichristus, cui praecepta displicent Christi.* »

N°59 : 39, 3 (à Paula, 384) : t. 2, p. 79, l. 15-21

« *Fleunt usque hodie Iudaei et nudatis pedibus in cinere uolutati incubant. Ac ne quod desit superstitioni ex ritu uanissimo Pharisaeorum primum cibum lentis accipiunt (cf. Gn 25, 34), uidelicet ostendentes quali edulio primogenita perdidierint. Sed merito quia in resurrectionem Domini non credentes Antichristi praeparantur aduentui.* »

N°60 : 54, 7 (à Furia, 395) : t. 3, p. 30, l. 24-25

(Beaux vêtements et pénitence)

« *Ornatus iste non Domini est, uelamen istud Antichristi est.* »

N°61 : 65, 11 (à Principia, 397) : t. 3, p. 152, l. 12-14

(Sur le psaume 44)

« *'Cor sapientis in dextera et cor stulti in sinistra eius'. Christus totus in dextris est, Antichristus in sinistris.* »

N°62 : 121, 4 (à Algasia, 407) : t. 7, p. 21, l. 17... p. 23, l. 32

« *Quid uult significare, quod in eodem Matthaeo scriptum est, 'Vae praegnantibus et nutrientibus in illis diebus' (Mt 24, 19) et 'Orate ne fiat fuga uestra hieme uel sabbato' (Mt 24, 20). Quod ex superioribus pendere manifestum est. Cum enim Euangelium Christi cunctis gentibus fuerit praedicatum, et uenerit consummatio, uiderintque 'abominationem desolationis, quae dicta est a propheta Daniele, stantem in loco sancto' (Mt 24, 15) : tunc praecipitur his, qui in Iudaea sunt, ut fugiant in montes ; et qui in tecto, ne descendant tollere aliquid de domo sua ; et qui in agro, ne reuertantur auferre tunicam suam. De quibus in commentariis eiusdem Matthaei*

plenius diximus. Statimque coniungitur : 'Vae praegnantibus et nutrientibus in illis diebus.' In quibus diebus ? quando abominatio desolationis steterit in loco sancto. Quod quidem iuxta litteram de aduentu Antichristi praedicari, nulli dubium est : quando persecutionis magnitudo compellit fugere, et graues uteri, paruulique lactantes fugam retardant... Hae igitur animae quae necdum pepererunt, siue quae necdum potuerunt quae generata sunt alere; cum uiderint sermonem hereticum stantem in ecclesia, cito scandalizantur et pereunt: et in tempestate atque in persecutionibus permanere non possunt, praesertim si otium habuerint bonorum operum, et non ambulauerint in uia, quae Christus est. De hac abominatione hereticae peruersaeque doctrinae dicebat Apostolus, quod homo iniquitatis et aduersarius eleuet se contra omne quod dicitur Deus et religio, ita ut audeat stare in templo Dei, et ostendere se quod ipse sit Deus (2 Th 2, 3-4): cuius aduentus secundum operationem Satanae; et ea quae concepta sunt facit perire abortio; et quae sunt nata, ad pueritiam et ad perfectam aetatem peruenire non posse. »

N°63 : 121, 11: t. 7, p. 55, l. 19 – p. 60, l. 14

(Sur 2 Th 2) : « Quid sibi uelit quod idem apostolus ad Thessalonicenses scribit : 'Nisi discessio uenerit primum, et reuelatus fuerit homo peccati' (2 Th 2, 3), et reliqua. In prima ad Thessalonicenses Epistola scripserat : 'De temporibus autem et momentis, fratres, non necesse habetis ut uobis scribam: ipsi enim diligenter scitis, quia dies Domini sicut fur in nocte, ita ueniet. Cum enim dixerint, pax et securitas, tunc repentinus illis instabit interitus, sicut dolor in utero habentis, et non effugient' (1 Th 5, 1-3). Supra enim ad eos scripserat : 'Hoc uobis dicimus in uerbo Domini, quia nos qui uiuimus, qui residui sumus, in aduentu Domini, non praeueniemus eos qui dormierunt : quoniam ipse Dominus in iussu, et in uoce Archangeli, et in tuba Dei descendet de caelo, et mortui qui in Christo sunt, resurgent primi. Deinde nos qui uiuimus, qui residui sumus, simul rapiemur cum illis in nubibus obuiam Domino in aera, et sic semper cum Domino erimus. Itaque consolamini inuicem in uerbis istis' (1 Th 4, 14-17). Quod audientes Macedones, non intellexerunt, quos secum uiuentes, Apostolus uocet, et qui dicantur residui, qui cum illo rapiantur in nubibus obuiam Domino, sed arbitrati sunt, dum adhuc esset in corpore, et antequam gustaret mortem, Christum in sua maiestate uenturum. Quod Apostolus audiens, rogat eos, et adiurat per aduentum Domini nostri Iesu Christi, ut non cito moueantur : neque per spiritum, neque per sermonem, neque per epistulam, tanquam ab eo scriptam, quasi instet dies Domini (2 Th 2, 1-2). Duos autem esse aduentus Domini Saluatoris, et omnia prophetarum docent uolumina, et euangeliorum fides: quod primum in humilitate uenerit, et postea sit uenturus in gloria, ipso Domino protestante, quae ante consummationem mundi futura sint, et quomodo uenturus Antichristus, quando loquitur ad apostolos, 'Cum uideritis abominationem desolationis, quae dicta est a Daniele propheta, stantem in loco sancto (qui legit, intellegat) tunc qui in Iudaea sunt, fugiant ad montes, et qui in tecto, non descendat tollere aliquid de domo sua' (Mt 24, 15-17). Et iterum : 'Tunc si quis uobis dixerit : ecce hic Christus aut illic, nolite credere. Surgent enim pseudochristi, et pseudoprophetae, et dabunt signa magna, et prodigia, ita ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi. Ecce praedixi uobis. Si ergo dixerint uobis : ecce in deserto est, nolite exire, ecce in penetralibus : nolite credere. Sicut enim fulgur exit ab Oriente, et paret usque in Occidentem, ita erit et aduentus Filii hominis' (Mt 24, 23-27). Ac deinde : 'Tunc apparebit signum Filii hominis in caelo, et uidebunt Filium hominis uenientem in nubibus caeli cum uirtute multa, et maiestate. Et mittet angelos suos cum tuba, et uoce magna, et congregabunt electos eius a quattuor uentis a summo caelorum usque ad terminos eorum' (Mt 24, 30-31). Rursumque de Antichristo loquitur ad Iudaeos : 'Ego ueni in nomine Patris mei, et non credidistis mihi. Si alius uenerit in nomine suo, illum suscipietis' (Jn 5, 43). Igitur Thessalonicensium animos, uel occasio non intellectae epistulae, uel ficta reuelatio, quae per somnium deceperat dormientes, uel aliquorum coniectura, Isaiae, et Danielis, Euangeliorumque uerba de Antichristo praenuntiantia, in illud tempus interpretantium mouerat, atque turbauerat, ut in maiestate sua tunc Christum sperarent esse uenturum. Cui errori medetur Apostolus, et exponit quae ante aduentum Antichristi debeant praestolari ; ut cum illa facta uiderint, tunc sciant Antichristum, id est, hominem peccati, et filium perditionis, 'qui aduersatur, et extollitur super omne quod dicitur Deus, aut quod colitur, et qui in templo Dei sedeat' (2 Th 2, 4), esse uenturum. 'Nisi', inquit, 'uenerit discessio primum', quod Graece dicitur ἀποστασία, ut omnes gentes quae Romano imperio subiacerent, recedant ab eis, 'et reuelatus fuerit', id est, ostensus, quem omnium prophetarum uerba praenuntiant, 'homo peccati', in quo fons omnium peccatorum est ; et 'filius perditionis', id est, diaboli ; ipse est enim uniuersorum perditio, qui aduersatur Christo, et ideo uocatur Antichristus : et 'extollitur supra omne quod dicitur deus', ut cunctarum gentium deos, siue omnem probatam, et ueram religionem suo calcet pede : et in templo Dei, uel Hierosolymis (ut quidam putant) uel in ecclesia (ut uerius arbitramur) sederit, ostendens se tamquam ipse sit Christus, et Filius Dei (2 Th 2-3). Nisi, inquit, ante Romanum imperium fuerit desolatum, et Antichristus praecesserit, Christus non ueniet ; qui ideo ita uenturus est, ut Antichristum destruat : Meministis, ait, quod haec ipsa, quae nunc scribo per epistulam, cum apud nos essem, praesenti sermone narrabam ; et dicebam uobis, Christum non esse uenturum, nisi praecessisset Antichristus. 'Et nunc quid detineat, scitis : ut reueletur in suo tempore' (2 Th 2, 6) : hoc est, quae causa sit, ut Antichristus in praesentiarum non ueniat, optime nostis. Nec uult aperte dicere Romanum imperium destruendum, quod

ipsi qui imperant, aeternum putant. Vnde secundum Apocalypsin Iohannis, in fronte purpuratae meretricis, scriptum est nomen blasphemiae, id est, Romae aeternae. Si enim aperte audacterque dixisset, 'non ueniet Antichristus, nisi prius Romanum deleatur imperium' (Ap 17, 3, 5), iusta causa persecutionis in orientem tunc ecclesiam consurgere uidebatur.

Quodque sequitur : 'Tam enim mysterium iniquitatis operatur, tantum ut qui tenet nunc, teneat, donec de medio fiat, et tunc reuelabitur ille iniquus' (2 Th 2, 7-8), hunc habet sensum: multis malis atque peccatis, quibus Nero impurissimus Caesarum mundum premit, Antichristi parturitur aduentus, et quod ille operaturus est postea, in isto ex parte completur, tantum ut Romanum imperium, quod nunc uniuersas gentes tenet, recedat, et de medio fiat. Et tunc Antichristus ueniet, fons iniquitatis, 'quem Dominus Iesus interficiet spiritu oris sui' (2 Th 2, 8a) ; diuina uidelicet potestate, et suae maiestatis imperio, cuius iussisse, fecisse est ; non in exercitus multitudine, non in robore militum, non in angelorum auxilio : sed statim ut ille aduenerit, interficietur Antichristus. Et quomodo tenebrae solis fugantur aduentu, sic 'inlustratione aduentus sui' (2 Th 2, 8b), eum Dominus destruet atque delebit, cuius opera, Satanae sunt opera. Et sicut in Christo plenitudo diuinitatis fuit corporaliter, ita et in Antichristo omnes erunt fortitudines, et signa, et prodigia, sed uniuersa mendacia. Quomodo enim signis Dei, quae operabatur per Moysen (Ex 7, 8-12), magi suis restitebant mendaciis, et uirga Moysi deuorauit uirgas eorum, ita mendacium Antichristi Christi ueritas deuorabit. Seducentur autem eius mendacio qui perditioni sunt praeparati. Et quia tacita quaestio poterat commoueri, cur enim concessit Deus omnem eum habere uirtutem, et signa atque prodigia, per quae seducantur, si fieri potest, etiam electi Dei (Mt 24, 24), solutione praeuenit quaestionem, et quod obponi poterat, antequam obponatur, absoluit. Faciet, inquit, haec omnia non sua uirtute, sed concessione Dei, propter Iudaeos, ut qui noluerunt caritatem recipere ueritatis, hoc est, Christum, quia caritas Dei diffusa est in corda credentium ; et ipse dicit : 'Ego sum ueritas' (Jn 14, 6) ; de quo in psalmis scriptum est : 'Veritas de terra orta est' (Ps 85 (84), 12). Qui ergo caritatem, et ueritatem non receperunt, ut Salvatore suscepto, salui fierent, mittet illis Deus non operatorem, sed ipsam operationem, id est, fontem erroris, ut credant mendacio. 'Quia mendax est ipse, et pater eius' (Jn 8, 44). Et siquidem Antichristus de uirgine natus esset, et primus uenisset in mundum, poterant Iudaei habere excusationem, et dicere, quod putauerint ueritatem, et idcirco mendacium pro ueritate susceperint. Nunc autem ideo iudicandi sunt, immo procul dubio condemnandi, quia Christo ueritate contempta, postea mendacium, id est, Antichristum suscepturi sunt. »

N°64 : 123, 15 (à Geruchia, 409) : t. 7, p. 91, l. 21-27

(A propos des invasions barbares)

« Verum quid ago ? Fracta naue de mercibus disputo. Qui tenebat, de medio fit, et non intelligimus adpropinquare Antichristum, quem Dominus Iesus interficiet spiritu oris sui. 'Vae praegnantibus et nutrientibus in illa die' (Mt 24, 19) ; quorum utrumque de fructibus nuptiarum est. Praesentium miseriarum pauca percurram... »

N°65 : 129, 7 (à Dardanus, 414) : t. 7, p. 165, l. 20-24

(Dieu a toujours libéré le peuple juif de ses malheurs ; pourquoi aujourd'hui s'y refuse-t-il ? C'est que les Juifs ont mis à mort le Christ)

« Quomodo clementissimus quondam Deus, qui numquam tui oblitus est, nunc per tanta spatia temporum miseris tuis non adducitur, ut soluat captiuitatem, et ut uerius dicam, expectatum tibi mittat Antichristum ? »

N°66 : 147, 2 (à Sabinien, ?) : t. 8, p. 121, l. 3-19

(Une pressante exhortation à la pénitence)

« Nonne tibi uidetur de te omnis psalmus (Ps 73 (72)) esse compositus ? Vegeto quippe es corpore, et nouus Antichristi apostolus, cum in una notus fueris ciuitate, transgredieris ad aliam. Non indiges sumptibus ; non plaga forti percutieris ; et cum hominibus, qui non sunt, ut, tu, inrationabilia iumenta, corripere non mereris. Propterea elatus es in superbiam, et uestimentum tuum est facta luxuria, et quasi ex eruina pingui et quodam adipe eructans uerba mortifera, non te respicis esse moriturum, nec umquam post expletam libidinem, paenitentia remorderis. Transisti in affectum cordis, et ne tibi solus uidearis errare, simulas nefanda de seruis Dei, nesciens quod iniquitatem in altum loquaris, et ponas in caelum os tuum. Nec mirum si a te qualescumque serui Domini blasphemantur, cum patremfamilias Beelzebub uocauerint patres tui. »

Traduction de la lettre 121, 11 (d'après J. Labourt) (n° 63)

« Que veut dire ce que le même apôtre écrit aux Thessaloniens : 'A moins que l'apostasie ne vienne d'abord et que ne soit révélé l'homme de péché, etc...' ? Dans la première aux Thessaloniens, il avait écrit : 'Pour les temps et les moments, frères, vous n'avez pas besoin que je vous en écrive ; vous savez, en effet, parfaitement que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. Quand ils diront : paix et sécurité, alors soudainement la catastrophe fondra sur eux, comme les douleurs sur une femme enceinte, et ils n'échapperont pas.' Plus haut, en effet, il leur avait écrit : 'Nous vous disons, par la parole du Seigneur, que nous, les vivants, qui sommes laissés jusqu'à l'avènement du Seigneur, nous ne précéderons point ceux qui sont morts, car le Seigneur lui-même, sur l'ordre et à la voix de l'archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts qui sont dans le Christ ressusciteront les premiers. Ensuite nous, les vivants, qui sommes laissés jusqu'alors, nous serons ravis avec eux, parmi les nuées, à la rencontre du Seigneur dans l'atmosphère ; ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur. Consolerez-vous donc mutuellement par ces paroles.' En entendant cela, les Macédoniens ne comprirent pas que l'Apôtre désigne ceux qui vivent avec lui, lesquels sont appelés 'laissés' et avec lui doivent être enlevés dans les airs à la rencontre du Seigneur ; mais ils pensèrent que, du vivant de Paul et avant qu'il ne goûtât la mort, le Christ viendrait dans sa majesté. Apprenant la chose, l'Apôtre les prie et adjure, par la venue de Notre Seigneur Jésus Christ, de ne se laisser prématurément émouvoir ni par l'Esprit, ni par un discours, ni par une lettre qu'on prétendrait écrite par lui comme si le jour du Seigneur était imminent. Il y a deux avènements du Seigneur et Sauveur ; tous les volumes des Prophètes l'enseignent, ainsi que la foi des Evangiles : la première fois il est venu en humilité, ensuite il viendra en gloire. Le Seigneur lui-même atteste les événements qui doivent avoir lieu avant la fin du monde et comment viendra l'Antichrist, quand il tient ce discours à ses Apôtres : 'Quand vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, dressée dans le Lieu Saint - que celui qui lit comprenne - alors, que ceux qui sont en Judée se réfugient dans les montagnes, que celui qui est sur son toit ne descende pas pour emporter un objet de chez lui.' Et encore : 'Alors, si quelqu'un vous dit : le Christ est ici ou là, ne le croyez pas. Car il se lèvera de faux Christs et de faux prophètes ; ils feront de grands miracles et des prodiges, au point d'induire en erreur, si c'était possible, les élus eux-mêmes. Voici que je vous ai prévenus. Si donc on vous dit : il est au désert, ne sortez pas pour y aller ; il est dans les celliers, ne le croyez pas. Car, comme l'éclair part de l'Orient et est visible jusqu'à l'Occident, ainsi en sera-t-il de la venue du Fils de l'Homme.' Et ensuite : 'Alors apparaîtra l'étendard du Fils de l'Homme dans le ciel ; et l'on verra le Fils de l'Homme venir sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et en majesté. Il enverra ses anges avec une trompette à la sonorité puissante, et ils assembleront ses élus, des quatre vents, du haut des cieux jusqu'à leurs extrémités.' Il parle de nouveau de l'Antichrist aux Juifs : 'Moi, je suis venu au nom de mon Père, et vous ne m'avez pas cru. Si un autre vient en son propre nom, vous l'accueillerez.' Donc, les esprits des Thessaloniens étaient inquiets et troublés, soit à l'occasion d'une lettre mal comprise, soit à cause d'une fausse révélation qui par un songe les avait trompés pendant leur sommeil, soit par la conjecture de certains qui interprétaient de cette époque-là les paroles prophétiques d'Isaïe, de Daniel et des Evangiles au sujet de l'Antichrist ; ils espéraient que le Christ viendrait prochainement dans sa majesté. L'Apôtre remédie à cette erreur ; il leur expose les événements qu'ils doivent attendre avant l'avènement de l'Antichrist, afin que, en les voyant se produire, ils sachent que l'Antichrist va venir ; l'Antichrist, c'est-à-dire l'homme de péché, le fils de perdition, 'l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu et l'objet d'un culte et qui doit trôner dans le temple de Dieu'. A moins, dit-il, que ne vienne d'abord la dissidence - qui se dit en grec apostasie - c'est-à-dire que tous les peuples soumis à l'empire romain se révoltent contre lui, 'et que soit révélé', c'est-à-dire montré, celui que les paroles de tous les Prophètes annoncent par avance - 'l'homme de péché' en qui est la source de tous les péchés, et 'le fils de la perdition', c'est-à-dire du diable, car c'est lui, la perdition universelle, l' 'adversaire' du Christ, appelé pour ce motif Antichrist, et qui 's'élève au-dessus de tout ce qui est appelé dieu, au point qu'il foule de son pied aussi bien les dieux de tous les peuples que toute religion approuvée et véritable, et trône dans le temple de Dieu - soit à Jérusalem, comme certains le pensent, soit, comme nous le pensons plus exactement, dans l'Eglise -' s'exhibant, comme étant lui-même le Christ et le Fils de Dieu. Si auparavant, dit-il, l'empire romain n'est pas dévasté, et si l'Antichrist ne le précède pas, le Christ ne viendra pas, car il viendra ainsi dans le dessein de détruire l'Antichrist. Vous vous souvenez, dit-il, que ce que maintenant je vous écris par lettre, je vous l'exposais de vive voix, quand j'étais au milieu de vous, et je vous disais que l'avènement du Christ n'aurait pas lieu, si l'Antichrist ne l'avait précédé. 'Et maintenant, qu'est-ce qui le retient, vous le savez ; il sera révélé à son heure.' C'est-à-dire : quelle est la cause qui empêche l'Antichrist de venir présentement, vous le savez parfaitement. Il ne veut pas dire ouvertement que l'empire romain doit être détruit, parce que les gouvernants eux-mêmes le croient éternel. C'est pourquoi, selon l'Apocalypse de Jean, sur le front de la courtisane vêtue de pourpre est écrit le nom de blasphème, c'est-à-dire : Rome éternelle. Si, en effet, il avait dit ouvertement et avec audace : l'Antichrist ne viendra pas avant que d'abord ne soit détruit l'empire romain, il aurait semblé s'élever à un juste motif de persécution contre l'Eglise alors à son aurore.

La suite : 'Car le mystère d'iniquité agit déjà ; que seulement celui qui le retient maintenant vienne à disparaître, alors se révélera ce Méchant', a le sens que voici les maux nombreux et les péchés dont Néron, le plus impur des Césars, accable le monde enfantent l'avènement de l'Antichrist, et ce qu'il doit opérer plus tard est déjà en partie accompli par ce tyran ; que seulement l'Empire romain, qui maintenant contient tous les peuples, chancelle et disparaisse ! Alors viendra l'Antichrist, source d'iniquité, 'que le Seigneur Jésus tuera du souffle de sa bouche', c'est-à-dire par son pouvoir divin et l'autorité de sa majesté, pour qui ordonner c'est accomplir. Cela ne se fera ni par une armée innombrable, ni par la force des soldats, ni avec le secours des anges ; mais, dès qu'il sera arrivé, l'Antichrist sera tué. Comme les ténèbres sont chassées par l'arrivée du soleil, ainsi par 'la splendeur de son avènement' le Seigneur détruira et anéantira celui dont les œuvres sont les œuvres de Satan, et, de même que dans le Christ habita corporellement la plénitude de la divinité, ainsi dans l'Antichrist il y aura toutes les forces, signes et prodiges ; mais tout cela ne sera que mensonges. De même qu'aux miracles que Dieu opérait par Moïse les Mages résistaient par leurs mensonges, mais la verge de Moïse dévora leurs verges, ainsi le mensonge de l'Antichrist sera dévoré par la vérité du Christ ; ne seront trompés par son mensonge que

ceux qui sont prédestinés à la perdition. Une question tacite pouvait être soulevée : pourquoi Dieu lui a-t-il accordé de posséder tout ce pouvoir, les signes et les prodiges qui pourraient séduire, si la chose était possible, les élus de Dieu eux-mêmes? Il prévient la question par sa réponse et, ce qui pourrait être objecté, il le résout avant l'objection. Il fera, dit-il, tout cela non par sa puissance propre, mais par une permission de Dieu ; à cause des Juifs, parce qu'ils n'ont pas voulu accueillir l'amour de la vérité, c'est-à-dire le Christ ; car la charité de Dieu est répandue dans le cœur des croyants ; il dit lui-même : 'Je suis la vérité', et c'est de lui qu'est écrit dans les Psaumes 'La vérité a surgi de la terre.' A ceux, donc, qui n'ont pas reçu l'amour et la vérité, pour être sauvés en accueillant le Sauveur, Dieu envoie non un ouvrier, mais l'œuvre elle-même, c'est-à-dire la source de l'erreur, en sorte qu'ils croient au mensonge, 'car il est lui-même menteur, ainsi que son père'. Et, en effet, si l'Antichrist était né d'une vierge et venu le premier dans le monde, les Juifs auraient pu avoir une excuse, dire qu'ils croyaient que c'était la vérité et, pour cette raison, avoir accueilli le mensonge à la place de la vérité ; mais, au contraire, ils doivent être jugés, ou plutôt sans aucun doute condamnés, parce qu'ayant refusé le Christ-vérité, plus tard ils accepteront le mensonge, c'est-à-dire l'Antichrist. »